

2015-2016

Master 1 Histoire et documents
Parcours Métiers des Archives

Offres des services culturels, lien social et personnes âgées

L'exemple des archives municipales de Rennes
(2009-2012)

Olivia Mème

Sous la direction de Mme Bénédicte Grailles

2015-2016

Master 1 Histoire et documents
Parcours Métiers des Archives

Offres des services culturels, lien social et personnes âgées

L'exemple des archives municipales de Rennes
(2009-2012)

Olivia Mème

Sous la direction de Mme Bénédicte Grailles

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à Monsieur Romain Joulia, directeur des archives municipales de Rennes, ainsi que toute son équipe, en particulier Madame Violaine Poubanne et Madame Violaine Tissier-Le Nénaon, soucieuses et attentives aux besoins de la recherche.

Je remercie également toutes les personnes des maisons de retraite, particulièrement Madame Gladys Lecoustey, Madame Élisabeth Trihan, Madame Émilie Huignard, Madame Elen Hamonet et Madame Linda Judéaux pour leur accueil et leur aide. Ainsi que Monsieur Rémi Bouchard, directeur du pôle établissement de la direction des personnes âgées de Rennes et Madame Catherine Laurent, ancienne directrice des archives municipales de Rennes pour leurs témoignages.

Ensuite, mes remerciements vont à Madame Bénédicte Grailles, ma directrice de recherche, pour son écoute et ses conseils.

Pour finir, je remercie ma famille et mes amis, en particulier ma mère, Marie-Je, Maxime, Thibault et Benjamin.

Sommaire

INTRODUCTION

IDENTITÉ ET LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL : À LA RENCONTRE DES PERSONNES ÂGÉES

1. Facteur de lien social et d'identité : l'histoire locale

- 1.1. « L'engouement pour l'histoire locale »
- 1.2. (Re)découverte de soi
- 1.3. (Re)découverte des autres

2. Compenser la perte de transmission, revaloriser l'identité des personnes âgées

- 2.1. La transmission de la mémoire et la place de la personne âgée en question
- 2.2. L'ethos des personnes âgées
- 2.3. La prise en charge des aînés
- 2.4. Préserver l'identité, rétablir la transmission

3. Les établissements culturels au service des personnes âgées

- 3.1. Actions de communication et de valorisation des collections auprès des personnes âgées
- 3.2. Création et lien intergénérationnel

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ÉTAT DES SOURCES

PASSEURS D'ARCHIVES : À L'ÉCOUTE DES SOUVENIRS DU QUARTIER

1. La mise en place du projet

- 1.1. Un contexte culturel favorable
- 1.2. Un travail commun avec les animatrices des maisons de retraite
- 1.3. Les autres partenaires

2. Les ateliers

- 2.1. Le déroulement des ateliers
- 2.2. Des acteurs entourés et valorisés ?

3. Bilan

- 3.1. Les résultats des ateliers
- 3.2. Bilan matériel et humain

CONCLUSION

CONCLUSION GÉNÉRALE

ANNEXES

Introduction

A l'heure actuelle, la France fait face à un problème d'une ampleur telle qu'elle n'avait pas prévue : le vieillissement démographique, qui va s'étendre de 2005 à 2050. En effet, bien que ce phénomène ait été anticipé par le rapport Laroque¹ de 1962, le nombre de personnes âgées est supérieur à ce que l'on avait pu prévoir. Ainsi, au premier janvier 2016, le pays compte 24,9 % de personnes âgées de plus de 60 ans, alors qu'elle en comptait 20,7 % au premier janvier 2006². L'INSEE signale que, dans les quinze prochaines années, la classe d'âge des 60-74 ans devrait augmenter de près de 60 %, quand celle des 75 ans et plus augmentera d'environ 30 %. Si l'espérance de vie augmente, la transformation de la structure de la population s'explique principalement par le fait que les enfants nés lors du « baby-boom », de 1946 à 1960, sont aujourd'hui arrivés à l'heure de la retraite, tandis que les personnes nées entre 1975 et 1990 sont moins nombreuses. Ainsi la France fait face à une véritable problématique de la vieillesse, qui vient déstabiliser la société comme l'économie.

Parallèlement, jamais les familles n'auront été plus multi-générationnelles qu'aujourd'hui, elles sont même parfois plus fortes en nombre en amont qu'en aval. Pourtant, Gilles Lipovetsky³ affirme que l'heure est à l'individualisme. Pour lui, nous nous trouvons dans une société « hyper-moderne » où tout est objet de consommation : le temps, la culture, la famille... Et la modernité actuelle n'est pas celle de la société de consommation des années 1970, 1980 où l'on voyait l'avenir comme prometteur : aujourd'hui le futur inquiète, on craint le chômage, la précarité, on s'interroge sur les retraites... Une situation qui implique, pour Samuel Dock⁴, une crise des procédés de transmission, une disparition des valeurs communes, poussant l'individu à se retrancher sur lui-même. En effet, il semble que la solidarité entre les générations, sans pour autant être moins variée ou active, a changé⁵. Et ce sont plutôt les personnes âgées qui en pâtissent. Souvent désireuses de partager ce qu'elles ont bâti au cours de leur vie, de laisser une trace, elles peuvent en être empêchées par le mode de vie moderne : les familles sont dispersées et les compétences des seniors ont tendance à être dévalorisées à l'heure du culte de la jeunesse⁶. Samuel Guillemot constate alors que « si la quête de reconnaissance et la revendication des singularités individuelles structurent aujourd'hui la société, l'accélération de l'histoire et de la technologie confèrent une perte d'influence aux aînés ».⁷ Mais depuis les années 2000, le manque de communication

- 1 Commission d'étude des problèmes à la vieillesse du Haut comité consultatif de la population et de la famille, *Rapport Laroque*, Paris, L'Harmattan, 1962, 448 p.
- 2 Ministère de la Santé et des Solidarités, Ministère délégué à la Sécurité Sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la Famille, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, *Plan national « bien vieillir » 2007-2009*, [en ligne], disponible sur http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/presentation_plan-3.pdf (consulté le 18 février 2016).
- 3 LIPOVETSKY (Gilles), *Les temps hypermodernes*, Saint-Amand-Montrond, Éditions Grasset & Fasquelle, 2004, 187 p.
- 4 CASTAREDE (Marie-France), DOCK (Samuel), *Le nouveau choc des générations*, Paris, Plon, 2015, 366 p.
- 5 ATTIAS-DONFUT (Claudine), « Introduction », dans ATTIAS-DONFUT (Claudine), sous la dir. de, *Solidarités entre générations*, Paris, Nathan, p. 5-23
- 6 HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et Société*, n° 125, 2008, p. 25-37.
- 7 GUILLEMOT (Samuel), « La transmission intergénérationnelle : regard sur les services aux particuliers », *Management & Avenir*, n° 77, 2015, p. 51-69.

entre les générations commence à être pris en compte explique Patrice Marcilloux⁸. La politique publique l'inscrit alors dans son discours, avec pour objectif d'éviter une rupture intergénérationnelle. De ce fait, parce que la pratique de la généalogie a souvent pour ambition de transmettre ses recherches à ses descendants selon ce même auteur, de nombreuses actions généalogiques sont proposées lors de la semaine bleue. Celles-ci sont parfois menées par des associations, des clubs de généalogie, des centres de loisirs mais aussi par des services publics d'archives.

Dans ce contexte, les problématiques suivantes se sont posées : en quoi la culture peut-elle être un vecteur de mise en valeur de l'individu, notamment âgé ? Et plus spécifiquement, comment les services culturels peuvent ouvrir aux personnes âgées une porte vers la transmission et la valorisation de leur mémoire à l'approche de la mort ? Les aînés sont souvent désireux de parler de leur passé, de l'expérience qu'ils ont acquise. À l'heure où approche leur mort physique, ils sont désireux de transmettre ce savoir. Mais leur parole est difficilement entendue, parce qu'ils se répètent, qu'ils n'ont plus toutes leurs facultés mentales, et parce que dans ce monde en mouvement perpétuel, les plus jeunes leur portent peu de considération⁹.

Pour répondre à ces questions, ce mémoire s'articule en deux parties. La première est tournée vers les notions d'identité, de valorisation et de création de liens sociaux, et la manière dont ils peuvent se construire par l'intermédiaire de la société. Nous verrons donc comment cette dernière cherche à matérialiser ces concepts par le biais de la culture, et ce principalement, grâce à l'histoire locale. De façon plus spécifique nous étudierons les personnes âgées, la place de la transmission aujourd'hui et les moyens mis en œuvre par les psychologues et les services culturels notamment, pour valoriser leur identité, faciliter le contact avec leurs familles et leur offrir des services en adéquation avec leur âge avancé. Dans une seconde partie, nous analyserons le projet « Passeurs d'archives », réalisé par les archives municipales de Rennes entre 2009 et 2012, conçu afin de faire connaître les archives, mais aussi et surtout, de réaliser, avec la parole des personnes âgées recueillie pour l'occasion, une exposition sur l'histoire des quartiers rennais.

8 MARCILLOUX (Patrice), *Les ego-archives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 250 p.

9 GUILLEMOT (Samuel), « Le comportement de récit de vie des personnes âgées et la consommation de services biographiques », dans GUIOT (David), URIEN (Bertrand), sous la dir. de, *Comprendre le consommateur âgé*, Paris, DBS Gestion, 2012, p. 145-156.

Identité et lien intergénérationnel : à la rencontre des personnes âgées

À cette omniprésence de l'individualisme, au poids d'un futur inquiétant, la culture et les services qui l'entourent viennent se présenter comme une tentative de remède, un lieu de partage. Ainsi, et c'est ce que nous allons voir et approfondir dans cette partie, beaucoup se réfugient dans l'histoire locale et la chaleur de son passé rassurant. D'autres, principalement les personnes âgées, trouvent dans les services publics que sont les bibliothèques, les archives, ou les musées, une oreille attentive qui commence à répondre aux besoins de ce public toujours plus nombreux. Cette première partie va nous permettre d'expliquer comment, et pourquoi.

1. Facteur de lien social et d'identité : l'histoire locale

L'histoire locale a pour objet de retracer le passé d'un village, une région, un pays. Elle est à la fois micro-histoire, car elle se rattache aux petits événements, à la vie quotidienne, tout en étant une histoire totale, dont l'ambition est de relater l'évolution d'une communauté humaine sur un espace limité, de ses débuts jusqu'à nos jours¹⁰. Elle est donc loin de s'inscrire dans le présent (crise économique, développement technologique...) mais elle y semble pourtant intimement liée. En effet, nombreux sont ceux qui voient cet élan enthousiaste pour l'histoire locale comme étroitement corrélé à la crise socio-économique que traverse le pays¹¹.

1.1. « L'engouement pour l'histoire locale »

Cela fait maintenant plusieurs décennies que la France ne cesse de se donner « toujours plus de passé »¹². Si le phénomène est nouveau, sa matière l'est beaucoup moins. En effet, l'histoire locale n'en est pas à ses débuts : c'est dès le XVII^e siècle, et même dès 1587 pour Pontoise qui fait partie des précurseurs en la matière, qu'elle fait son apparition, tandis que le siècle précédent connaissait les débuts de l'histoire nationale. On voit ainsi plusieurs livres paraître en région parisienne, relatant l'histoire de Corbeilles ou d'Étampes par exemple. Leurs auteurs n'étaient pas nombreux, et souvent - même s'ils étaient des personnes instruites comme des érudits, des clercs ou encore des magistrats royaux - des amateurs parce qu'ils manquaient de méthode et d'objectivité, qui se rapprochent de ceux que l'on peut trouver aujourd'hui¹³.

Le travail sur l'histoire locale commence à se préciser à partir des années 1830, sous le règne de Louis-Philippe. C'est à cette période que naissent des travaux exclusivement consacrés à une commune

10 CROIX (Alain), GUYVARCH (DIDIER), *Guide de l'histoire locale*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 347 p.

11 GUYONNET (Marie-Hélène), « Chercheurs de patrimoine en Haute-Provence : une passion et ses enjeux », dans BROMBERGER (Christian), sous la dir. de, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998, p. 139-161.

12 BENZA (Alban), « Fièvres d'histoire dans la France contemporaine », dans BENZA (Alban), FABRE (Daniel), sous la dir. de, *Une histoire à soi*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 1.

13 CROIX (Alain), GUYVARCH (DIDIER), *op. cit.*

ou à une paroisse rurale, réalisés par des antiquaires de province¹⁴. Manquant toujours de méthode et cherchant toujours à valoriser son appartenance à un espace, les auteurs relatent surtout la manière dont les événements nationaux se matérialisent dans l'espace donné, ou bien la vie de personnages locaux célèbres¹⁵. Puis, à la même période, vient à paraître au sein de sociétés d'émulation, les premiers volumes dont l'objet est l'histoire d'une commune. Les temps sont alors troublés par diverses agitations sociales et par l'inquiétude que suscite l'entrée dans l'ère industrielle. L'histoire locale se révèle être un moyen de se replier sur un passé rassurant, et de rassembler les gens autour d'une antériorité commune afin de resserrer les liens sociaux qu'on voyait se distendre. Elle connaît alors beaucoup de succès dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec le développement des sociétés savantes, qui trouvent beaucoup d'intérêt dans les recherches antérieures dans ce domaine¹⁶. Son attrait est à ce point reconnu que dès le commencement de la Troisième République, les curés et les instituteurs ruraux sont chargés d'écrire l'histoire de chacune des communes françaises afin de leur donner leur propre monographie. Parallèlement à cela, la petite bourgeoisie rurale cherche elle aussi à apporter sa pierre à l'édifice en écrivant l'histoire des villages, ce qui souligne encore l'engouement tant public que privé que cette dernière suscitait.

Tous les auteurs ne sont pas tout-à-fait d'accord sur la place de cette histoire locale. Certains insistent sur le fait que les XIX^e et XX^e siècles étaient traversés par les « migrations rurales et [le] développement corollaire des grandes villes, [les] concentrations industrielles et [les] politiques anti-régionalistes »¹⁷ et que ces éléments venaient dévaloriser le local et son histoire. D'autres en revanche, n'hésitent pas à dire que jamais autant qu'au XIX^e siècle, à l'heure où s'achevait « le processus d'intégration des périphéries rurales à l'État nation »¹⁸, on aura à ce point célébrés les vertus du local.

Tous s'accordent par contre sur l'intérêt qu'a provoqué l'histoire locale dans les années 1970, confirmé et amplifié par les années 1980, sans retomber ensuite. Ainsi, nous pouvons voir que la publication de livres à ce propos a augmenté de 170 % entre 1958 et 1988¹⁹. Mais cette fois, l'histoire locale est écrite pour promouvoir le local, et non plus pour affirmer l'enracinement à la nation comme c'était le cas auparavant²⁰. De plus, ces années sont marquées par la création de nombreux groupes d'histoire locale, comme c'est le cas dans l'Anjou où huit nouvelles associations voient le jour à partir des années 1980 aux côtés des deux déjà existantes²¹. Ce qui ne signifie pas pour autant que tout le monde se consacre à l'écriture de cette histoire, le phénomène touche surtout une « minorité de passionnés »²²

14 PLOUX (François), *Une mémoire de papier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p.

15 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan, 2004, 125 p.

16 CROIX (Alain), GUYVARC'H (DIDIER), *op. cit.*

17 Bensa (Alban), « Fièvres d'histoire dans la France contemporaine », dans Bensa (Alban), Fabre (Daniel), sous la dir. de, *Une histoire à soi*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 2.

18 PLOUX (François), *op. cit.*, p. 15.

19 CROIX (Alain), GUYVARC'H (DIDIER), *op. cit.*

20 GARCIA (Patrick), « Introduction », dans CRIVELLO (Maryline), GARCIA (Patrick), OFFENSTADT (Nicolas), sous la dir. de, *Concurrence des passés*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2006, 298 p.

21 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

22 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

constituée par les actifs des groupes d'érudition principalement. Par contre, la mise en valeur de cette histoire par le biais d'événements, comme des expositions ou des fêtes, mobilise les populations locales.

Ce nouveau succès était déjà perceptible dès la fin des années 1960. Secouées par mai 68, elles viennent signer l'essoufflement du structuralisme, qui laissait de côté l'individu au profit de la totalité, et l'évolution des faits pour se concentrer sur leur synchronicité. Les historiens connaissent alors un vif succès, car leurs écrits s'intéressent désormais davantage à l'histoire locale, après avoir été concentrés sur les civilisations autres qu'occidentales, lors de la vogue que suscitait l'ethnologie²³.

De manière plus conjoncturelle, les années 1970 sont marquées par une croissance qui s'essouffle. Les Trente Glorieuses arrivent à leur terme pour faire place au chômage, à l'inflation, à la récession. L'avenir fait peur et provoque l'envie de se pencher vers l'ancien temps, celui d'avant l'industrialisation, perçu comme un « âge d'or perdu ». Les événements forts sont alors délaissés au profit d'une mémoire du peuple, d'un vécu quotidien, du temps qui se répète, loin des grands de ce monde. Les historiens deviennent alors des spécialistes « d'un temps immobile dans un présent figé, pétri d'effroi devant un devenir incertain »²⁴. Ce retour s'explique aussi car la population à cette époque est déjà largement urbaine, et aspire à plus d'authenticité, d'évasion²⁵.

À cela viennent s'ajouter des éléments de contextes social et économique plus tardifs, datant des années 1980, où l'histoire locale connaît sa réelle envolée. Cette décennie débute avec l'arrivée au pouvoir de la gauche, avec l'élection de François Mitterrand tout d'abord, en mai 1981, puis des députés de la « vague rose » au mois de juin suivant. Cette victoire est marquée par « un certain bouillonnement culturel [qui] marqua durablement la création et l'innovation, en particulier dans les domaines de la culture cultivée (théâtre, musique, spectacles historiques...). L'espoir lié au changement effectif du personnel politique anima tel un aiguillon, une sorte de désir fébrile de société, une envie de lien social, une envie de l'autre »²⁶.

Puis, adoptée le 2 mars 1982, la loi relative à la décentralisation a fait de l'histoire locale son indispensable accompagnement. En effet, cette loi, en donnant aux collectivités territoriales et locales le pouvoir d'organiser certains aspects de la vie sociale locale, leur a permis d'affirmer leur propre identité²⁷. Les localités ont pu se contempler, se raconter plus facilement, et rompre avec la capitale. Alban Bensa²⁸ constate alors que les espaces les plus ruraux s'emplissent de signification et présentent leur culture avec fierté. De même, les banlieues écrivent leur histoire afin de réhabiliter le bâti et leur identité sociale. Cette affirmation des localités est passée par différentes initiatives comme des expositions, des restaurations de sites patrimoniaux, la mise en place de fêtes locales, ou encore d'écomusées comme l'écomusée du Montmorillonnais ouvert en 1987.

23 DOSSE (François), « Expansion et fragmentation : la "nouvelle histoire", DELACROIX (Christian), DOSSE (François), GARCIA (Patrick), sous la dir. de, *Les courants historiques en France : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Gallimard, 2007, p. 392-482.

24 DOSSE (François), *ibid*, p. 396.

25 CROIX (Alain), GUYVARC'H (DIDIER), *Guide de l'histoire locale*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 347 p.

26 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. Cit.*, p. 9.

27 DOSSE (François), *op. cit.*

28 BENSA (Alban), *op. cit.*

Enfin, l'histoire locale se présente aussi comme un refuge pour les personnes déçues par les perspectives sociales, économiques et politiques qui se présentent à elles dès le milieu des années 1980, ou pour celles qui se sentent perdues face à l'intégration en France d'étrangers tandis que parallèlement, la mondialisation prend de plus en plus de place à la fin des années 1980. Cette recherche nostalgique du temps passé devient alors une quête d'identité²⁹.

Au constat que l'histoire locale est une réaction à la situation actuelle, vient s'ajouter le fait que ses acteurs ont changé. En effet, ils ne sont plus seulement les représentants d'une élite sociale et culturelle. Aujourd'hui, tout le monde peut prétendre à l'écriture de l'histoire locale, tous s'en emparent, même ceux qui n'ont pas été longtemps à l'école, ou ceux qui ont exercé un métier manuel et pour qui cette matière n'était pas porteuse d'un intérêt évident dans le passé³⁰. Les sujets se sont aussi étendus : loin de la grande histoire, du patrimoine national, ce sont les bâtiments modestes, les paysages locaux qui sont valorisés, ainsi que la vie quotidienne de familles modestes³¹.

Ainsi, si les acteurs et les sujets ont changé, l'histoire locale conserve, une image rassurante. En effet, au XIX^e comme aujourd'hui, les troubles du présent mêlés à l'inquiétude qu'inspire l'avenir provoque l'envie, parfois même le besoin, de se replier sur un microcosme stable et familier³².

1.2. (Re)découverte de soi

L'histoire locale est aussi un vecteur d'identité et d'estime de soi³³. Déjà au XIX^e siècle, les érudits ne cherchaient pas seulement à écrire l'histoire de leur ville ou leur village pour enrichir les connaissances historiques de tous, ils voulaient associer leur nom à la localité en question. C'était une façon d'affirmer son appartenance à une communauté locale, de se faire reconnaître par les autres comme un notable, ou de consolider une position déjà acquise au sein d'un groupe³⁴.

Environ deux siècles plus tard, l'intérêt personnel qu'en tirent ceux qui travaillent sur l'histoire locale n'a pas changé. Faite seule, dans le cadre d'une association d'histoire locale ou d'un cercle d'érudition, cette activité bénévole, comme toutes les autres, prend beaucoup de temps. Cela s'explique par le fait qu'elle se révèle être un moyen de redéfinition de l'identité sociale et d'affirmation de l'estime de soi. La seule appartenance à une société savante apporte une forme de légitimation. Son ambition érudite affirme que les discussions en son sein sont riches, et les membres, de qualité³⁵. Les membres en retirent alors un épanouissement personnel, tant du point de vue social, parce qu'ils se constituent un réseau dans un domaine où ils ne connaissaient parfois personne, qu'intellectuel grâce à l'acquisition de connaissances et de compétences (rédactions, recherches...)³⁶. Ces dernières sont importantes

29 CROIX (Alain), GUYVARC'H (DIDIER), *op. cit.*

30 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

31 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

32 PLOUX (François), *op. cit.*

33 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*

34 PLOUX (François), *op. cit.*

35 L'ESTOILE (Benoît de), « Le goût du passé, érudition locale et appropriation du territoire », *Terrain, revue d'ethnologie de l'Europe*, 2001, n° 37, p. 123-138.

36 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

notamment pour les personnes n'ayant pas fait de longues études : leur activité érudite devient un moyen de compenser le parcours scolaire qu'ils auraient aimé réaliser.

Cette valorisation prend une forme encore plus concrète quand celui qui travaille sur l'histoire locale reçoit une véritable reconnaissance pour le travail qu'il présente. Elle peut venir à l'échelle locale, des habitants du territoire, élevant ainsi l'auteur au rang d'érudit local. Ce qui peut lui donner par la suite un accès au statut de notable, et la reconnaissance des personnes qui font autorité dans leur domaine. Ainsi, un professeur de cours complémentaire cité dans l'article « Le goût du passé »³⁷, bénéficiant de cette reconnaissance locale, a obtenu par la suite celle d'universitaires de la Sorbonne et d'autres notables. Un maraîcher quant à lui, a été accueilli par une société historique anglaise.

Ce besoin de reconnaissance passe aussi par le fait que souvent, ceux qui veulent écrire l'histoire locale cherche aussi à la marquer. Le professeur qui vient d'être cité, était encore à l'âge de 93 ans, obsédé par l'écriture, par cette volonté de laisser une trace de son travail, cherchant à recueillir un maximum d'objets pour la collection régionale du musée où il occupait une place de conservateur honoraire, gratifié par les lettres de remerciements qu'il recevait pour ses dons... C'est aussi perceptible, mais d'une autre manière, chez le chef d'entreprise dépeint dans ce même article qui a choisi de travailler sur l'histoire locale car elle représente pour lui « les "valeurs éternelles " de la beauté et du monde des idées, contre le " divertissement " et les " valeurs du monde " symbolisés par les clubs de notables, Rotary ou Lion's, qu'il décrit comme dominés par la vanité et le paraître »³⁸. Cela souligne sa volonté de vouloir se distinguer, de se dessiner une image d'érudit aux yeux des autres, et d'être reconnu pour cette différence qu'il cultive.

Au delà de cette « transformation » de l'identité sociale qui apporte un nouveau rapport aux autres, c'est un nouveau rapport à soi-même que le travail sur l'histoire locale permet de dévoiler. En effet, les productions historiques locales sont souvent, malgré leurs problématiques anciennes, le reflet du présent³⁹. Plus exactement, Joël Candau définit le rappel du passé comme une quête identitaire, « un défi lancé à l'avenir consistant à mettre en balance aujourd'hui ce qui a été fait avec ce qui pourrait être fait »⁴⁰. C'est donc une manière de mobiliser le passé afin qu'il fasse sens dans le présent, plus particulièrement dans celui de l'auteur. Comme déjà abordé précédemment, ce travail sur le passé permet de se protéger de ce présent qui s'accélère, de cet avenir incertain. Les auteurs font donc le choix d'évoquer des problématiques plus locales, de petites anecdotes, afin d'émouvoir la population locale et fonder une histoire accessible et vivante⁴¹. Les auteurs font doublement leur cette histoire locale : par l'affirmation individuelle qu'elle permet, et par les sujets abordés. C'est un hymne à l'individu, « une histoire de soi, à soi, et pour soi »⁴².

37 L'ESTOILE (Benoît de), *op. cit.*

38 L'ESTOILE (Benoît de), *ibid*, p. 125.

39 SAGNES (Sylvie), « Le passé des historiens locaux », *Ethnologies comparées*, 2002, n° 4, [en ligne], disponible sur <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r4/s.s.htm> (consulté le 10 mai 2016).

40 CANDAU (Joël), *Mémoire et identité*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 52.

41 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

42 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*, p. 61.

Leurs écrits sont également un « habit dont [ils revêtent] le lieu pour se reconnaître en lui »⁴³. Parler du lieu devient une manière de se l'approprier, d'y revendiquer des droits⁴⁴. Elle permet alors d'affirmer un attachement profond pour l'espace où l'on vit, ou bien où l'on a grandi. De même, un pays, selon l'expression ancienne, dont les frontières sont parfois méconnues, est mieux délimité grâce aux recherches menées. Les historiens locaux viennent aussi affirmer la singularité de ce lieu, en offrant aux autres sur papier, ou par le biais d'une exposition par exemple, les raisons de ce caractère unique ; ou au contraire, ils lui trouvent des similitudes avec d'autres espaces bien plus connus. C'est un objet de fierté pour les habitants, satisfaits d'appartenir à un monde différent ou (presque) célèbre.

Tous ces éléments, qui viennent valider l'appartenance du ou des chercheurs de cette histoire locale à la localité concernée, sont ressentis de manière encore plus forte par ceux qui ne sont pas originaires du lieu. Les nouveaux résidents se trouvent dans une situation de rupture, et pour rétablir une forme de continuité, et se faire accepter par les autres habitants, présents depuis des générations et qui sont parfois hostiles notamment dans les petites communes, l'histoire locale se présente comme un accès privilégié pour s'ancrer dans cet espace où ils vivent désormais⁴⁵. En effet, acquérir des connaissances sur l'histoire de l'endroit en question permet de légitimer sa présence, et donne accès à une « naturalisation symbolique »⁴⁶. Ces recherches paraissent louables aux yeux des autochtones, car elles sont le moyen de valoriser et de protéger le patrimoine local et, par ce biais, leur identité et celle de leurs ancêtres⁴⁷. De plus, si ce travail s'accompagne de l'entrée dans un cercle d'érudition locale, cela ne peut que favoriser les relations sociales entre les uns et les autres.

Ce travail, dont nous avons détaillé les bénéfices personnels, permet aussi de rejaillir sur les identités de ceux qui y accèdent. Nous pouvons le constater à travers le cas de Saint-Quentin-en-Yvelines. La perte de mémoire est toujours plus rapide à une époque où le présent défile à toute vitesse. Ainsi « le temps présent devient légitimement un objet d'histoire, dans la mesure où la plupart de nos contemporains se révèlent incapables d'ordonner leur propre temporalité »⁴⁸. Pour y remédier, les élus locaux et les urbanistes ont fait le choix de faire écrire l'histoire de leur ville. Six volumes ont donc été publiés, portant le titre de *Si Saint-Quentin m'était conté*. Un autre exemple avec le service éducatif des archives municipales de Marseille⁴⁹ qui dispense des ateliers à des scolaires, du quartier Nord en particulier, et souvent immigrés. Pour ces enfants, il est difficile de savoir à quel endroit ils appartiennent. Ainsi, quand on leur demande d'où ils viennent, ils donnent le nom de leur quartier et non celui de leur ville. Pour y remédier, les archives proposent de travailler sur la construction de leur quartier, et la

43 BENSA (Alban), *op. cit.*

44 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*

45 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

46 FABRE (Daniel), « L'Histoire a changé de lieux », dans BENSA (Alban), FABRE (Daniel), sous la dir. de, *Une histoire à soi*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 32.

47 GUYONNET (Marie-Hélène), *op. cit.*

48 VADELORGE (Loïc), « Les affres de l'histoire locale 1970-2000 », dans CRIVELLO (Maryline), GARCIA (Patrick), OFFENSTADT (Nicolas), sous la dir. de, *Concurrence des passés*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2006, p. 41.

49 CLAIR (Sylvie), « La Belle-de-Mai, les archives de Marseille au cœur de la politique de la ville », *La Gazette des archives*, n° 199, 2005, p. 22-27.

manière dont celui-ci vient s'intégrer à la ville. Sylvie Clair relate alors, qu'à la fin d'une séance, un enfant attentif s'est exclamé « mais alors, je suis Marseillais ! »^{50 51}.

L'histoire locale peut permettre de se construire, de s'enraciner dans un espace à une époque où tout va si vite qu'il est difficile d'avoir des attaches, mais aussi de réaliser des projets qui amènent à être fier de soi. C'est aussi - que ce soit au cœur d'une société érudite ou de façon plus large, dans une ville - un moyen de s'inscrire dans une communauté, et ainsi de créer du lien.

1.3. (Re)découverte des autres

Encore une fois, la recherche de l'autre, la volonté de créer un contact avec sa communauté, sont déjà inscrits dans les débuts de l'histoire locale. La suppression des coutumes, en matière successorale, et les corporations ont pu notamment être mises en danger par la Révolution. Au XIX^e siècle cette crainte de voir le lien social se distendre était bien plus forte. L'individualisation, le rejet de la tradition, le manque de solidarité, l'arrivée à l'ère industrielle et la crainte de l'avenir... étaient déjà constatés⁵². À cette époque, la célébration des identités locales et les historiographies communales mises à disposition des locaux, venant « leur faire éprouver le sentiment de leur appartenance à une communauté historique enracinée dans un terroir »⁵³, répondaient à cette perte supposée de lien social et consolidaient les solidarités villageoises. Cette éléction du local correspondait aussi à une « une mutation de la sensibilité bourgeoise »⁵⁴. En effet, si auparavant la classe bourgeoise redoutait la « France rurale profonde »⁵⁵ et sa culture qu'elle voyait barbare et grossière, autour de 1820 ou 1830 elle a cessé de craindre ce peuple paysan selon Maurice Agulhon . Elle a alors commencé à considérer ces mœurs et cette histoire rurales comme authentiques, folkloriques, et donc dignes d'être célébrées et conservées. Mais ce goût pour le local ne venait pas concurrencer l'État nation. En effet, si le développement des diversités locales n'était pas entravé, c'est parce que sa portée était limitée et restait de l'ordre de l'affectif et du culturel, « parce qu'à l'étage du politique, on n'imaginait pas de contester l'attachement national »⁵⁶. Certains expliquent même, comme Bertrand Müller⁵⁷, qu'il venait en célébrer la permanence de l'État.

Occupant autrefois une place secondaire par rapport au national, l'histoire locale s'affirme. En effet, l'histoire locale vient parfois questionner l'histoire nationale, voire la réécrire, comme c'est le cas avec le récit camisard⁵⁸. Ce retour au local et ce qu'il implique traduit l'épuisement « des fondements de

50 CLAIR (Sylvie), *art. cit.*, p. 27.

51 Autre exemple : BARRE (Nathalie), «Le service Histoire et mémoires des quartiers des Archives municipales de Nantes », *La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p 187-192.

52 PLOUX (François), *op. cit.*

53 PLOUX (François), *ibid*, p.16.

54 AGULHON (Maurice), « Le centre et la périphérie », dans NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, p. 834.

55 AGULHON (Maurice), *ibid*, p. 834.

56 AGULHON (Maurice), *ibid*, p. 838.

57 MÜLLER (Bertrand), « Écrire l'histoire locale : le genre monographique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 9, 2003, p. 37-51.

58 FABRE (Daniel), *op. cit.*

la nation »⁵⁹, c'est-à-dire l'affaiblissement d'une nation dont la capitale était source d'homogénéité et de puissance. Les localités sont alors chargées de remplacer ce que l'État ne peut plus donner : « ce supplément d'âme qui régénère le sentiment identitaire »⁶⁰. Cette « mission » n'est alors pas seulement assumée par les cercles d'érudition. Les municipalités mettent également en place des projets de valorisation de cette histoire, afin d'en exploiter les intérêts relationnels comme le fait la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines déjà évoquée. Ce travail est également fait dans certaines villes, comme à Marseille ou à Nantes, au sein des archives municipales.

Malgré ce bouleversement, quelque-chose ne change pas : la sociabilité que l'histoire locale inspire. Les intérêts individuels de la pratique de l'histoire locale ne sont pas seuls, et viennent souvent se lier aux intérêts sociaux et collectifs. Tout d'abord, construire son identité, se reconnaître comme appartenant à un lieu, c'est accepter d'appartenir à une communauté. Mais aussi de se positionner par rapport à d'autres groupes ou localités, en s'en différenciant par la création d'une nouvelle identité, en s'en séparant par le tracé de frontière⁶¹.

Cette mémoire locale individuelle connaît toujours, que ce soit dans son essence même, dans sa pratique ou dans son écriture, une dimension collective. Ainsi, même lorsque les recherches sont faites de façon solitaire, elles nécessitent d'avoir un réseau, pour accéder à certaines ressources ou informations⁶². C'est encore plus clair lorsqu'il est question des sociétés savantes qui se présentent comme de véritables espaces de rencontre. En effet, la construction d'un projet commun permet de développer des liens d'amitié avec des personnes auparavant étrangères, et de sortir d'une certaine forme d'anonymat⁶³. Mais à la manière de celui qui fait ses recherches seul, le groupe ne peut pas rester replié sur lui-même. Il doit entrer en contact avec d'autres personnes, groupes ou institution pour étendre son champ de recherche.

Les cercles sont plutôt désireux de présenter leurs recherches aux autres habitants, par le biais de fêtes, expositions, représentations théâtrales, réunions ou livres publiés faisant souvent l'objet de restitution (cérémonies, conférences...). Ces animations se doivent d'être régulières, réalisées au fil des recherches, pour garder une certaine dynamique et surtout rendre le travail accessible à tous dans le cadre d'un rassemblement convivial⁶⁴. C'est également une manière « d'actualiser le passé tout en le sacrifiant »⁶⁵ là où le seul écrit a tendance à refroidir cette mémoire que l'on veut chaleureuse et vivante. Les associations d'histoire locale favorisent les liens sociaux, mais cherchent aussi à en tirer un bénéfice personnel : s'attirer la reconnaissance des autres, affirmer leur singularité. En ce sens, tout est conçu pour ne pas faire de l'histoire locale un lieu d'hostilité. Ainsi, le travail porte souvent « sur des objets neutralisés, par leur éloignement temporel (le Moyen Âge, les Templiers) ou social (personnages célèbres nationalement, ayant eu des liens avec le lieu »⁶⁶. La période contemporaine, comprenant les

59 GUYONNET (Marie-Hélène), *op. cit.*

60 Bensa (Alban), *op. cit.*, p. 12.

61 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

62 L'ESTOILE (Benoît de), *op. cit.*

63 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

64 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

65 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

66 L'ESTOILE (Benoît de), *art. cit.*, p. 137.

deux Guerres mondiales, est donc très peu traitée, malgré son intérêt, jusqu'au début des années 2000. Cela s'explique par le fait que l'aborder serait risquer de compromettre des noms de famille de personnes encore vivantes, dans des affaires de collaboration par exemple. Benoît de l'Estoile évoque le tollé qui eut lieu lorsqu'une personne a dévoilé le rôle d'un notable tramois dans les tribunaux révolutionnaires. Un de ses descendants proteste : « Mais c'est inadmissible, attaquer la mémoire de quelqu'un ! »⁶⁷ alors que les faits remontent au XVIII^e siècle. Mais dans le monde de l'histoire locale, il faut distinguer l'histoire qui relève du domaine public et celle qui fait encore partie du « domaine familial » touchant des familles encore de ce monde.

Nous pouvons retrouver la même forme de « censure » lors des représentations faites autour de l'histoire locale. Par exemple, dans le village audois que Sylvie Sagnes nomme Le Bousquan⁶⁸, les fêtes et spectacles d'histoire locale sont tournés vers des sujets peu polémiques et « médiévalisés », comme par exemple l'édification d'une église. Mais n'est pas mis en scène le fait que les nobles locaux possédaient des esclaves par exemple, la plupart des éléments négatifs ou violents sont passés sous silence. C'est une façon de s'assurer l'adhésion de tous. Ainsi, utiliser le Moyen Âge permet, encore plus que toutes les autres périodes historiques, de faire référence à la fête, aux farandoles et aux rondes, aux banquets présents dans l'imaginaire collectif. Ces commémorations ne cherchent donc pas à être exactes, mais à être frivoles et éloignées de toutes tensions afin de favoriser le consensus. Ainsi, dans les spectacles de ce village on parle de « l'homme du Moyen Âge » plutôt que du Bousquanais, afin que les nouveaux résidents du village puissent adopter facilement cette histoire. On observe le même mécanisme lors du rétablissement du « Le Tour de l'Âne » à Carcassonne. Organisé pour la fête votive de la Saint-Nazaire, et dont la dernière célébration avait eu lieu en 1977, les anciens qui avaient connu cette fête auparavant se souciaient peu de retrouver les symboles authentiques ou les costumes utilisés à l'époque⁶⁹. La question de l'authenticité ne les avait pas effleurés, ils souhaitaient surtout retrouver cette joie d'antan. Ainsi, l'objectif principal de cette histoire locale n'est pas d'être objective et érudite, mais de dire un passé qui provoque l'émotion, qu'importe si la chronologie n'est qu'approximative⁷⁰.

Le fait que les conséquences sociales aient un impact sur ce que l'on peut dire ou pas et que la volonté de rassembler prime sur l'authenticité, peut décontenancer les universitaires, ou simplement ceux qui s'intéressent à l'histoire. Mais cela s'explique par le fait que cette histoire ne s'adresse pas à eux ; et pour ses destinataires, les locaux, l'« histoire [...] se vit plus qu'elle ne se lit »⁷¹. Grâce à elle, et à cette vision laudative et harmonieuse qu'il lui est appliquée, vient se durcir le ciment social d'une communauté⁷². La recherche n'est donc pas une fin en soi, elle est au service des exigences actuelles et de la sociabilité locale. Ainsi, cette histoire « ressuscite moins le passé qu'elle ne tente de susciter un

67 L'ESTOILE (Benoît de), *ibid.*, p. 136.

68 SAGNES (Sylvie), *art. cité*.

69 AMIEL (Christiane), « Le retour du tour de l'âne dans la cité de Carcassonne », *Ethnologies comparées*, 2002, n° 4, [en ligne] disponible sur <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r4/c.a.htm> (consulté le 10 mai 2016).

70 BENSA (Alban), *op. cit.*

71 SAGNES (Sylvie), *art. cité*, p. 21.

72 CARTERON (Benoît), *op. cit.*

présent de la communauté locale »⁷³. Pour réussir à souder cette dernière, la mise en scène est primordiale.

Parce que l'histoire locale doit se donner à voir, le travail d'analyse des informations peut parfois être limité et restreint à la « juxtaposition des documents-sources »⁷⁴ quand il devrait être fait de « tri, comparaisons, appel aux contextes extra-locaux, vérification d'hypothèses »⁷⁵. À l'inverse, toujours dans l'objectif de favoriser le lien, c'est la collecte qui est favorisée lors de la recherche, c'est à dire le recueil de photographies anciennes, de noms de dates, de témoignages oraux⁷⁶... Ces derniers sont favorisés grâce à la dimension sociale qu'ils impliquent. De plus, interroger les locaux apparaît comme un passage obligé puisque la mémoire individuelle « a toujours une dimension collective, et, inversement, n'existe pas en dehors de confrontation de mémoires individuelles »⁷⁷. Cette démarche valorise les personnes âgées que l'on considère riches de leurs souvenirs, mais que l'on craint de voir disparaître sous peu. C'est une façon de les sortir de leur solitude (supposée), de stimuler leur esprit, de maintenir un rôle actif dans la société en leur montrant qu'elles sont toujours écoutées, qu'elles sont utiles⁷⁸. À terme, les travaux des sociétés locales – d'ailleurs souvent animés par des personnes âgées – se tournent vers l'avenir. Ces écrits, ces paroles recueillies ont pour but d'être transmis à la jeune génération. Cette dernière est désireuse bien souvent d'accéder à ce savoir : quand des jeunes se sont intéressés à leur « Tour de l'Âne », les anciens étaient heureux de constater que leur tradition n'allaient pas s'effacer comme ils le croyaient, et que le contact générationnel n'était pas brisé⁷⁹. Pourtant, la suite de l'article montre qu'une fois le « Tour de l'Âne » réorganisé, la présence des jeunes ne s'est plus révélée indispensable : « les jeunes ne savent pas s'amuser comme autrefois »⁸⁰. Cette histoire anecdotique vient-elle traduire la difficulté du contact et de la transmission entre les générations aujourd'hui ? C'est ce sur quoi nous allons nous pencher à présent.

2. Compenser la perte de transmission, revaloriser l'identité des personnes âgées

Les quelques initiatives que nous avons pu voir précédemment témoignent de l'importance du passé, des traces pour se connaître, se reconnaître et être reconnu. De plus, garder un rôle actif dans la société semble être un point important pour les membres des cercles d'histoire locale, c'est-à-dire majoritairement des personnes âgées. Ce rôle, ce sont elles qui se le sont attribué, il ne leur est pas imposé par des codes sociaux. Il leur permet de maintenir une place active quand l'heure de la retraite a sonné. Il consiste à transmettre un savoir, le passé avant qu'il ne soit oublié⁸¹. Ce dernier semble en péril, ils se donnent alors pour mission de le sauver : est-ce une manière d'agir contre leur propre péril,

73 SAGNES (Sylvie), *art. cité*, p. 21.

74 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*, p. 69.

75 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*, p. 69.

76 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*, p. 11.

77 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

78 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

79 AMIEL (Christiane), *art. cité*.

80 AMIEL (Christiane), *ibid.*, p. 26.

81 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

celui de la vieillesse ? Cette sous-partie a pour objet l'étude de l'impact qu'a cette étape de la vie sur l'identité et sur les relations sociales, ainsi que les moyens proposés pour y remédier.

2.1. La transmission de la mémoire et la place de la personne âgée en question

Souvenirs, anecdotes, valeurs, bijoux de familles, connaissances, meubles, terres... Autant d'éléments matériels et immatériels qui peuvent faire l'objet d'une transmission, principalement dans un cadre familial. Cette mémoire est reconnue comme essentielle, pour que chaque individu ait conscience d'appartenir à un groupe familial uni par des liens tant biologiques que symboliques⁸². L'intérêt de cette mémoire n'est pas seulement social, elle pose aussi les bases de l'existence en permettant de comprendre d'où l'on vient. Elle bâtit l'identité des individus en la nourrissant de modèles, de repères. De plus, cette mémoire du passé se tourne vers le futur, car elle permet aux plus jeunes de mettre en perspective leur avenir⁸³. Et ce sont bien souvent les personnes âgées, en particulier les grands-parents, qui sont attendus lorsqu'il s'agit de parler de la grande histoire comme du passé familial, parce qu'ils l'ont vécu⁸⁴. Pas toujours sollicités en ce sens, ils restent désireux de transmettre, parce qu'ils aiment leurs petits-enfants, mais aussi pour survivre dans les esprits une fois qu'ils auront disparu.

Pourtant, les personnes âgées semblent être moins valorisées qu'autrefois, et leur rôle de transmission de mémoire ou de connaissance n'est plus forcément une évidence. Cela s'explique par l'évolution de notre société, de la hiérarchie sociale et des frontières entre les âges. Ainsi en traversant les différentes périodes de l'histoire, nous pouvons constater que la situation des seniors n'est pas du tout celle qu'ils occupent aujourd'hui. Dans l'Antiquité la personne âgée était symbole de sagesse, elle conseillait souverains et jeunes grâce à ses connaissances du passé⁸⁵. Et Cicéron dans son livre *Caton l'Ancien*, valorise les aînés à travers Caton, vus comme détenteurs de sagesse par deux adolescents. Ce dernier défend alors l'idée que le grand âge n'est en rien synonyme de lamentation, d'éloignement des affaires de la cité, mais le lieu où l'exercice de l'esprit et de préparation à la mort sont importants. Plus tard, au XVIII^e siècle, la vieillesse est encore valorisée, et l'âge signifie le pouvoir. De ce fait la jeunesse durait longtemps pour que le père garde l'autorité sans que les fils ne puissent prétendre à la succession⁸⁶. Plus récemment encore, un esprit fort comme Diderot était jeté en prison s'il épousait une femme sans le consentement de ses parents.

Si à l'heure actuelle des sociétés ont toujours ce discours, comme les Inuits⁸⁷ ou des peuples en Afrique⁸⁸, ce n'est plus le même modèle qui fait loi en France. Aujourd'hui, les personnes âgées ne sont

82 MUXEL (Anne), *Individu et mémoire familiale*, Espagne, Hachette Littératures, 1996, 226 p.

83 FLAUMENBAUM (Danièle), *Les passeuses d'histoires*, Paris, Payot & Rivages, 2014, 125p.

84 CHOPPY (Etienne), LOTTHEE-COVO (Hélène), *Petit manuel à l'usage des grands parents, qui prennent leur rôle à cœur*, Paris, Editions Albin Michel, 2012, 344p.

85 CROISILE (Bernard), « Approche neurocognitive de la mémoire », *Gérontologie et société*, n° 130, 2009, p. 11-29.

86 CARADEC (Vincent), « "Jeunes" et "vieux" : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunesses*, n° 49, 2008, p. 20-29.

87 PREEL (Bernard), *Le choc des générations*, Paris, la Découverte, 2000, 261 p.

88 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

plus le symbole de pouvoir, elles sont au contraire marginalisées socialement et il est devenu difficile de leur reconnaître un rôle⁸⁹. La collectivité comme les proches sont parfois dérangés par la parole des aînés et leur évocation parfois incessante du passé qui occulte le présent. Et parce que l'on considère qu'ils sont trop confus pour s'exprimer, ou qu'ils n'ont plus toutes leurs facultés, leur parole est récusée s'ils prennent part à des débats actuels, comme s'ils « n'avai[ent] plus le droit d'occuper aujourd'hui »⁹⁰. Les personnes âgées viennent parfois elles-mêmes, conscientes du rejet dont elles peuvent être l'objet, s'interroger sur leur utilité, sur leur place dans la société⁹¹. À l'opposé, les jeunes eux, ne veulent pas être admiratifs de ces personnes simplement pour leur grand âge⁹². Les liens entre générations semblent se détendre, s'effiler, et, si s'occuper de ses parents âgés autrefois était un devoir en Occident, aujourd'hui 55 à 65 % acceptent de les prendre en charge⁹³, un chiffre qu'il faut savoir relativiser étant donné que ce n'est pas facile d'admettre que l'on va laisser tomber ses aînés.

Cette situation résulte de plusieurs éléments. Tout d'abord, la fin du siècle dernier a connu beaucoup de nouveautés et de transformations : de nouvelles sources d'énergie, la mondialisation, la multiplication des moyens de communication, la découverte de l'univers⁹⁴... Le monde actuel n'a donc rien à voir avec celui d'hier. La conjoncture économique elle, s'est inversée : elle était favorable aux débuts professionnels des retraités actuels, ce qui leur a facilité l'entrée dans le monde du travail ainsi que le déroulement de leur carrière. Depuis plusieurs années et encore aujourd'hui, la situation économique est moins favorable et fait de l'insertion professionnelle une épreuve. Ainsi, en 2000, les trentenaires gagnent 40 % de moins que les quinquagénaires, un contexte qui fonde un « conflit des générations »⁹⁵.

De plus, notre quotidien s'accélère et accentue la sensation d'éloignement entre les anciens et la jeunesse. Cette rapidité est palpable dans le désir de chacun de vouloir consommer, tout et toujours plus. Cet appétit dévorant qui prend racine et grandit dans un monde toujours plus individualiste et qui cultive la jeunesse, se doit d'être toujours immédiatement rentable. Ce monde est qualifié d'« hyper-moderne » par Gilles Lipovetsky⁹⁶, et il n'y a, à son sens, plus les barrières pour freiner l'égoïsme ambiant qu'étaient la famille, la morale religieuse ou les grandes idéologies et l'État. Cette urgence quotidienne est aussi matérialisée dans le monde des informations ; Joël Candau⁹⁷ note qu'elles sont plus nombreuses dans une édition de fin de semaine du New York Times que dans la vie entière d'un anglais au XVII^e siècle. Il constate également l'omniprésence des images sur nos écrans, dans la rue, dans les journaux... dont la production croissante a pour corollaire une véritable déferlante de traces, d'archives. Pourtant,

89 ARGENTIN (Lyliane), « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écriture », *Soins Gériatriques*, n° 57, 2006, p. 38-42.

90 LAROQUE (Geneviève), « Édito », *Gériatrie et société*, n° 106, 2003, p. 10.

91 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), « Mémoire générationnelle et identité », *Gériatrie et Société*, n° 130, 2009, p. 145-153.

92 ABRAHAM (Georges), « Il ne faut pas oublier ce qu'on doit oublier », *Gériatrie et société*, n° 130, 2009, p. 97-106.

93 PREEL (Bernard), *op. cit.*

94 CASTAREDE (Marie-France), DOCK (Samuel), *op. cit.*

95 CARADEC (Vincent), « "Jeunes" et "vieux" : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunesses*, n° 49, 2008, p. 27.

96 LIPOVETSKY (Gilles), *op. cit.*

97 CANDAU (Joël), *op. cit.*

cette médiatisation démesurée de l'information n'est pas synonyme d'une mémoire grandissante. Au contraire, une image chasse l'autre et l'oubli que cela génère vient à rendre difficile la transmission. Les mémoires artificielles que sont les disques durs et autres formes de stockage pourraient se présenter comme une solution, mais ne font pourtant qu'aggraver le problème pour Joël Candau. Reprenant Richard Marientras, il conclut qu'elles ne peuvent transmettre ou renouveler la tradition car ce ne sont que des mémoires mortes, qui pourtant empêchent les personnes vivantes d'être dépositaires de la mémoire.

S'ajoute à cela le mode de vie urbain, qui implique un manque de lien social avec ses voisins, les recompositions familiales qui rendent les repères identitaires confus⁹⁸, l'isolement qui résulte de la rupture des liens sociaux traditionnels⁹⁹, la distance géographique qui crée de la distance sociale, même au sein de la famille... Parce qu'elles sont absentes du monde du travail et, souvent, des débats actuels¹⁰⁰, les personnes âgées subissent peut-être davantage ces éléments, et sont mises à l'écart.

Bernard Préel résume la situation de la manière suivante : « Le culte de la jeunesse soude une génération dans l'exaltation du temps présent, dans le rejet de toute transmission, de tout héritage, et peut-être même dans le meurtre du père. On s'étourdit à l'idée folle d'être son propre créateur. Le Moderne, parti à la conquête de nouvelles terres toujours plus éloignées, avance, ne se fiant qu'à sa propre lumière. Celle qui est derrière lui ne lui est d'aucune utilité.[...] Cette préférence pour le présent finit par saper l'idée même d'une relation intergénérationnelle »¹⁰¹. Le présent semble se proposer comme le seul horizon possible. L'enthousiasme pour l'histoire locale étudié précédemment est donc un symptôme de cette situation, une tentative pour ne pas laisser le tissu intergénérationnel se rompre définitivement, une réponse à cette peur de perdre le passé¹⁰².

Malgré ces constats alarmistes, il convient de relativiser la situation. Déjà parce que même si la tendance est à la valorisation de la jeunesse, ce sont les hommes plus âgés, quinquagénaires et sexagénaires, qui sont les mieux enracinés dans les partis politiques, quand les trentenaires en sont parfois écartés¹⁰³. De plus, il est difficile de savoir si les solidarités entre les générations, au sein des familles se sont significativement amoindries du fait du manque de données empiriques sur le sujet. Si la situation familiale est moins claire qu'auparavant concernant les modèles familiaux, parce qu'ils ne se restreignent plus au simple modèle nucléaire, les solidarités n'en sont pas pour autant moins fortes, même si elles sont différentes tant du point de vue du contenu que des significations¹⁰⁴. Et même si, selon TNS SOFRES¹⁰⁵, 63 % des Français pensent qu'il y a 20 ans les relations entre générations étaient

98 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

99 GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, sous la dir. de URIEN (Bertrand), thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne Occidentale, 2010, 501 p.

100 ARGENTIN (Lyliane), « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écriture », *Soins Gériatriques*, n° 57, 2006, p. 38-42.

101 PREEL (Bernard), *op. cit.*, p. 222.

102 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

103 CARADEC (Vincent), « "Jeunes" et "vieux" : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunes*, n° 49, 2008, p. 20-29.

104 ATTIAS-DONFUT (Claudine), *op. cit.*

105 TNS Sofres, « Les Français et l'intergénérationnel », [en ligne], disponible sur <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/les-francais-et-lintergeneracionnel> (consulté le 18 février 2016).

plus fortes qu'aujourd'hui, leur attitude semble démontrer le contraire. Ainsi, ils sont 97 % à déclarer avoir participé à une activité de solidarité intergénérationnelle et 82 % d'entre eux y participent actuellement.

La transmission change également. Les jeunes peuvent aussi apporter des connaissances, dans un mouvement de « socialisation ascendante »¹⁰⁶, à leurs aînés. Ces derniers ont plus de mal à maîtriser les technologies récentes, comme les ordinateurs, quand les générations suivantes sont nées avec et peuvent les aider à les utiliser et donc à mieux s'intégrer dans le monde actuel¹⁰⁷. En témoigne Denise Lallich-Domenach, âgée de 77 ans en 2002, qui constate que si « [sa] grand-mère pouvait encore [lui] apprendre les gestes de la bonne ménagère ; aujourd'hui, c'est [sa] petite-fille qui [l']initie à la marche de [son] merveilleux robot »¹⁰⁸. Malgré tout, une enquête de Vincent Caradec¹⁰⁹ amène au constat que les personnes âgées se sentent peu concernées par ces nouvelles technologies, creusant un peu plus le fossé qui le sépare des jeunes générations. Ainsi, malgré cette vision positive des choses, il semble que les personnes âgées perdent de d'influence.

2.2. L'ethos des personnes âgées

Si l'heure est au culte de la jeunesse, paradoxalement, jamais autant de personnes n'ont eu la possibilité d'atteindre un âge aussi avancé et de jouir d'une période de retraite aussi longue¹¹⁰. Ainsi, la vieillesse est une aventure très actuelle, presque inédite. Mais, synonyme de déclin, elle ne trouve pas grâce aux yeux des contemporains. Pour éviter de tomber dans les travers de cet âge effrayant, le vieillissement réussi devient celui où l'on reste jeune, de corps et d'esprit¹¹¹. L'anti-âge se révèle indispensable pour gommer les traits du passé, la perte des cheveux se compense par des implants, le mot « vieux » est devenu une insulte¹¹² que l'on substitue par les termes « personnes âgées » ou « seniors », qui permettent de mieux catégoriser cette partie de l'existence et de ne pas confondre les personnes très âgées avec les jeunes retraités¹¹³.

Mais la jeunesse éternelle n'existe pas, et la fin de la vie empêche parfois d'occulter les désagréments qui l'accompagnent. À la peau qui se détend et laisse place à quelques rides, viennent s'ajouter des ennuis physiques plus contraignants quand le grand âge s'annonce. Le corps se rapetisse, se courbe, se déforme ; les sens s'altèrent (l'ouïe et la vue notamment). Tous ces éléments sont susceptibles de faire de la fin de la vie un « âge de la fragilité »¹¹⁴. De plus, aux problèmes physiques

106 CARADEC (Vincent), art. cité, p. 27.

107 PREEL (Bernard), *op. cit.*

108 LALLICH-DOMENACH (Denise), « Grand âge, nous voici », *Études*, tome 397, 2002, p. 198.

109 CARADEC (Vincent), « "Jeunes" et "vieux" : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunesses*, n° 49, 2008, p. 20-29.

110 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 11-37.

111 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), « Bilan de vie et travail psychique de l'après-coup, l'expertise des vieux », *Gérontologie et société*, n° 130, 2009, p. 57-64.

112 PREEL (Bernard), *op. cit.*

113 CARADEC (Vincent), « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, n° 157, 2009, p. 38-45.

114 LALIVE D'EPINAY (Christian), « Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge », *Gérontologie et société*, n° 130, 2009, p. 35.

s'ajoutent un risque d'aggravation de l'état de santé, qui peut se traduire par des maladies comme Alzheimer, laissant place à un état de dépendance, c'est-à-dire « l'incapacité d'accomplir de manière autonome une ou plusieurs des activités de base de la vie quotidienne pendant une période supérieure à quatre mois »¹¹⁵. Cependant, Christian Lalive d'Épinay¹¹⁶ démontre, en citant The Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old (SWILSOO), que plus de la moitié des personnes étudiées arrivées au quatrième âge n'en sont pas atteintes. Malgré tout, la fragilisation reste un passage obligé parvenu à un certain âge. Il n'est alors pas toujours facile d'accepter son reflet dans le miroir, ni même de s'accepter tout court.

De ce fait, l'identité peut s'altérer, parce qu'elle s'appuie notamment sur la continuité du corps physique. Elle passe aussi par une continuité du caractère, du comportement qui permet de se constituer comme un tout durant son existence¹¹⁷. Ce qui n'implique pas que ces éléments ne doivent pas changer, mais les transitions se font dans l'aménagement des tensions contraires qui animent un être, pour parvenir à une adéquation entre les comportements anciens et nouveaux. Ce sont donc des changements dans la continuité qui permettent à l'individu de se considérer comme un tout singulier tout au long de sa vie¹¹⁸. Le grand âge est une étape difficile car c'est une période de grands changements qui peuvent être ressenties comme des ruptures, et donner l'impression de devenir un autre. Il faut pouvoir réussir à préserver son identité, son intégrité sans quoi le risque de tomber dans le désespoir grandit¹¹⁹. Cette situation amène parfois à se questionner sur sa propre utilité, ses compétences, venant parfois égratigner l'estime de soi qui a tendance à décliner à partir de 70 ans¹²⁰.

Une santé et un corps plus fragiles ne sont pas les seuls éléments qui bousculent le quotidien et amènent à la déprise, qui se définit comme étant le « processus de réorganisation des activités qui se produit au cours de l'avancée en âge, au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent doivent faire face à des contraintes nouvelles »¹²¹. En effet, parallèlement, Vincent Caradec¹²² explique que les déplacements des personnes âgées peuvent devenir plus difficiles, par exemple certaines ont des difficultés pour monter dans les bus. Leurs sorties peuvent également être limitées par les proches qui conseillent à leurs aînés de cesser d'utiliser la voiture par peur de l'accident. Les aînés peuvent eux-mêmes se restreindre par craintes des agressions, physiques ou symboliques, des jeunes dans la rue, dont le regard matérialise leur vieillissement et heurte l'estime d'eux-mêmes. Cette peur de voir blesser leur amour-propre les pousse à éviter le contact avec les plus jeunes et à adopter une attitude casanière. À cela vient s'ajouter le fait que les personnes âgées ont plus de mal à s'intéresser aux choses, à

115 LALIVE D'EPINAY (Christian), *op. cit.*

116 LALIVE D'EPINAY (Christian), *ibid.*

117 JOULAIN (Michel), « L'identité des personnes âgées : le poids des normes d'âge, des représentations et des catégorisations sociales », dans PERSONNE (Michel), sous la dir. de, *Protéger et construire l'identité de la personne âgée*, Toulouse, Erès, 2011, p. 17-31.

118 JOULAIN (Michel), *ibid.*

119 LALIVE D'EPINAY (Christian), *art. cité.*

120 BONNOT (Agnès), FERNANDEZ (Lydia), sous la dir. de, *Psychologie clinique du vieillissement*, Paris, In Press, 2015, 178 p.

121 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 15.

122 CARADEC (Vincent), *ibid.*

éprouver de la curiosité pour des sujets variés : ils deviennent paresseux¹²³. Leur vie devient rythmée par la répétition, parfois même la ritualisation. À l'heure où tout s'accélère, les seniors vivent dans un autre temps, étiré, qui pèse sur leurs épaules, qui les fatigue jusqu'à engourdir les membres. Et si certaines personnes âgées connaissent une bonne santé physique et mentale, elles sont tout de même, elles aussi, touchées par cette paresse de l'âge qui amènent à douter de ses capacités¹²⁴.

Si s'activer est difficile à faire lorsque le poids des années se fait sentir, il est encore plus difficile de le faire seul. Le problème, c'est que plus le temps passe, plus le cercle de sociabilité s'amenuise. Déjà à la cinquantaine, le réseau social tend à se restreindre à la famille. Et les quinquagénaires ont tendance à passer outre les conflits et à surestimer la solidarité qui unit les membres de sa parenté¹²⁵. Par la suite, le tissu social s'effiloche : si au début les grands-parents sont sollicités lorsque les petits-enfants sont jeunes, quand ces derniers viennent à grandir, leur relation, si elle peut rester forte, se passe davantage à distance. Pour ce qui est de la relation entre arrière-grands-parents et arrière-petits-enfants, elle semble presque inexistantes, même si peu d'études ont été réalisées à ce sujet puisque ce sont les grands-parents qui sont préférés dans le cadre de ces relations intergénérationnelles¹²⁶. La situation s'assombrit quelque peu quand à 90 ans et plus, 16 % n'ont plus de contact ou n'ont plus de famille proche, c'est à dire conjoint, enfants, petits-enfants, frères ou sœurs¹²⁷. Quand cette perte de lien se traduit par la perte de l'époux ou l'épouse, la douleur est souvent palpable. À tel point que la mort de l'un emporte l'autre : une surmortalité des veufs et veuves est en effet constatée par rapport aux couples encore unis dans la première année qui suit ce type de décès¹²⁸. Si la perte de ses proches, amis et familles amenuisent les sollicitations à s'engager dans diverses activités¹²⁹, l'expérience du veuvage semble faire grandir ce manque de désir de sortir, de s'engager, ou seulement de réaliser des tâches du quotidien : préparer à manger, réaliser des tâches à la maison... Ces dernières trouvaient plus de sens quand elles étaient partagées. Le vide intérieur répond alors à la solitude qui s'impose dans une maison que l'on occupait avec son conjoint. Celui qui reste doit alors retrouver un rythme à ses journées, essayer de restructurer ce que la mort est venue chambouler. Et les objets symboliques viennent compenser l'absence des êtres chers¹³⁰.

À la progressive mort sociale qui s'installe dans la vie de certaines personnes âgées, les jours se réduisent à des actes vitaux (manger, dormir), dépourvus d'une dimension sociale¹³¹. Ce n'est pas le cas pour tout le monde, d'autres parviennent à développer de nouvelles relations quand leurs amis, proches,

123 MALLON (Isabelle), « Le "travail de vieillissement" en maison de retraite », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 39-61.

124 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 11-37.

125 PREEL (Bernard), *op. cit.*

126 CARADEC (Vincent), « " Jeunes " et " vieux " : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunesses*, n° 49, 2008, p. 20-29.

127 CARADEC (Vincent), *ibid.*

128 CARADEC (Vincent), « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, n° 157, 2009, p. 38-45.

129 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 11-37.

130 MALLON (Isabelle), *art. cité.*

131 DANGER (Hélène), « La radio : un outil au service de la vie sociale », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 187-199.

sont décédés, sans céder au repli sur eux-mêmes. D'autres encore ne veulent pas s'enfermer et recherchent les sensations fortes et multiplient les voyages¹³². Les plus actifs redoublent d'activités et d'engagements afin de profiter de la vie au maximum, mais les autres ont souvent tendance à penser qu'ils n'ont plus le temps de le faire et redoutent de ne pouvoir mener leurs activités à leur terme. Ils sont fatigués, et ne trouvent plus les raisons de faire des efforts¹³³. La fatigue physique que nous avons déjà pu observer devient alors la fatigue de vivre.

Même si l'avancée de l'âge ne peut empêcher quelque désagrément, le culte du jeunisme semble avoir fait oublier que la vieillesse n'était pas qu'un naufrage. Le déclin n'est pas inéluctable, l'apprentissage, la réalisation de projets, l'engagement dans des activités sont encore possibles. S'extasier devant des exceptions que sont les personnes âgées qui ne font pas leur âge, ou sur les capacités que certains conservent à un âge avancé, ne fait que repousser l'hypothétique majorité qui semble avoir mal vieilli. Alors, parler des valeurs de l'âge, s'identifier à nos aînés dans ce contexte semble difficile¹³⁴. Et même si certains parviennent très bien à rester en prise avec la monde, parce qu'ils ont la volonté et sont sollicités pour s'engager, faire des activités, il semble que ces « "opportunités d'engagement" [font] souvent cruellement défaut dans notre société, qui est si bien parvenue à prolonger l'existence, mais qui ne sait que faire de ses vieux »¹³⁵. En résulte alors un manque de compréhension, tant des personnes âgées sur la société, que l'inverse.

2.3. La prise en charge des aînés

Actuellement, et depuis plusieurs décennies déjà, la société cherche à s'occuper de ses aînés par le biais de différents établissements comme les foyers logement pour les personnes autonomes et les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). S'ils répondent au besoin de prise en charge des personnes âgées d'un point de vue médical notamment, la vie en institution reste très différente de celle menée chez soi, et cela peut avoir des impacts sur les personnes âgées. Tout d'abord, la dépersonnalisation des lieux a des effets négatifs sur l'identité¹³⁶. Les aînés perdent leurs objets familiers, ils ne sont plus chez eux, et se retrouvent confrontés à des personnes très dépendantes. Les personnes valides, et/ou ne désirant pas venir en institution, craignent de devenir comme ces derniers, ont peur d'être confondues avec eux¹³⁷. Ces « valides » préfèrent alors rester dans leur chambre, éviter le contact générationnel et continuer de vivre comme avant leur entrée dans la résidence¹³⁸. Ils entretiennent des relations avec leurs proches qui ne vivent pas dans la résidence, et recréent dans leur nouvelle chambre un lieu familial, avec les objets qu'ils ont pu emporter avec eux. Ils parviennent alors à assurer une certaine continuité avec leur vie d'avant. Un comportement qui est encore plus visible quand la personne âgée ne souhaitait pas venir en institution. Mais d'autres individus

132 CARADEC (Vincent), « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, n° 157, 2009, p. 38-45.

133 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 11-37.

134 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), *art. cité*.

135 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 37.

136 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), *art. cité*.

137 MALLON (Isabelle), *art. cité*.

138 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), *art. cité*.

parviennent très bien à s'habituer à cette nouvelle vie, à s'intégrer, à participer aux activités proposées et nouent des liens avec les autres résidents. Malgré tout, les relations sociales des résidents sont en général moins étoffées que celles des aînés vivant encore chez eux : les premiers sont 43 % à voir leur famille une fois par semaine quand les seconds sont 85 % dans ce cas, relate Isabelle Mallon¹³⁹. Elle ajoute que, parce que les liens sociaux sont plus faibles en maison de retraite et que ce sont les personnes les plus dépendantes qui s'y trouvent, il est plus difficile de garder une volonté forte de vivre. Les plus handicapés attendent la mort, viennent même à la souhaiter, parce qu'ils ne trouvent plus suffisamment d'éléments positifs dans leur vie, qu'ils se considèrent comme un poids pour leurs proches ou qu'ils sont seuls. D'autres acceptent très bien cet état notamment quand ils considèrent qu'ils ont suffisamment vécu, mais ce peut être difficile pour ceux qui sont trop handicapés, trop seuls pour trouver un sens à leur vie.

Des tentatives sont mises en place au niveau national pour palier la position marginale qu'ont tendance à prendre les personnes âgées une fois placées en institution. Pour ce faire, des conseils de la vie sociale ont été créés dans les EHPAD. Nommés ainsi depuis la loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale¹⁴⁰, ils existent sous le nom de conseils des maisons depuis le décret n° 78-377 du 17 mars 1978 appliquant l'article 17 de la loi 75535 du 30 juin 1975 relative aux institutions sociales et médico-sociales¹⁴¹. Le rôle de ce conseil est de faire des suggestions pour tout ce qui concerne le fonctionnement de l'établissement, du nettoyage aux activités et animations thérapeutiques. Il est composé de représentants des personnes âgées de la résidence, de famille ou de représentants légaux, du personnel et de l'organisme gestionnaire, ce qui représente neuf à dix-sept élus se réunissant au moins deux fois par an. C'est un lieu d'expression dont chacun profite, et les résidents y sont attachés car ils aiment avoir un endroit pour parler d'eux et de leur santé¹⁴². Au fil du temps, grâce à ce conseil, la vie en résidence s'est éloignée de celle en hôpital, le quotidien s'est humanisé. Par exemple, des personnes dont la santé est fragile ne pouvaient auparavant pas voyager sous ce prétexte, à l'heure actuelle c'est possible avec un transport et une équipe de soins adaptés. De plus, les soins se personnalisent, la structure s'adapte aux besoins des résidents et des familles. Et parce que les aînés sont présents au conseil, ou sont informés de ce qu'il s'y passe, et savent donc ce que l'établissement met en place, une meilleure adaptation à la vie commune est possible.

Au delà des résidences, la prise en charge du nombre croissant de personnes âgées et la prise en compte de leur parole, se traduisent de différentes manières. Tout d'abord, des plans nationaux ont été mis en place. Au départ les textes du gouvernement concernant la vieillesse, comme le rapport Laroque de 1962, analyse cette période de la vie comme négative en disant que les personnes âgées pèsent sur

139 MALLON (Isabelle), *art. cité*.

140 Legifrance, *Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000215460> (consulté le 6 juin 2016).

141 Legifrance, *Décret n° 78-977 du 17 mars 1978 application de l'article 17 de la loi 75535 du 30 juin 1975 relative aux institutions sociales et médico-sociales*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000498724> (consulté le 6 juin 2016).

142 MAHOUT (Claude), « Des conseils d'établissement aux conseils de la vie sociale », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 235-247.

l'économie, ralentissent la production quand elles travaillent... et favorisent le jeunisme¹⁴³. Plus tard, le rapport « Vieillir demain », de 1981, modère ce propos mais assimile la vieillesse à la sagesse, la stéréotypant et la catégorisant¹⁴⁴. Malgré leurs défauts, ils témoignent de la place grandissante que prennent les personnes âgées dans la société. Cette prise de conscience se matérialise encore davantage avec la création du comité national des retraités et personnes âgées. Placée auprès du ministère chargé des personnes âgées, cette instance administrative consultative voit le jour grâce au décret n° 82-697 du 4 août 1982. Il offre une représentation aux personnes retraitées, et les fait participer à la définition d'une politique de solidarité nationale les concernant¹⁴⁵. Ces dernières sont donc associées au gouvernement, sans pour autant avoir un pouvoir concret : le but n'est pas de tomber dans une « gérontocratie »¹⁴⁶. À l'époque, c'est une grande avancée de la part de l'État d'avoir fait le choix, par le biais de ce comité, de rassembler les bénéficiaires, les décideurs, les financeurs et les acteurs de la politique de la vieillesse pour la réaliser¹⁴⁷. Mais le CNRPA a peu changé, il reste sans budget ni personnalité morale, et sa consultation tend à se raréfier.

Plus récemment, des plans nationaux ont été mis en place. Le plan quinquennal « solidarité - grand âge » tout d'abord, datant du 27 juin 2006¹⁴⁸. Il a pour but de laisser le choix aux personnes dépendantes de rester chez elles ou non, grâce au développement d'un service à domicile et d'aides financières notamment. Sa volonté est également d'améliorer la qualité de vie en maison de retraite et à l'hôpital, où la filière gérontologie vise à être développée. La même année, et ce pour quatre ans, un plan national « d'action concertée pour l'emploi des seniors » est institué. S'il ne concerne pas les personnes très âgées en visant un public entre 50 et 64 ans, il a tout de même pour ambition de faire évoluer les représentations des seniors dans la société, et faire reconnaître leurs atouts, leur expérience¹⁴⁹. Plus récemment, de 2007 à 2009, le plan « bien vieillir » est mis en place. Il concerne cette fois une tranche de population allant de 50 à 70 ans. Le but cette fois, est plutôt d'ordre médical en faisant la promotion des comportements qui permettent de maintenir sa santé (activités physiques, alimentation, bon usage des médicaments...) d'améliorer la prévention des désagréments de l'âge (troubles sensoriels, hypertension artérielle...), et de favoriser les relations intergénérationnelles tout en encourageant les

143 HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et société*, n° 125, 2008, p. 23-37.

144 HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), *ibid.*

145 Ministère des Affaires sociales et de la Santé, CNRPA (*Comité national des retraités et personnes âgées*), [en ligne], disponible sur <http://social-sante.gouv.fr/ministere/acteurs/partenaires/article/cnrpa-comite-national-des-retraites-et-personnes-agees> (consulté le 16 avril 2016).

146 Legifrance, *Circulaire du 7 avril 1982 relative à la politique sociale et médico-sociale pour les retraités et personnes âgées*, [en ligne], disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000872140> (consulté le 22 avril 2016).

147 BONNET (Maurice), « Naissance du comité national des retraités et personnes âgées », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 221-233.

148 Ministère délégué à la Sécurité sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille, *Plan solidarité - Grand âge*, [en ligne], disponible sur http://www.cnsa.fr/documentation/plan_solidarite_grand_age_2008.pdf (consulté le 22 avril 2016).

149 Ministère de la Santé et des Solidarités, Ministère délégué à la Sécurité Sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la Famille, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, *Plan national « bien vieillir » 2007-2009*, [en ligne], disponible sur http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/presentation_plan-3.pdf (consulté le 18 février 2016).

activités sociales et culturelles notamment¹⁵⁰. Mais n'est-ce pas, de par son nom et de par ses mesures, une manière d'établir un schéma de vieillissement réussi ? Et alors de sous-entendre implicitement que le vieillissement peut être raté¹⁵¹ ? Le plan reste néanmoins intéressant en ce qui concerne la place réservée aux aînés, et la volonté d'en faire des personnes actives dans la société, par le biais notamment de l'envoi d'un « passeport pour une retraite active » qui incite et facilite l'engagement dans le domaine du bénévolat.

Cette sensibilisation et la matérialisation de l'importance croissante que prennent les personnes âgées aujourd'hui prend d'autres formes. Par exemple, une Journée internationale des personnes âgées qui a lieu tous les ans le premier octobre a été proclamée par la résolution 45/106 du 14 décembre 1990 par l'Assemblée générale des Nations Unies. C'est un moyen de prendre en compte les personnes âgées dont l'importance démographique augmente, en ayant vraiment conscience et ainsi pouvoir gérer les défis qui seront ceux du XXI^e siècle¹⁵². Dans le même but, une Année internationale des personnes âgées a été mise en place en 1999.

Un autre exemple encore, dans le milieu associatif, avec la Fédération Internationale des Associations de Personnes Âgées (FIAPA), dont l'objectif est de défendre les droits des personnes âgées et de leur offrir une meilleure protection sociale. Créée le 26 septembre 1980, c'est une Organisation Internationale Non Gouvernementale qui travaille avec l'UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) ainsi qu'avec l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et est dotée du statut consultatif le plus élevé auprès de l'ONU (Organisation des Nations Unies). Elle est originale car elle est composée de personnes âgées depuis ses débuts, quand les autres associations ne sont formées que des professionnels ou des bénévoles qui les prennent en charge. Son intérêt est d'impliquer les aînés dans la vie civique, afin de rappeler à tous, et parfois même aux aînés eux-mêmes, qu'ils ne sont pas des « demi-citoyens »¹⁵³.

Ainsi depuis quelques décennies, la prise en compte des personnes âgées sur des questions qui n'étaient pas posées auparavant (leur place en tant que citoyen, le travail, les maisons de retraite) se développe. Des solutions sont cherchées pour ne plus faire de cette étape de la vie un moment de marginalisation.

2.4. Préserver l'identité, rétablir la transmission

La parole des personnes âgées ne se veut pas seulement publique, elles ressentent aussi le besoin de s'exprimer dans le domaine privé. Et notamment d'aborder leur passé, de se raconter, car elles ont eu le temps de repenser leur vie. Lors de cette période qu'est la vieillesse, où l'identité est parfois mise à mal par tous les changements que le passage du temps inflige, conserver cette mémoire du passé

150 AQUINO (Jean-Pierre), « Le plan national "Bien vieillir" », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 152-157.

151 HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), *art. cité*.

152 Nations Unies, *Journée internationale des personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <http://www.un.org/fr/events/olderpersonsday/> (consulté le 18 avril 2016).

153 MAGARIAN (Albert), « L'expression à travers les mouvements associatifs », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 261.

est important, parce que sans elle, l'individu se perd, l'identité s'efface et le déclin cognitif grandit¹⁵⁴. Leurs fréquentes références au passé témoignent de leur volonté de ne pas le voir s'échapper. Mais le récepteur de ce discours mémoriel manque parfois, pour les raisons évoquées auparavant (discrédit de la vieillesse, jeunisme, individualisme, la mort des proches...). Pourtant, qu'importe l'interlocuteur tant que la relation est constructive et que la personne âgée peut apporter une légitimité à sa vie, à son expérience¹⁵⁵.

Le rappel fréquent du passé par les personnes âgées n'a pas toujours été accepté. Encore considéré comme pathologique dans les années 1960, le psychiatre Robert Butler est allé à contre-courant de ces préjugés en développant le fait qu'au contraire, ce « radotage » était normal, et contribuait même au bien-être. Il explique que cela ne traduit pas le fait que la personne âgée vit dans le passé, mais la volonté de donner sens à cette vie qu'elle a vécu¹⁵⁶. Il a fait de cette réminiscence un concept, la « *life review* », qui est un processus personnel à travers lequel une personne évalue et analyse sa vie alors qu'elle approche de sa fin. Plusieurs outils thérapeutiques en ont découlé, notamment le « *Life review therapy* », qui consiste à relater sa vie et à l'analyser avec un thérapeute. Il existe aussi la réminiscence, qui se rapporte au partage de souvenirs personnels passés, et peut s'effectuer avec n'importe quel interlocuteur¹⁵⁷. De façon similaire, la mémoire ou le récit autobiographique, qui peut être réalisé à l'écrit, est une action réflexive sur son passé qui vient s'insérer dans le présent puis est investi dans l'avenir. Samuel Guillemot définit ces travaux de façon générique de la manière suivante : « la relecture de vie est un processus initié par une menace sur le concept de soi, qui consiste à rappeler, évaluer et intégrer sa mémoire autobiographique dans le but d'unifier tous les aspects de sa personne, de comprendre et d'accepter sa vie. Ce sentiment de contrôle personnel sur sa propre vie conduit à accepter la perte et augmente le bien-être et l'estime de soi »¹⁵⁸. Ce sont aussi des moyens utilisés pour solutionner des conflits survenus plusieurs années auparavant, y mettre fin, se réconcilier avec ce(s) proche(s) quitté(s) dans de mauvais termes, ou simplement faire la paix avec soi-même. La personne, alors allégée du poids des remords, peut donner un nouveau sens à la vie¹⁵⁹ et se préparer à la mort sans être animée par la colère, la peur ou l'angoisse¹⁶⁰. De plus, ces processus offrent un sentiment d'une vie cohérente et continue, à l'heure de la vieillesse où l'identité se fragilise¹⁶¹. Par ailleurs, parler de ses

154 MONFORT (Jean-Claude), « Spécificités psychologiques des personnes très âgées », *Gérontologie et société*, n° 98, 2001, p. 159-187.

155 ARGOU (Dominique), PUIJALON (Bernadette), « Enjeux et limites d'une prise en compte de la parole des vieux », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 23-39.

156 BUTLER (Robert), *Age, death, and life review*, [en ligne], disponible sur http://hlhvolunteers.com/wp-content/uploads/bsk-pdf-manager/1_Age-Death-and-Life-Review-Providers.pdf (consulté le 8 mai 2016).

157 BLAISON (Christophe), FORT (Isabelle), GANA (Kamel), MEZRAD (Djamila), PETIGENET (Véronique), « La réminiscence : concept, fonctions et mesures. Adaptation française de la Reminiscence Functions Scale », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 71, 2006, p. 3-14.

158 GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne occidentale, 2010, p. 350.

159 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), « Bilan de vie et travail psychique de l'après-coup, l'expertise des vieux », *Gérontologie et société*, n° 130, 2009, p. 57-64.

160 BUTLER (Robert), *Age, death, and life review*, [en ligne], disponible sur http://hlhvolunteers.com/wp-content/uploads/bsk-pdf-manager/1_Age-Death-and-Life-Review-Providers.pdf (consulté le 8 mai 2016).

161 LALIVE D'EPINAY (Christian), *art. cité*.

souvenirs favorise la communication avec les autres, permet de mieux dialoguer avec ceux qui nous entourent, et peut même avoir un impact positif sur l'humeur¹⁶². Cela s'observe aussi sur des personnes qui souffrent de maladies dégénératives des neurones comme l'est la maladie d'Alzheimer, chez qui les souvenirs anciens sont les derniers à s'effacer. Leur permettre d'atteindre cette mémoire peut les aider à les soulager de l'état dépressif qui accompagne souvent la découverte de cette maladie, et peut aussi faire diminuer leur poids¹⁶³. Mieux encore, cela peut freiner l'aggravation de cette maladie, et pour cette raison la réminiscence a été classée parmi les « thérapies non médicamenteuses de la maladie d'Alzheimer » par des rapports de l'ANAES et l'OPEPS¹⁶⁴.

Parce que les bienfaits du passé sont aujourd'hui avérés, les professionnels de la psychologie ne sont plus les seuls à s'en emparer. En effet, les institutions utilisent parfois la réminiscence des souvenirs dans des ateliers pour remédier à la solitude. Arlette Goldberg¹⁶⁵ n'en fait pas pour autant un moyen pour améliorer la mémoire des participants. L'intérêt des séances est le même que lors des thérapies individuelles évoquées auparavant : valorisation des expériences personnelles, renforcement de l'identité... Le fait d'être en groupe, notamment si les personnes ont le même âge, favorise la remémoration de souvenirs, et des liens d'amitiés peuvent se créer. Au delà des relations entre résidents, c'est le contact entre les personnes âgées et le personnel de la maison de retraite qui peut être amélioré¹⁶⁶. Et même le contact avec la famille, puisque les proches sont conviés aux séances, car ils peuvent aider les personnes âgées à se souvenir, à s'exprimer, et parfois eux-mêmes découvrir certains souvenirs¹⁶⁷. Le groupe, selon ce que propose Arlette Goldberg, doit être homogène car des personnes, plus dépendantes ou démentes que d'autres, pourraient se sentir mal à l'aise par rapport à celles qui sont plus autonomes, et ces dernières pourraient elles, avoir peur de devenir comme les premières. Elle suggère également de choisir un thème pour chaque séance. Ces derniers s'inspirent des étapes importantes de la vie, comme les jeux ou le monde du travail. Arlette Goldberg ajoute que les supports multisensoriels sont importants car ils permettent de stimuler la mémoire et donc la remémoration de souvenirs. Cela peut être des photos, des chansons, des odeurs ou même des danses ou des sketches, car les ateliers veulent aussi favoriser l'expression corporelle. Les objets, surtout anciens, sont à privilégier. Par leur familiarité, leur stabilité dans un monde changeant, ils rassurent et ils sont porteurs d'une grande puissance de réminiscence. Ils peuvent être admirés, sentis, touchés, et parce qu'ils sont en trois dimensions, il est plus facile de les tenir. Si une question peut parfois faire perdre ses moyens à une personne âgée ne pouvant y répondre, l'objet lui, ne la confronte pas à ce genre d'échec. Ils sont d'ailleurs d'une grande aide pour les personnes atteintes de déficits cognitifs, plus fragiles face à des interrogations concernant leurs souvenirs. Et le fait de pouvoir manipuler les objets leur permet de faire remonter des souvenirs, même de simples bribes, ce qui les rassure sur leurs capacités.

162 BLAISON (Christophe), FORT (Isabelle), GANA (Kamel), MEZRAD (Djamila), PETIGENET (Véronique), *art. citée*.

163 FANTINI-HAUWEL (Carole), GELY-NARGEOT (Marie-Christine), RAFFARD (Stéphane), *Psychologie et psychopathologie de la personne âgée vieillissante*, Paris, Dunod, 2014, 199p.

164 GOLDBERG (Arlette), *Réaliser une boîte à souvenirs*, Lyon, Chronique sociale, 2008, 62 p.

165 GOLDBERG (Arlette), *ibid.*

166 GAUCHER (Jacques), PLOTON (Louis), RIBES (Gérard), SAGNE (Alain), *art. citée*.

167 ARGENTIN (Lyliane), « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures », *art. citée*.

Ces ateliers de réminiscence peuvent se faire uniquement par le biais de la parole, mais ils peuvent aussi être porteurs d'une dimension créatrice plus concrète. Nous en avons la preuve avec le projet culturel du Réseau Européen de Réminiscence, débuté en 2004, pour commémorer le soixantième anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale, et promouvoir les exercices de réminiscence et les expériences des personnes âgées de différents pays à travers l'Europe. Cette commémoration s'est faite au travers de la réalisation de boîtes à souvenirs, par des personnes âgées d'Allemagne, d'Espagne ou encore de Finlande, qui ont ensuite été présentées dans une exposition itinérante, nommée « *Making Memories Matter / Erinnerungen Raum geben* » qui a parcouru 13 000 km de mars à juillet 2005. Un entretien a d'abord été mené par des artistes avec chacun des aînés pour prendre connaissance de la vie de ce dernier, et essayer de faire émerger ses souvenirs. La plupart des thèmes abordés ont été le vécu de la Seconde guerre mondiale, la migration, les camps de concentration mais aussi la famille, l'amour, le travail...¹⁶⁸ Ils ont ensuite été matérialisés dans une boîte, à l'aide d'objets de la vie quotidienne, des jouets, des dessins par exemple. Les personnes âgées qui ont participé à l'expérience, ont apprécié être écoutées lorsqu'elles racontaient leur vie, de la voir ainsi valorisée alors qu'elles avaient tendance à se déprécier¹⁶⁹. Elles avaient plaisir à se rendre compte qu'elles se souvenaient d'événements passés qu'elles pensaient avoir oubliés. Et le fait de se remémorer leur vie leur a permis de l'envisager autrement, de dénouer de vieux conflits. De plus, la rencontre de personnes âgées de différents pays, imprégnées de culture différentes, a favorisé la création de liens d'amitié, et beaucoup ont éprouvé de l'intérêt pour le récit des autres.

La réminiscence peut trouver sa place dans d'autres activités, sans forcément en être le centre. C'est le cas par exemple au travers d'animations radiophoniques. Cet exercice consiste à réaliser des émissions de radio autour de thèmes que les personnes âgées désirent aborder. C'est une façon de redonner la parole à des personnes qui ont du mal à se faire entendre une fois en institution, mais aussi de les valoriser, de créer du lien entre les résidents. Les émissions peuvent aborder des problématiques actuelles, mais aussi des sujets passés, des souvenirs. Là encore, l'activité offre la possibilité de faire le bilan, de revivre sa vie. Mais le fait de pouvoir se réécouter permet d'analyser sa parole et offre un regard à l'individu sur l'évolution de l'identité¹⁷⁰. De la même manière, il est possible de créer un journal d'établissement où ce sont les personnes âgées qui écrivent les articles qui le composent. Cela peut permettre à ces dernières d'évoquer leurs souvenirs par écrit dans un article, souvent parce qu'ils ont été sollicités par d'autres résidents. C'est encore une fois un moyen de valorisation. Mais cela vient aussi enrichir les autres résidents¹⁷¹. La réminiscence et l'écriture peuvent même aller plus loin avec la rédaction d'un livre biographique collectif. Lyliane Argentin¹⁷² nous fait part d'une telle expérience au travers d'un groupe de personnes âgées avec qui elle a travaillé dans une résidence de région rouennaise. Le travail a été si fructueux qu'ils en ont fait une publication : « *À l'école en 1920* ». Le fait de faire un écrit suite à ces ateliers permet de donner une véritable consistance à un groupe qui était

168 GOLDBERG (Arlette), « Réaliser une boîte à souvenirs », *Gérontologie et société*, n° 130, 2009, p. 155-170.

169 GOLDBERG (Arlette), *Réaliser une boîte à souvenirs*, Lyon, Chronique sociale, 2008, 62 p.

170 DANGER (Hélène), *art. cité*.

171 REBOUL (Hélène), « Le journal d'établissement », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 201-209.

172 ARGENTIN (Lyliane), *art. cité*.

informel, et une pérennité à leur action. « Alors que l'oral appartient au registre de l'éphémère, l'écrit s'inscrit en effet dans la visibilité et la permanence »¹⁷³.

Cette écriture peut aussi venir d'une initiative personnelle, parce qu'à l'heure où la mort approche, la peur de disparaître grandit et la volonté de ne pas avoir vécu en vain, de laisser une trace croît avec elle. L'écrit permet donc une survivance symbolique. Mais c'est aussi, encore une fois, une manière de se mettre en valeur, de flatter son ego en présentant des récits considérés comme digne d'intérêt par l'auteur, ou le valorisant. L'écrit permet aussi de donner du sens à différents aspects de sa vie, de les mettre en cohérence mais aussi de se libérer d'histoires que l'on avait gardées pour soi, de se justifier de certains choix, de donner sa version des faits, de se défendre et de réparer l'ego¹⁷⁴. Mais cette volonté de survivance, de se justifier, témoigne que le récit ne sert pas seulement des intérêts personnels, mais se dirige aussi vers les autres. Il permet de ne pas être oublié puisque les proches auront en leur possession la preuve matérielle du vécu de l'auteur. C'est aussi un moyen de transmettre son expérience à ses enfants, à ses petits-enfants. Par l'écrit, les personnes âgées retrouvent « le rôle social qui leur était autrefois dévolu, celui de passeur de mémoire »¹⁷⁵. De ce fait, l'écrit autobiographique se présente comme une réponse à l'individualisation croissante de la société, ainsi qu'au désintérêt que les jeunes ont pour l'expérience des plus âgées, favorisant le savoir qu'ils trouvent dans les livres¹⁷⁶. En leur présentant leur propre livre, certains auteurs âgés essayent de remédier aux contacts qui ne se font plus avec les membres les plus jeunes de leur famille, mais d'autres y voient seulement une manière de compléter les discussions qu'ils ont déjà avec leurs descendance¹⁷⁷. L'écriture s'inscrit alors comme une suite logique, pour être sûr que tout soit dit, et pour rester dans les mémoires. Parfois même, la demande d'un livre émane des proches, enfants ou petits enfants, à la suite de ces échanges oraux, car ils prennent conscience que leurs aïeux ne sont pas éternels¹⁷⁸.

Ainsi, que les manifestations de la réminiscence soient orales ou écrites, théâtralisées, peintes ou chantées, qu'elles soient initiées de façon personnelle ou par d'autres en résidence - mais dans ce cas elles matérialisent souvent un désir des personnes âgées -, elles ne font pas que répondre à un besoin personnel, elles sont aussi éminemment sociales. Parler de son passé, vouloir le transmettre « permet de participer à la construction sociale de la réalité, de lier les générations et de s'inscrire dans quelque chose de plus grand, de plus signifiant, de plus éternel que sa simple vie individuelle »¹⁷⁹. Mais les services

173 MARTIN SANCHEZ (Marie-Odile), « Discours oraux, discours écrits, les seniors et l'écriture de soi », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 98.

174 GUILLEMOT (Samuel), URIEN (Bertrand), « La rédaction d'une histoire de vie chez les personnes âgées : fondements conceptuels, dimensionnement et proposition d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie », *Recherche et Application en Marketing*, 2010, n° 25, p. 25-43.

175 GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne occidentale, 2010, p. 64.

176 MARTIN SANCHEZ (Marie-Odile), *art. cité*, p. 97 -109.

177 ARGENTIN (Lyliane), *art. cité*.

178 GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne occidentale, 2010, 501 p.

179 GUILLEMOT (Samuel), « La transmission intergénérationnelle : regard sur les services aux particuliers », *Management & Avenir*, n° 77, 2015, p. 58.

privés, les associations et les résidences pour personnes âgées ne sont pas les seules à prendre en compte les désirs des aînés. Depuis quelques années, certains services culturels adoptent un rôle social et cherchent à s'ouvrir au public âgé, comme nous allons le voir à présent.

3. Les établissements culturels au service des personnes âgées

Bibliothèques, musées ou services d'archives : ces lieux publics ont pour mission de mettre à la disposition de chacun la culture et le patrimoine. De plus, le Conseil des musées, archives et bibliothèques (MLA) en Angleterre constate dans un rapport¹⁸⁰ que ces différents établissements sont des espaces neutres qui offrent de nombreuses informations, mais aussi un large choix d'activités dans un environnement accueillant. Présents à l'échelle locale, ils peuvent aider les personnes âgées à réduire l'isolement et la solitude dans laquelle elles vivent parfois, en proposant des activités de groupes qui impliquent leur participation dans les services culturels. Ce qui paraît important, dans un pays où le rapport note qu'environ 500 000 personnes âgées sortent de chez elles une fois par semaine ou moins. De plus, par ce biais, les personnes âgées peuvent développer de nouvelles compétences, prendre confiance en leurs capacités, et être plus impliquées dans la vie locale et citoyenne. Mais cet intérêt n'est pas qu'unilatéral, puisque les institutions culturelles ont aussi des visiteurs à gagner en s'adaptant à cette tranche d'âge. Mais pourtant ouverts à tous, ces services ne sont pas pour autant fréquentés massivement. En ce qui concerne les personnes de 65 ans et plus, public sur lequel se concentre cette étude, l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008¹⁸¹ montre que 84 % d'entre eux ne sont jamais ou pratiquement jamais venus dans une bibliothèque ou une médiathèque au cours des douze derniers mois, quand seulement 3 % viennent au moins une fois par semaine. Ils sont 3 % à être allés dans les services d'archives au cours de ces douze derniers mois, et 21 % dans un musée.

3.1. Actions de communication et de valorisation des collections auprès des personnes âgées

Cette faible fréquentation s'explique peut-être par le fait que les services culturels français ne proposent pas une offre culturelle suffisamment développée ciblant les personnes âgées. Pourtant la prise en compte de ce public semble indispensable étant donné sa croissance, et les possibilités que peuvent mettre en œuvre les institutions culturelles pour répondre en partie aux problématiques sociales actuelles les concernant, comme la solitude. Des exemples étrangers le prouvent : l'Angleterre notamment propose fréquemment des actions pour faire découvrir leurs collections aux personnes âgées, comme l'indique le rapport du MLA¹⁸². Dans les musées par exemple, il existe des visites ciblant les personnes de plus de 55

180 DUTTON (Yanina), ALDRIDGE (Fiona), *Building a society for all ages : benefits for older people from learning in museums, libraries and archives, a report to the Museum Libraries and Archives Council* », [en ligne], disponible sur http://shop.niace.org.uk/media/catalog/product/f/i/file_3_21.pdf (consulté le 29 avril 2016).

181 DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, 280 p.

182 DUTTON (Yanina), ALDRIDGE (Fiona), *Building a society for all ages : benefits for older people from learning in museums, libraries and archives, a report to the Museum Libraries and Archives Council* », [en ligne], disponible sur http://shop.niace.org.uk/media/catalog/product/f/i/file_3_21.pdf (consulté le 29 avril 2016).

ans, comme c'est le cas au *British Museum* de Londres. Composées de groupes de seniors invités au même moment pour les inciter à se mélanger et communiquer, elles se déroulent dans l'après-midi, et ont pour spécificité d'être accompagnées par des personnes engagées par le musée pour aider les seniors à accéder aux toilettes notamment, et par des employés du musée pour les assister dans la lecture des inscriptions. Puis, ils sont invités à des sessions où ils peuvent toucher certains objets pour faciliter les discussions. Pour les encourager à revenir, le musée les convie à des événements ultérieurs, comme des vernissages d'expositions. Ailleurs, à New-York, le projet « *Meet me* » vise à rendre l'art accessible aux personnes démentes¹⁸³. De la même manière, les bibliothèques anglaises comme celles du Suffolk avec le projet « *Top Time* », cherchent à favoriser les interactions sociales, en proposant des rendez-vous réguliers le matin pour faire sortir les personnes âgées de leur maison de retraite et parler, faire des activités qui favorisent le bien-être. De manière plus originale dans le Kent, des marches de santé sont mises en place. Elles partent et se terminent à la bibliothèque, afin de sensibiliser aux services que cette dernière peut proposer, mais aussi pour favoriser le contact entre les personnes âgées. Les services d'archives sont eux aussi concernés et proposent des temps où les personnes âgées peuvent se retrouver. Dans le Kent toujours, des volontaires, dans le cadre du projet « *Time2Give* » qui se déroule dans les archives et les bibliothèques, aident les personnes âgées à utiliser des ordinateurs notamment.

En France, si l'accès aux différents établissements se doit d'être facilité par la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances¹⁸⁴, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, et que des livres ou des expositions leurs sont proposés en gros caractères, ou sous forme audiovisuel avec sous-titrage, peu de projets ont spécifiquement pour but de faire venir les personnes âgées dans les établissements culturels. En ce qui concerne les bibliothèques, sur les 29 actions menées en moyenne en 2010 en direction de publics spécifiques, 13 % concernent les personnes âgées, c'est-à-dire un peu plus de trois actions (animations, lectures...)¹⁸⁵. Un retard très important est d'ailleurs à noter sur les autres pays européens en ce qui concerne les lectures aux aveugles et malvoyants¹⁸⁶. Pourtant, les bibliothèques déclarent proposer des actions nombreuses et bien définies concernant ce public. Le manque de recensement des animations ne permet donc qu'un constat ambivalent. L'offre matérielle semble plus tangible avec l'accès à des télé-agrandisseurs, des claviers à gros caractères, des agrandisseurs d'écran avec synthèse vocale qui leur permet d'être autonomes¹⁸⁷.

183 Museum of Modern Art, *Meet me*, [en ligne], disponible sur <http://www.moma.org/meetme/> (consulté le 29 avril 2016).

184 Legifrance, *Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000809647> (consulté le 6 juin 2016).

185 ALIX (Yves), *Les bibliothèques et l'accès des « seniors » et des personnes âgées à la lecture*, [en ligne] disponible sur http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2012/43/3/lecture_et_personnes_agees_rapport_version_finale_236433.pdf (consulté le 29 avril 2016).

186 École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, *L'accès à la lecture des personnes « empêchées » et le « tiers-réseau » de la lecture publique*, [en ligne] disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1111-l-acces-a-la-lecture-des-personnes-empechees-et-le-tiers-reseau-de-la-lecture-publique.pdf> (consulté le 29 avril 2016).

187 LOSSER (Anne-Christelle), *Que sont nos seniors devenus ?*, DODIN (Lucie), sous la dir. de, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2014, 86 p.

Les services d'archives quant à eux, organisent des ateliers de paléographie ou des visites de l'établissement pour des groupes de résidents amenés par les animatrices des maisons de retraite, comme l'ont fait les archives départementales des Vosges notamment¹⁸⁸. De plus, 83 % des archives départementales et 65 % des archives municipales respectent les normes d'accessibilité pour les personnes handicapées prévues par le Code de la construction et de l'habitation¹⁸⁹.

Enfin, il semble que les musées et les centres de médiation scientifique soient les institutions qui prennent le moins en compte les personnes âgées, comme le note Jean-Luc Bourges¹⁹⁰ ou Caroline Grandjean et Marlène Prost¹⁹¹. Des visites et un accueil ont tout de même été pensés dans certains endroits. C'est le cas par exemple du muséum-aquarium de Nancy, qui a d'abord proposé des visites commentées à l'attention de personnes âgées atteintes d'Alzheimer ou de Parkinson, et qui aujourd'hui, fort de cette expérience, a un accueil spécifiquement tourné vers le public âgé. Cela passe par des gestes simples, parler fort et être souriant et attentionné, mais aussi par la mise en place d'une visite qui peut se faire assise, sans perturbation sonore extérieure. De plus, la mémoire sensitive étant l'une de celle qui reste le plus longtemps, le toucher des objets ou l'écoute d'un son jouent un rôle important dans les visites. Grâce à cela, les personnes âgées ont plus de facilité à se souvenir de leur passé, ou de leurs connaissances ; et celles qui sont démentes sont sollicitées cognitivement.

Toutes les personnes âgées ne peuvent pas se déplacer parce qu'elles sont malades, à mobilité réduite ou hospitalisées notamment, et elles rentrent alors dans la catégorie des publics empêchés. Pour atteindre ces derniers, des activités hors-les-murs sont également menées dans un souci de démocratisation culturelle¹⁹², mais pas seulement, puisque l'apport de connaissances offre de nouveaux sujets de conversation, et favorise alors les liens sociaux¹⁹³. Leur spécificité est de ne pas être menées au sein du service culturel mais à l'extérieur, afin de présenter leurs collections à ceux qui ne peuvent s'y rendre, mais aussi de se faire connaître auprès d'un public qui ne vient pas, aller à la rencontre du public pour l'inciter à venir profiter des équipements culturels qu'il ne connaît pas forcément.

Depuis les années 1980, c'est-à-dire de manière tardive par rapport aux pays anglo-saxons ou scandinaves notamment, les bibliothèques développent beaucoup ce type d'actions en proposant d'amener des livres dans les lieux de résidence des plus âgés afin de leur permettre d'avoir toujours accès à la lecture. Si déjà en 1995 le conseil supérieur des bibliothèques (CSB) considère que les maisons

188 CHAVE (Isabelle), « Archives et personnes âgées : le projet "5150 mémoires" dans les Vosges », *La Gazette des archives*, n° 224, 2001, p. 134-149.

189 Archives de France, *Actions et mesures prises pour l'accès handicapés aux Archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/dispositifs-d-action/nouveaux-publics/publics-handicapés> (consulté le 29 avril 2106).

190 BOURGES (Jean-Luc), « Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée », *La Lettre de l'OCIM*, n° 133, 2011, p. 24-30.

191 PROST (Marlène), GRANDJEAN (Caroline), « Des seniors au muséum : une nébuleuse de projets », *La Lettre de l'OCIM*, n° 149, 2013, p. 5-10.

192 MIGUEL (Sofia), *Des actions « hors les murs » pour promouvoir les bibliothèques et la lecture dans la cité*, GORIN (Michel), sous la dir. de, travail de bachelor HES, Haute École de Gestion de Genève, 2008, 95 p.

193 Handirect, *Le musée du quai Branly entre en maison de retraite*, [en ligne] disponible sur <http://www.handirect.fr/le-musee-du-quai-branly-entre-en-maison-de-retraite-2/> (consulté le 29 avril 2016).

de retraite et de repos sont bien intégrées au service des bibliothèques départementales et les bibliobus¹⁹⁴, il n'existe pas de service qui leur était uniquement dédié. La bibliothèque départementale de l'Ardèche en 1998 se présente comme un précurseur avec son projet « Culture bleue ». Mené avec cinquante-cinq maisons de retraite, il consiste à conseiller et donner des renseignements bibliographiques aux personnes âgées et amener par le biais d'un bus, des livres en gros caractères, des vidéos, des audiolivres entre autres¹⁹⁵. Aujourd'hui, selon l'enquête réalisée en 2008 par Interbibly¹⁹⁶, 75 % des bibliothèques proposent ou souhaitent proposer un service de portage à domicile avec parfois un catalogue spécifiquement conçu pour les personnes âgées (catalogues et livres en gros caractères), ce qui montre que ce service se développe. D'autres bibliothèques vont plus loin en proposant, comme c'est le cas de la bibliothèque municipale de Nîmes, une annexe au sein de centres de gérontologie ou de maisons de retraite, où des livres sont accessibles et où des animations sont réalisées¹⁹⁷. Mais ce n'est pas un cas général, en effet les animations des bibliothèques en institution sont peu développées par manque de moyens et de contacts entre les structures¹⁹⁸. Malgré tout, quelques activités originales sont notables, comme le prêt de mallettes (valisette « Jeux et jouets d'autrefois » dans le Bas-Rhin par exemple), qui s'adaptent à l'animation en EHPAD.

De manière plus récente et plus exceptionnelle encore une fois, certains musées et centres de médiation scientifique ont aussi décidé de partir à la rencontre des résidents âgés. Certains numérisent des œuvres d'art afin de les présenter dans des maisons de retraite. Si les œuvres exposent des paysages familiers, comme ce fut le cas avec la présentation de paysages et de scènes de vie oléronnaises par le musée de l'île d'Oléron¹⁹⁹, les souvenirs sont stimulés et certaines personnes âgées viennent alors à parler de leur passé. Dans ce genre d'action, des fac-similés peuvent aussi être proposés, comme l'a fait le Quai Branly²⁰⁰ notamment. Ils ont l'avantage de pouvoir être touchés : c'est intéressant pour les malvoyants qui peuvent plus facilement entrer en contact avec l'œuvre qui leur est présentée. Dans un autre registre, le centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) de Cran-Gevrier²⁰¹ est venu présenter dans les sept EHPAD et foyers locaux, des films scientifiques sur la faune marine, l'astronomie, l'urbanisme, qui ont ensuite été sources de conversations. De manière plus originale, le

194 École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, *L'accès à la lecture des personnes « empêchées » et le « tiers-réseau » de la lecture publique*, [en ligne] disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1111-l-acces-a-la-lecture-des-personnes-empêchées-et-le-tiers-reseau-de-la-lecture-publique.pdf> (consulté le 29 avril 2016).

195 RAMONATXO (Ophélie), *Les services des bibliothèques publiques aux personnes âgées empêchées : état des lieux de l'offre, évaluation de la demande, propositions d'actions*, GUÉRIN (Claudie), sous la dir. de, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2006, 116 p.

196 Interbibly, *Le portage à domicile et les services aux seniors*, [en ligne], disponible sur <http://www.interbibly.fr/pdf/actes/portageDomicile.pdf> (consulté le 18 février 2016).

197 RAMONATXO (Ophélie), *op. cit.*

198 LOSSER (Anne-Christelle), *op. cit.*

199 VERGNOL (Yvon), *Opération musée à la maison de retraite*, [en ligne] disponible sur <http://www.sudouest.fr/2015/10/16/operation-musee-a-la-maison-de-retraite-2156087-1584.php> (consulté le 29 avril 2016).

200 Handirect, *Musée du quai Branly entre en maison de retraite*, [en ligne] disponible sur <http://www.handirect.fr/le-musee-du-quai-branly-entre-en-maison-de-retraite-2/> (consulté le 29 avril 2016).

201 VERJUS (Pierre-Marie), PACHTÈRE (Philippe de), « Des personnes âgées dépendantes : un nouveau public pour la CSTI ? », *La lettre de l'OCIM*, n° 149, 2013, p. 11-15.

musée-aquarium de Nancy²⁰² a investi le CHU local qui dispose d'un jardin des cinq sens ayant un intérêt thérapeutique pour les personnes démentes. Composé de quatre carrés représentant les différents éléments (eau, terre, feu, air), celui de l'eau s'est révélé être un bon support pour venir présenter les spécimens et documents pédagogiques du musée.

En ce qui concerne les services d'archives, des prêts d'expositions peuvent être faits aux établissements de maisons de retraite, comme le font les archives départementales des Vosges²⁰³. Par ailleurs, des lectures d'archives sont réalisées afin de faire découvrir l'histoire de manière plus accessible, les archives étant difficiles à lire parfois. Encore une fois, la parole des personnes âgées peut se délier ; leur mémoire est stimulée. Les archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence en réalisent depuis 1999 avec des comédiennes qui viennent lire des archives dans les différentes maisons de retraite du département. Les séances s'articulent autour de plusieurs thèmes qui se veulent fédérateurs pour les résidents, comme leurs origines sociales, géographiques...²⁰⁴. Pour ces services, c'est aussi un moyen d'étendre la portée de leur exposition ou de valoriser une nouvelle acquisition, afin qu'elles ne touchent pas seulement ceux qui viennent aux archives²⁰⁵. Mais au delà des projets évoqués jusqu'ici, il semble que cette institution culturelle cherche à aller plus loin que la simple présentation de collections à un nouveau public. Ainsi, elle propose aussi des projets en place où les personnes âgées tiennent un rôle de collaborateurs.

3.2. Création et lien intergénérationnel

En effet, que ce soit en résidence ou dans son propre service, les services d'archives ont mis en place plusieurs actions où la personne âgée n'est pas seulement spectatrice, mais aussi actrice, et même génératrice d'histoire. Et, si souvent elles débutent par la présentation du service et de leurs collections, cela ne représente qu'un prélude au cœur du projet : l'écriture de l'histoire locale par exemple, ou le recueil de témoignages oraux. Lorsque les archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence viennent faire des lectures d'archives en maisons de retraite, l'intérêt est d'enregistrer les réactions qu'ont eu les récepteurs après l'écoute. Ces paroles sont ensuite retranscrites pour en faire un recueil, qui leur permet de se rappeler ce qu'ils ont fait, mais aussi de transmettre à ceux qui leur rendent visite²⁰⁶. Alors qu'ils sont dans un environnement qui favorise la solitude, ils sont heureux de voir qu'ils sont écoutés, de se remémorer des souvenirs qu'ils pensaient avoir oubliés. Et parce que les services d'archives sont porteurs d'une caution intellectuelle, ils se rendent compte que leur parole peut avoir de

202 PROST (Marlène), GRANDJEAN (Caroline), « Des seniors au muséum : une nébuleuse de projets », *La Lettre de l'OCIM*, n° 149, 2013, p. 5-10.

203 CHAVE (Isabelle), « Archives et personnes âgées : le projet "5150 mémoires" dans les Vosges », *La Gazette des archives*, n° 224, 2001, p. 134-149.

204 Archives de France, *Actions et mesures prises pour l'accès handicapés aux Archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/dispositifs-d-action/nouveaux-publics/publics-handicapés> (consulté le 29 avril 2106).

205 Archives départementales de Haute-Provence, *Lectures d'archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archives04.fr/r/49/lectures-d-archives/> (consulté le 29 avril 2016).

206 Archives de France, *Actions et mesures prises pour l'accès handicapés aux Archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/dispositifs-d-action/nouveaux-publics/publics-handicapés> (consulté le 29 avril 2106).

l'importance. Les archives départementales des Vosges, en partenariat avec la bibliothèque départementale et la direction départementale de l'autonomie et de la solidarité, se sont lancées dans un projet similaire de plus grande envergure appelé « 5150 mémoires »²⁰⁷ en référence au nombre de résidents qui vivaient en maison de retraite au commencement du projet, en 2008. Trois cents documents d'archives ont été sélectionnés puis présentés aux personnes âgées en question pour les amener à faire des récits de vie, qui leur ont été ensuite transmis mais aussi conservés aux archives départementales locales. L'action s'est développée en plusieurs événements : résidences d'artistes, pièce de théâtre nommée « Jardins secrets » reprenant les paroles recueillies, expositions (« Les beautés du Val-d'Ajol » ; « 5150 mémoires... Au service de nos anciens »...), publications (le livre *Pays* notamment). Plusieurs de ces supports, en particulier les publications *Papi, mamie... et moi et moi* et le journal de vie *Mes petits cailloux blancs* qui peuvent être complétés, ont favorisé les échanges entre les résidents et les membres de leur famille, même les plus jeunes. Les fonds audiovisuels des archives départementales eux, ont augmenté d'une quarantaine d'heures grâce aux témoignages de personnes de 75 à 100 ans. Elles offrent un regard sur la vie dans les Vosges et sur le contexte socio-économique et professionnel qu'elles ont vécu, intéressant les recherches actuelles et à venir²⁰⁸. D'autres actions plus classiques favorisent également le contact intergénérationnel comme des ateliers généalogiques. Parce que la transmission semble s'affaiblir pour les raisons déjà évoquées, cette pratique de la généalogie donne une manière de pallier cet écart grandissant entre les générations, en permettant de mieux connaître les noms et l'histoire de leurs ancêtres. Réalisée à l'école, elle permet aux adolescents de se forger une identité mais aussi de nouer ou renouer le contact avec ses ancêtres, afin de compléter un arbre généalogique, et d'ouvrir à de nouveaux sujets de conversation avec les membres de leur famille, proches comme éloignés²⁰⁹. Cet intérêt social s'offre aussi aux personnes plus âgées : une étude de l'anthropologue Dominique Desjeux montre que le désir de transmettre, pour 43% des généalogistes de plus de 65 ans interrogés, se présente comme un moteur à leur démarche généalogique²¹⁰. De ce fait, de nombreux ateliers se développent en ce sens, que ce soit dans les associations généalogiques, dans les centres de loisirs mais aussi dans les services d'archives publics²¹¹, comme le font les archives départementales des Vosges depuis 2006, lors de la semaine bleue²¹².

Depuis septembre 2011, la « déclaration de Tunis sur les bibliothèques, la lecture et le dialogue intergénérationnel »²¹³ de la Fédération Internationale d'Associations de bibliothèques et d'Institutions

207 CHAVE (Isabelle), *art. cité*.

208 Autre exemple : Archives municipales de Saint-Brieuc, *Paroles de jeunes Briochins d'hier et d'aujourd'hui*, [en ligne] disponible sur <http://archives.saint-brieuc.fr/r/37/paroles-de-jeunes-briochins-d-hier-et-d-aujourd-hui/> (consulté le 29 avril 2016).

209 DURET (Evelyne), *Généalogie et histoire-géographie en collège*, [en ligne], disponible sur <http://cigh.org/docs/biblio/ev-duret1997.pdf> (consulté le 18 février 2016).

210 DESJEUX (Dominique), *La recherche généalogique : de la quête des origines au besoin de transmettre*, [en ligne] disponible sur http://www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/2011_09_CONF_GENEALOGIE_RESULTATS.pdf (consulté le 2 mai 2016).

211 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*

212 CHAVE (Isabelle), *art. cité*.

213 KSIBI (Ahmed), STRIČEVIĆ (Ivanka), sous la dir. de, *La solidarité intergénérationnelle dans les bibliothèques*, Berlin, De Gruyter Saur, 2012, 353 p.

(IFLA) et la Fédération tunisienne des associations des amis de la bibliothèque et du livre (FENABIL) déclare que les bibliothèques se doivent de proposer des activités intergénérationnelles afin de favoriser le lien social. En ce sens, Ivanka Stričević²¹⁴ note que de nombreuses bibliothèques croates organisent des temps d'aide aux devoirs, où des personnes âgées participent, pour les enfants et les adolescents. La lecture d'histoires par des aînés à des enfants est une autre activité fréquente. Les bibliothèques anglo-saxonnes pratiquent également ce type d'action intergénérationnelle, dans le Yorkshire par exemple, des jeunes apprennent aux personnes âgées à utiliser la console Wii de la bibliothèque ; dans le Cambridgeshire le projet « *EngAge* » met en place des cours dirigés par des jeunes pour que les plus âgés apprennent à se servir d'un ordinateur²¹⁵. En Espagne, ce sont des clubs de lecture intergénérationnels que la bibliothèque de La Vall d'Uixó propose²¹⁶. Les bibliothèques françaises quant à elles, sont plus timides à ce propos. Quelques actions sont remarquables tout de même : le portage de livres vu précédemment, peut se présenter comme une occasion de mélanger les générations, comme le démontre vingt bibliothèques de la ville de Paris, par le biais de l'action « Port d'âge ». Dans ce cadre, des jeunes de 18 à 25 ans vont au domicile, dans les résidences des seniors ou des personnes handicapées, pour leur faire la lecture. Parfois, leur rôle est d'aider des personnes ne pouvant plus se déplacer seul jusqu'à la bibliothèque²¹⁷. Et souvent, les aînés apprécient davantage cette présence au contenu du livre²¹⁸. À Angers, dans la bibliothèque Saint-Nicolas, c'est tout un espace intergénérationnel qui a été créé avec pour objectif de lutter contre l'isolement des personnes âgées et favoriser les rencontres entre générations²¹⁹. Des animations de tous types y sont réalisées : ateliers d'écriture, club de lecture, loisirs créatifs, échanges sur l'actualité... En 2012, 573 personnes avaient déjà bénéficié de ce service, et 93 d'entre elles étaient des enfants ou des adolescents.

De la même manière que les services d'archives, cinq musées du Cambridgeshire ont lancé un projet intergénérationnel qui consistait notamment à enregistrer des souvenirs oraux de personnes âgées en résidence, afin de réaliser des boîtes de réminiscence sur le thème du foyer²²⁰. En France, il ne semble pas exister beaucoup d'activités de ce type dans les centres de médiation scientifique et les musées. Il y a tout de même un événement notable qui est le festival « Raconte-moi tes technologies »²²¹ débuté en

- 214 STRIČEVIĆ (Ivanka), *La bibliothèque, lieu de rencontres entre les générations*, [en ligne], disponible sur <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2014-la-m-diation-du-livre-pour-la-jeunesse/la-biblioth-que-lieu-de-rencontres-entr> (consulté le 6 mai 2016).
- 215 DUTTON (Yanina), ALDRIDGE (Fiona), *Building a society for all ages : benefits for older people from learning in museums, libraries and archives, a report to the Museum Libraries and Archives Council*, [en ligne], disponible sur http://shop.niace.org.uk/media/catalog/product/f/i/file_3_21.pdf (consulté le 29 avril 2016).
- 216 BMV La Vall d'Uixó, *Club de lectura intergeneracioncal*, [en ligne], disponible sur <http://www.bibliotecaspublicas.es/lavall/guia.htm> (consulté le 6 mai 2016).
- 217 ALIX (Yves), *Les bibliothèques et l'accès des « seniors » et des personnes âgées à la lecture*, [en ligne], disponible sur http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2012/43/3/lecture_et_personnes_agees_rapport_version_finale_236433.pdf (consulté le 29 avril 2016).
- 218 DESRICHARD (Yves), « Le livre numérique expliqué aux seniors [et] Initiatives franciliennes pour favoriser l'accès au livre des seniors », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4, 2011, p. 88.
- 219 Réseau francophone des villes amies des aînés, *L'espace intergénérationnel de la bibliothèque Saint-Nicolas*, [en ligne], disponible sur <http://www.villesamiesdesaines-rf.fr/files/partages-experience/100/122-espace-interg-st-nicolas-angers.pdf> (consulté le 6 mai 2016).
- 220 DUTTON (Yanina), ALDRIDGE (Fiona), *op. cit.*
- 221 MARTINEAU (Céline), *Réunion de présentation du festival intergénérationnel du film « Raconte-moi tes technologies »*, [en ligne], disponible sur <http://ocim.fr/wp-content/uploads/2014/10/Presentation-Festival-RMTT->

2013. Réalisé à l'espace des sciences de l'école supérieure de physique et de chimie industrielle de la ville de Paris, en partenariat avec l'association Les Atomes Crochus, ce projet cherche à promouvoir l'apprentissage de la science par le biais d'activités ludiques. Il consiste à ce que les plus âgés communiquent avec les plus jeunes autour des objets technologiques récents ou anciens (machine à écrire, console de jeu...). En plus de favoriser le lien entre les générations et de valoriser le savoir de chacun, c'est la circulation de la mémoire collective que cet événement entretient. Même s'il semble être un des rares événements de ce type dans un tel cadre, il est possible de penser que cela va se généraliser à l'avenir puisque déjà, le CCSTI de Cran-Gevrier parle de développer ses activités en ce sens²²².

Ainsi, que les activités présentent la culture aux seniors, qu'ils soient mis en interaction avec elle ou qu'ils participent à son développement, ces animations se révèlent toutes éminemment vecteurs de bien-être pour les personnes âgées. Ils apprennent, mais leurs connaissances – et donc leur personne – sont aussi mises en valeur, et leur mémoire et leurs facultés psychomotrices sont stimulées. De plus, du lien social se crée entre les personnes âgées, mais aussi entre elles et ceux qui les encadrent, avec les plus jeunes générations parce qu'elles offrent de nouveaux sujets de conversation, qu'elles sont des temps de partage communs²²³. Si les quelques animations étudiées témoignent de la diversité des possibilités d'actions, il semble pourtant qu'à l'heure actuelle, et même si aucune donnée chiffrée n'est disponible, elles – hormis le portage de livres – sont encore timides en France notamment dans le domaine de l'intergénérationnel.

Conclusion

Cette première partie a montré que dans le contexte actuel de l'éloignement des générations, de l'individualisation croissante, de la fragilisation sociale et de l'image négative qu'implique l'avancée en âge, la culture peut se présenter comme une solution pour y remédier. Le « bouleversement de "l'usage public de l'histoire" »²²⁴ selon Patrice Marcilloux reprenant Jürgen Habermas, a fait de l'histoire locale un instrument de valorisation personnelle, permettant le développement d'activités sociales tant générationnelles qu'intergénérationnelles. Les personnes âgées se retrouvent dans ce mouvement : elles sont les plus nombreuses dans les cercles d'érudition sur l'histoire locale, et c'est souvent à elles que l'on demande des témoignages sur des événements vécus²²⁵. De plus, le constat est fait qu'elles se plaisent à parler du passé, et ont souvent à cœur de transmettre leur propre histoire, de laisser une trace à l'heure où la mort approche, de peur de disparaître physiquement mais aussi des mémoires. Pourtant, malgré la croissance constatée depuis plusieurs années, de ce public et leur besoin de parler du passé, les services biographiques commerciaux n'arrivent pas à satisfaire cette demande²²⁶. Les résidences pour personnes âgées ne semblent pas non plus y répondre car si elles proposent des ateliers de réminiscence, la notion

[24-sept-2014.pdf](#) (consulté le 6 mai 2016).

222 VERJUS (Pierre-Marie), PACHTÈRE (Philippe de), *art. cité*.

223 VERJUS (Pierre-Marie), PACHTÈRE (Philippe de), *ibid.*

224 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.* p. 62.

225 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan, 2004, 125 p.

de transmission n'est pas prégnante. Parallèlement, malgré le temps libre dont dispose les personnes âgées parce qu'elles sont à la retraite, elles ne semblent pas trouver de réponses culturelles à leurs attentes dans les services culturels français, en témoignent les faibles chiffres d'utilisation des équipements culturels les concernant²²⁷. Seules les bibliothèques sont vraiment actives en ce qui concerne l'offre faite spécifiquement aux personnes âgées, les services d'archives et les musées semblent plus timides à ce propos. Pourtant, les autres pays ou les quelques institutions françaises qui ont mis en place des projets originaux, spécifiquement tournés vers ce public, témoignent du bien-être qu'ils ont à leur apporter. Nous pouvons donc nous demander : quelles offres peuvent faire les services culturels pour être plus visibles, tout en répondant aux demandes et aux besoins des personnes âgées ? Peuvent-ils également faciliter l'intégration dans la vie du quartier, de la ville qu'elles ont tendance à désertier ? Quelles difficultés présente la médiation culturelle vers les personnes âgées ? Sont-ce ces difficultés qui amènent les services d'archives et les musées à être moins actifs que les bibliothèques dans la médiation à l'égard de ce public ? Ces médiations ont-elles un effet social ou thérapeutique à long terme pour les personnes âgées ? Et un projet ponctuel peut-il devenir une action pérenne ?

La suite de cette étude tente de répondre à ces questions par l'analyse du projet « Passeurs d'Archives », mené au service des archives municipales de Rennes. Prenant en compte le désir de parler du passé des personnes âgées, il s'agit d'étudier la réponse culturelle proposée au public empêché que sont les personnes âgées en institution.

226 GUILLEMOT (Samuel), URIEN (Bertrand), « Les services biographiques répondent-ils aux motivations de récit de vie ? », *Gérontologie et société*, n° 135, 2010, p. 133-141.

227 DONNAT (Olivier), *op. cit.*

Bibliographie

Psychologie de la vieillesse

FANTINI-HAUWEL (Carole), GELY-NARGEOT (Marie-Christine), RAFFARD (Stéphane), *Psychologie et psychopathologie de la personne âgée vieillissante*, Paris, Dunod, 2014, 199p.

FERNANDEZ (Lydia), BONNET (Agnès), sous la dir. de, *Psychologie clinique du vieillissement*, Paris, In Press, 2015, 178 p.

MALLON (Isabelle), « Le "travail de vieillissement" en maison de retraite », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 39-61.

MONFORT (Jean-Claude), « Spécificités psychologiques des personnes très âgées », *Gérontologie et société*, n° 98, 2001, p. 159-187.

PERSONNE (Michel), sous la dir. de, *Protéger et construire l'identité de la personne âgée*, Toulouse, Érès, 2011, 136 p.

Psychologie et psychopathologie de la personne âgée vieillissante, Paris, Dunod, 2014, 199 p.

VAN DER LINDEN (Martiel), JUILLERAT VAN DER LINDEN (Anne-Claude), *Penser autrement le vieillissement*, Bruxelles, Mardaga, 2014, 259 p.

Réminiscence de la mémoire et travaux autour de la parole des personnes âgées

ARGENTIN (Lyliane), « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écriture », *Soins Gérontologie*, n° 57, 2006, p. 38-42.

BLAISON (Christophe), FORT (Isabelle), GANA (Kamel), MEZRAD (Djamila), PETIGENET (Véronique), « La réminiscence : concept, fonctions et mesures. Adaptation française de la Reminiscence Functions Scale », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 71, 2006, p. 3-14.

BOHLMEIJER (E.T.), CAPPELIEZ (P.), KORTE (J.), SMIT (F.), WESTERHOF (G. J.), « Life review therapy for older adults with moderate depressive symptomatology: a pragmatic randomized controlled trial », *Psychological Medicine*, n° 42, 2011, p.1163-1173.

BONNEVILLE (Sonia), « Je me souviens... » - *Histoire de vie et boîte à souvenirs en EHPAD*, [en ligne], disponible sur <http://www.rhonealpes.mutualite.fr/Pages-transverses/La-prevention-et-la-promotion-de-la-sante/Je-me-souviens-Histoire-de-vie-et-boite-a-souvenirs-en-EHPAD> (consulté le 18 février 2016).

BUTLER (Robert), *Age, death, and life review*, [en ligne], disponible sur http://hlhvolunteers.com/wp-content/uploads/bsk-pdf-manager/1_Age-Death-and-Life-Review-Providers.pdf (consulté le 8 mai 2016).

CAPPELIEZ (Philippe), « Fonctions des réminiscences et dépression », *Gérontologie et Société*, n° 130, 2009, p. 171-186.

EUSTACHE (Francis), DESGRANGES (Béatrice), *Les chemins de la mémoire*, Paris, Le Pommier, 528 p.

GOLDBERG (Arlette), *Réaliser une boîte à souvenirs*, Lyon, Chronique sociale, 2008, 62 p.

HURET (Anne-France), *L'atelier-mémoire / d'art-thérapie, facteur stimulant du lien social ?*, [en ligne], disponible sur http://www.freelang.com/publications/memoires/anne-france_huret/atelier-memoire-art-therapie.pdf (consulté le 18 février 2016).

JANVIER (Monique), *Atelier d'écriture et personnes âgées : aux vendanges de la vie*, Lyon, Chronique Sociale, 2007, 151 p.

Mémoires, Gérontologie et société, n° 130, 2009, 306 p.

Paroles de vieux, Gérontologie et société, n° 106, 2003, 308 p.

Les services de restitution de la mémoire

GUILLEMOT (Samuel), « La transmission intergénérationnelle : regard sur les services aux particuliers », *Management & Avenir*, n° 77, 2015, p. 51-69.

GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, URIEN (Bertrand), sous la dir., de thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne occidentale, 2010, 501 p.

GUILLEMOT (Samuel), « Le comportement de récit de vie des personnes âgées et la consommation de services biographiques », dans GUIOT (David), URIEN (Bertrand), sous la dir. de, *Comprendre le consommateur âgé*, Paris, DBS Gestion, 2012, p. 145-156.

GUILLEMOT (Samuel), URIEN (Bertrand), « La rédaction d'une histoire de vie chez les personnes âgées : fondements conceptuels, dimensionnement et proposition d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie », *Recherche et Application en Marketing*, 2010, n° 25, p. 25-43.

GUILLEMOT (Samuel), URIEN (Bertrand), « Les services biographiques répondent-ils aux motivations de récit de vie ? », *Gérontologie et société*, n° 135, 2010, p. 133-141.

Société

CANDAU (Joël), *Mémoire et identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 226 p.

CASTAREDE (Marie-France), DOCK (Samuel), *Le nouveau choc des générations*, Paris, Plon, 2015, 366 p.

LIPOVETSKY (Gilles), *Les temps hypermodernes*, Saint-Amand-Montrond, Éditions Grasset & Fasquelle, 2004, 187 p.

LIPOVETSKY (Gilles), « Gilles Lipovetsky : " L'heure est au règne de la citoyenneté light ", *L'express*, 10 janvier 2015. http://www.lexpress.fr/actualite/societe/gilles-lipovetsky-l-heure-est-au-regne-de-la-citoyennete-light_1638232.html

PREEL (Bernard), *Le choc des générations*, Paris, la Découverte, 2000, 261 p.

Les personnes âgées dans la société

- ATTIAS-DONFUT (Claudine), sous la dir. de, *Solidarités entre générations*, Paris, Nathan, 352 p.
- CARADEC (Vincent), « " Jeunes " et " vieux " : les relations intergénérationnelles en question », *Agora Débats/Jeunesses*, n° 49, 2008, p. 20-29.
- CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 11-37.
- CARADEC (Vincent), « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, n° 157, 2009, p. 38-45.
- HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et Société*, n° 125, 2008, p. 25-37.
- HUMMEL (Cornelia), « La construction sociale du " problème " intergénérationnel », *Gérontologie et société*, n° 123, 2007, p. 71 – 84.
- LALLICH-DOMENACH (Denise), « Grand âge, nous voici », *Etudes*, tome 397, 2002, p. 193-202.
- MALLON (Isabelle), « Le "travail de vieillissement" en maison de retraite », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 39-61.
- TNS Sofres, « Les Français et l'intergénérationnel », [en ligne], disponible sur <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/les-francais-et-lintergenerationnel> (consulté le 18 février 2016).

Institutions et plan nationaux

- AQUINO (Jean-Pierre), « Le plan national "Bien vieillir" », *Retraite et société*, n° 52, 2007, p. 152-157.
- BONNET (Maurice), « Naissance du comité national des retraités et personnes âgées », *Gérontologie et société*, n° 106, 2003, p. 221-233.
- HUMBERT (Cédric), PUJALON (Bernadette), TRINCAZ (Jacqueline), « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et société*, n° 125, 2008, p. 23-37.
- Rennes métropole, *Les personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <http://metropole.rennes.fr/politiques-publiques/culture-education-vie-sociale/les-personnes-agees/> (consulté le 30 mai 2016).

La transmission de la mémoire

- BILLE (Michel), « À quoi servent les grands-parents ? », *Dialogue*, n° 158, 2002, p. 3-10.
- CHOPPY (Etienne), LOTTHEE-COVO (Hélène), *Petit manuel à l'usage des grands parents, qui prennent leur rôle à cœur*, Paris, Editions Albin Michel, 2012, 344 p.
- FLAUMENBAUM (Danièle), *Les passeuses d'histoires*, Paris, Payot & Rivages, 2014, 125 p.
- MUXEL (Anne), *Individu et mémoire familiale*, Espagne, Hachette Littératures, 1996, 226 p.

L'histoire locale

AGULHON (Maurice), « le centre et la périphérie », dans NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, p. 834.

AMIEL (Christiane), « Le retour du tour de l'âne dans la cité de Carcassonne », *Ethnologies comparées*, 2002, n° 4, [en ligne] disponible sur <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r4/c.a.htm> (consulté le 10 mai 2016).

BENSA (Alban), FABRE (Daniel), *Une histoire à soi : figuration du passé et localités*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 300 p.

BENSA (Alban), « Fièvres d'histoire dans la France contemporaine », dans BENSA (Alban), FABRE (Daniel), sous la dir. de, *Une histoire à soi*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 1-12.

CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan, 2004, 125 p.

CRIVELLO (Maryline), GARCIA (Patrick), OFFENSTADT (Nicolas), sous la dir. de, *Concurrence des passés*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2006, 298 p.

DOSSE (François), « Expansion et fragmentation : la "nouvelle histoire" », DELACROIX (Christian), DOSSE (François), GARCIA (Patrick), sous la dir. de, *Les courants historiques en France : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Gallimard, 2007, p. 392-482.

FABRE (Daniel), « L'Histoire a changé de lieux », dans BENSA (Alban), FABRE (Daniel), sous la dir. de, *Une histoire à soi*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 13-41.

FABRE (Daniel), *Fonctions historiques et productions des territoires, compte rendu du colloque de Carcassonne - juin 2001*, *Ethnologies comparées*, [en ligne], disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00506024/document> (consulté le 10 février 2016).

FOSCHI (Pascal), GUFFROY (André), « Le Beau-Marais, un quartier pour mémoire », *La Gazette des archives*, n° 199, 2005, p. 17-21.

GUYONNET (Marie-Hélène), « Chercheurs de patrimoine en Haute-Provence : une passion et ses enjeux », dans BROMBERGER (Christian), sous la dir. de, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998, p. 139-161.

L'ESTOILE (Benoît de), « Le goût du passé, érudition locale et appropriation du territoire », *Terrain, revue d'ethnologie de l'Europe*, 2001, n° 37, p. 123-138.

MARCILLOUX (Patrice), *Les ego-archives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 250 p.

MÜLLER (Bertrand), « Écrire l'histoire locale : le genre monographique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 9, 2003, p. 37-51.

Passion du passé, Autrement, 1987, n° 88.

PLOUX (François), *Une mémoire de papier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p.

POHREL (Jean-Luc), « « Mémoire de quartiers » Une expérience d'animation de quartiers par les archives municipales de Dunkerque », *La Gazette des archives*, n° 199, 2005, p 9-16.

SAGNES (Sylvie), « Le passé des historiens locaux », *Ethnologies comparées*, 2002, n° 4, [en ligne] disponible sur <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r4/s.s.htm> (consulté le 10 mai 2016).

Politique de la ville

BARRE (Nathalie), «Le service Histoire et mémoires des quartiers des Archives municipales de Nantes », *La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p 187-192.

CLAIR (Sylvie), « La Belle-de-Mai, les archives de Marseille au cœur de la politique de la ville », *La Gazette des archives*, n° 199, 2005, p22-27.

Association des archivistes français et le Réseau Mémoires-histoires en Île-de-France, *Archives, histoire, travail de mémoire et politique de la ville : quels modes de coopérations pour quelles politiques publiques ?*, [en ligne], disponible sur http://www.archivistes.org/IMG/pdf/actes_rencontre_6mai14_aaf-rmhidf.pdf (consulté le 4 février 2016).

Archives et archivistique

Archimage, Sonia Combe : « il faut toujours sur l'origine d'une archive... », [en ligne], disponible sur <http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/11/06/sonia-combe-il-faut-toujours-interroger-origine-archivage> (consulté le 6 juin 2016).

Archives de France, *Tableau général des statistiques des Archives communales et intercommunales*, [en ligne], disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/5546> (consulté le 6 juin 2016).

Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique*, Paris, Association des archivistes français, 2012, 346 p.

CIOSI (Laure), *La politique des publics dans les services d'archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/7087> (consulté le 27 mai 2016).

FAVIER (Jean), sous la dir. de, *La pratique archivistique française*, Paris, Archives nationales, 2008, 630 p.

GUIBERT (Sandy), *Les archives, supprt d'émotions ? Le point de vue des archivistes à l'ère numérique*, GRAILLES (Bénédicte), sous la dir. de, mémoire de recherche du master histoire et document parcours métiers des archives, université d'Angers, 2013, 99 p.

Archives orales

CHEVALIER (Marie-Hélène), DESCAMPS (Florence), GINOUVÈS (Véronique), « Les services d'archives et les sources orales. De la collecte à la valorisation : quels partenariats ? », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, [en ligne], disponible sur <http://afas.revues.org/2814> (consulté le 7 juin 2016).

DASTUM, *Rencontres du patrimoine culturel immatériel de Bretagne du 12 décembre 2008*, [en ligne] disponible sur http://www.dastum.bzh/_elts_dynamiques/ActualitesH_1.0B/17-c8Fzr7HyEUvgRtupDS3Z/Interventions-du-12-decembre0.pdf (consulté le 27 mai 2016).

DESCHAMPS (Florence), « Et si on ajoutait l'image au son ? Quelques éléments de réflexions sur les entretiens filmés dans le cadre d'un projet d'archives orales. », *La Gazette des archives*, n° 196, 2005, p. 95-110.

GRAILLES (Bénédicte), MARCILLOUX (Patrice), « Créer un patrimoine : la collecte de sons, d'images et de paroles », *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 631-644.

JACQUET (Frédérique), « Une collecte particulière d'archives orales : le projet "Douce banlieue", *La Gazette des archives*, n° 211, 2008, p. 203-207.

L'ouest en mémoire, *Le patrimoine immatériel en Bretagne*, [en ligne] disponible sur <http://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/fiche-media/Region00761/le-patrimoine-immateriel-en-bretagne.html> (consulté le 31 mai 2016).

Expositions

SENTILHES (Armelle), « Les expositions d'archives, prétexte ou paradoxe ? », *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p. 123-127.

CAILLET (Élisabeth), MERLEAU-PONTY (Claire), *L'exposition, théorie et pratique*, Budapest, L'Harmattan, 2005, 204 p.

Services culturels et personnes âgées

DUTTON (Yanina), ALDRIDGE (Fiona), *Building a society for all ages : benefits for older people from learning in museums, libraries and archives, a report to the Museum Libraries and Archives Council*, [en ligne], disponible sur http://shop.niace.org.uk/media/catalog/product/f/i/file_3_21.pdf (consulté le 29 avril 2016).

DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, 280 p.

Archives

Archives départementales de Haute-Provence, *Lectures d'archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archives04.fr/r/49/lectures-d-archives/> (consulté le 29 avril 2016).

Archives municipales de Saint-Brieuc, *Paroles de jeunes Briochins d'hier et d'aujourd'hui*, [en ligne] disponible sur <http://archives.saint-brieuc.fr/r/37/paroles-de-jeunes-briochins-d-hier-et-d-aujourd-hui/> (consulté le 29 avril 2016).

Archives de France, *Actions et mesures prises pour l'accès handicapés aux Archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/dispositifs-d-action/nouveaux-publics/publics-handicapes> (consulté le 29 avril 2106).

CHAVE (Isabelle), « Archives et personnes âgées : le projet " 5150 mémoires " dans les Vosges », *La Gazette des archives*, n° 224, 2011, p 134-149.

HELIN (Catherine), « L'expérience des archives au service de l'animation du Centre communal d'action sociale : le recueil et la transmission de la mémoire d'une agglomération, le cas de Dunkerque », *La Gazette des archives*, n° 232, 2013, p.177-183.

VALETTE (Jean), « Les relations entre l'université du troisième âge et les archives de Gironde », *La Gazette des archives*, n° 132, 1986, p 41-47.

Service interministériel des Archives de France, *La politique des publics dans les services d'archives*, [en ligne], disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/7087> (consulté le 18 février 2016).

Musées

Département de l'Eure, *Faire entrer la culture en maison de retraite hospitalière*, [en ligne], disponible sur <http://www.eure-en-ligne.fr/webdav/site/eure-en-ligne/shared/presse/commissions/%20permanentes/2011/2011%2005%20Commission%20permanente%20mai%202011%20-%20Culture-Sant%C3%A9.pdf> (consulté le 25 février 2015).

BOURGES (Jean-Luc), « Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée », *La Lettre de l'OCIM*, n° 133, 2011, p. 24-30.

Handirect, *Le musée du quai Branly entre en maison de retraite*, [en ligne], disponible sur <http://www.handirect.fr/le-musee-du-quai-branly-entre-en-maison-de-retraite-2/> (consulté le 18 février 2016).

MARTINEAU (Céline), *Réunion de présentation du festival intergénérationnel du film « Raconte-moi tes technologies »*, [en ligne], disponible sur <http://ocim.fr/wp-content/uploads/2014/10/Presentation-Festival-RMTT-24-sept-2014.pdf> (consulté le 6 mai 2016).

Museum of Modern Art, *Meet me*, [en ligne] disponible sur <http://www.moma.org/meetme/> (consulté le 29 avril 2016).

PROST (Marlène), GRANDJEAN (Caroline), « Des seniors au muséum : une nébuleuse de projets », *La Lettre de l'OCIM*, n° 149, 2013, p. 5-10.

VERGNOL (Yvon), *Opération Musée à la maison de retraite*, [en ligne], disponible sur <http://www.sudouest.fr/2015/10/16/operation-musee-a-la-maison-de-retraite-2156087-1584.php> (consulté le 18 février 2016).

Vosges matin, *Saint-Dié : le nouveau dispositif « musée hors les murs » ravive les souvenirs des seniors* », [en ligne], disponible sur <http://www.vosgesmatin.fr/edition-de-saint-die/2015/10/12/saint-die-le-dispositif-musee-hors-les-murs-ravive-les-souvenirs-des-seniors> (consulté le 25 février 2015).

Bibliothèques

ALIX (Yves), *Les bibliothèques et l'accès des "seniors" et des personnes âgées à la lecture*, [en ligne], disponible sur http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2012/43/3/lecture_et_personnes_agees_rapport_version_finale_236433.pdf (consulté le 18 février 2016).

BMV La Vall d'Uixó, *Club de lectura intergeneracionca*, [en ligne], disponible sur <http://www.bibliotecaspublicas.es/lavall/guia.htm> (consulté le 6 mai 2016).

CHEKIB (Vincent), *L'accueil des publics en bibliothèque : une pratique politique d'ouverture sans se perdre ni exclure*, RIPON (Romuald), sous la dir. de, mémoire d'étude de conservateur de bibliothèque, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2008, 84 p.

DESRICHARD (Yves), « Le livre numérique expliqué aux seniors [et] initiatives franciliennes pour favoriser l'accès au livre des seniors », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4, 2011, p. 88.

DOUSSET (Élisabeth), « La bibliothèque à domicile », *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 181, 1998, p. 16-18.

École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, *L'accès à la lecture des personnes « empêchées » et le « tiers-réseau » de la lecture publique*, [en ligne] disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1111-l-acces-a-la-lecture-des-personnes-empchees-et-le-tiers-reseau-de-la-lecture-publique.pdf> (consulté le 29 avril 2016)

Interbibly, *Le portage à domicile et les services aux seniors*, [en ligne], disponible sur <http://www.interbibly.fr/pdf/actes/portageDomicile.pdf> (consulté le 18 février 2016).

KSIBI (Ahmed), STRIČEVIĆ (Ivanka), sous la dir. de, *La solidarité intergénérationnelle dans les bibliothèques*, Berlin, De Gruyter Saur, 2012, 353 p.

LOSSER (Anne-Christelle), *Que sont nos seniors devenus ?*, DODIN (Lucie), sous al dir. de, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2014, 86 p.

MIGUEL (Sofia), *Des actions « hors les murs » pour promouvoir les bibliothèques et la lecture dans la cité*, GORIN (Michel), sous la dir. de, travail de bachelor HES, Haute École de Gestion de Genève, 2008, 95 p.

RAMONATXO (Ophélie), *Les services des bibliothèques publiques aux personnes âgées empêchées : état des lieux de l'offre, évaluation de la demande, propositions d'actions*, GUÉRIN (Claudie), sous la dir. de, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2006, 116 p.

STRIČEVIĆ (Ivanka), *La bibliothèque, lieu de rencontres entre les générations*, [en ligne], disponible sur <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2014-la-m-diation-du-livre-pour-la-jeunesse/la-biblioth-que-lieu-de-rencontres-entr> (consulté le 6 mai 2016).

Généalogie

DESJEUX (Dominique), *La recherche généalogique : de la quête des origines au besoin de transmettre*, [en ligne] disponible sur http://www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/2011_09_CONF_GENEALOGIE_RESULTATS.pdf (consulté le 2 mai 2016).

Généalogie à l'école

AARON (Larry), « Using Genealogy to teach history », *OAH Magazine of History*, vol. 6, n° 3, 1992, p. 5-7.

ALLEN (Kendra), ZILLER (Kristen), « Family history research with secondary students », *School Library Monthly*, vol. 31, n° 6, 2015, p. 14-16.

DURET (Evelyne), *Généalogie et histoire-géographie en collège*, [en ligne], disponible sur <http://cigh.org/docs/biblio/ev-duret1997.pdf> (consulté le 18 février 2016).

DURET (Evelyne), *Généalogie et identité au collège*, [en ligne], disponible sur <http://cigh.org/docs/biblio/ev-duret1999.pdf> (consulté le 18 février 2016).

DURET (Evelyne), *Histoire familiale et généalogie à l'école: un nouvel élan*, [en ligne], disponible sur <http://genefede.eu/uploads/docs/genecole/Histoire%20familiale%20et%20genealogie%20a%20lecole.pdf> (consulté le 18 février 2016).

Fédération Française de Généalogie, *Généalogie et École*, [en ligne], disponible sur <http://genefede.eu/jeunes-et-genealogie.html> (consulté le 18 février 2016).

État des sources

Textes des institutions et plans nationaux

Commission d'étude des problèmes à la vieillesse du Haut comité consultatif de la population et de la famille, *Rapport Laroque*, Paris, L'Harmattan, 1962, 448 p.

Legifrance, *Circulaire du 7 avril 1982 relative à la politique sociale et médico-sociale pour les retraités et personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000872140> (consulté le 22 avril 2016).

Legifrance, *Décret n°78-977 du 17 mars 1978 application de l'article 17 de la loi 75535 du 30 juin 1975 relative aux institutions sociales et médico-sociales*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000498724> (consulté le 6 juin 2016).

Legifrance, *Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000215460> (consulté le 6 juin 2016).

Legifrance, *Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées*, [en ligne] disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000809647> (consulté le 6 juin 2016).

Ministère des Affaires sociales et de la Santé, *CNRPA (Comité national des retraités et personnes âgées)*, [en ligne], disponible sur <http://social-sante.gouv.fr/ministere/acteurs/partenaires/article/cnrpa-comite-national-des-retraites-et-personnes-agees> (consulté le 16 avril 2016).

Ministère délégué à la Sécurité sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille, *Plan solidarité - Grand âge*, [en ligne], disponible sur http://www.cnsa.fr/documentation/plan_solidarite_grand_age_2008.pdf (consulté le 22 avril 2016).

Ministère des Affaires sociales et de la Santé, *Remise du Label « Bien vieillir - Vivre ensemble »* [en ligne] disponible sur http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/DP_bien_vieillir.pdf (consulté le 30 mai 2016).

Ministère de la Santé et des Solidarités, Ministère délégué à la Sécurité Sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la Famille, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, *Plan national « bien vieillir » 2007-2009*, [en ligne], disponible sur http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/presentation_plan-3.pdf (consulté le 18 février 2016).

Sources orales

Six entretiens semi-directifs ont eu lieu aux mois de mars et avril 2016. Ce type d'entretien consiste à laisser parler son interlocuteur, en effectuant quelques relances en guidant la discussion. Il s'agira de ne pas influencer les interviewés pour ne pas biaiser et orienter leurs propos.

- Entretien du 24 mars 2016 avec Gladys Lecoustey, animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Gaëtan Hervé.

- Entretien du 31 mars 2016 avec Élisabeth Trihan, animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Champs Manceaux.

- Entretien du 31 mars 2016 avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, archivistes aux archives municipales de Rennes.

- Entretien du 1^{er} avril 2016 avec Émilie Huignard, animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Raymond Thomas.

- Entretien du 20 février 2016 avec Catherine Laurent, ancienne directrice des archives municipales de Rennes.

- Entretien du 20 février 2016 avec Rémi Bouchard, directeur du pôle établissement de la direction des personnes âgées.

Fonds d'archives

Archives municipales de Rennes, archives du service, non coté.

Foyer logement du Colombier. - Ateliers, organisation : grilles d'analyse de documents, reproductions d'archives, reproductions de photographies, comptes rendus de réunion, liste de sélection de documents, notes manuscrites. Témoignages : grilles d'entretiens, retranscription des témoignages.

2009

Résidence Cleunay. - Ateliers, organisations : comptes rendus de réunion, grilles d'analyse de documents, reproductions d'archives, notes manuscrites. Témoignages : grilles d'entretiens, retranscriptions d'entretiens.

2010

Résidence Gaëtan Hervé. - Ateliers, organisation : grilles d'analyse de documents, reproduction d'archives, calendrier prévisionnel. Témoignages : grilles d'entretiens, contrat.

2010

Résidence Raymond Thomas. - Ateliers, organisation : grilles d'analyse de documents, reproductions d'archives, calendrier prévisionnel, bilan d'étape. Témoignages : grilles d'entretiens, contrat.

2010

Résidence Le Gast. - Ateliers, organisation : grilles d'analyse de documents, reproductions d'archives, notes manuscrites. Témoignages : grilles, notes manuscrites.

2011

Résidence Léon Grimault. - Ateliers, organisation : grilles d'analyse de documents, reproductions d'archives, mails, calendrier prévisionnel, notes manuscrites. Témoignages : grilles d'entretien, carte du quartier. Témoignages : grilles d'entretiens, carte du quartier.

2012

Goûter inter-résidences, organisation : listes des invités, transcriptions pour les panneaux, notes manuscrites.

2011

Goûter aux archives, organisation : correspondance, mails, transcriptions pour les panneaux, notes manuscrites.

2012

Rencontre intergénérationnelle, organisation : notes manuscrites, grilles d'entretiens, mails ; retranscriptions.

2013

Passeurs d'Archives. - Ateliers de Rennes, organisation : mails, notes manuscrites, documentations.

2009-2010

Passeurs d'Archives. - Viva-cité, participation : programmation, mails, invitations, documentation, notes manuscrites.

2012

Passeurs d'Archives, communication : dépliants, affiches, appel à candidature, articles de presse ; inauguration : mails, invitations.

2012

Passeurs d'Archives. - Exposition : mails, listes de sélection de documents d'archives, reproductions des panneaux, synopsis, corrections, livre d'or, notes manuscrites.

2012

Résidences. - Exposition, inauguration : bons de travail, fiches de fabrication, schémas, reproductions d'archives, listes de sélection de documents d'archives, invitations, reproductions de photographies, mails, notes manuscrites.

2012-2013

Passeurs d'Archives. - Témoignages : listes de sélection de documents d'archives, factures, retranscriptions, contrats, notes manuscrites.

2011-2012

Passeurs d'Archives. - Recueil de témoignages, création : factures, reproductions d'archives, mails, ébauches de livret.

2012

Passeurs d'Archives. - Suivi : fiches projet, calendriers, factures. Investissement humain : notes manuscrites.

2009-2011

Passeurs d'Archives. - Suivi : bilans, notes manuscrites, mails, comptes rendus de réunions. Semaine bleue, organisation : mails, affiches, notes manuscrites. Budget : budgets prévisionnels, mails, factures.

2012

Passeurs d'Archives. - animateurs, relations : comptes rendus de réunions, mails, fiches projet, notes manuscrites.

2009-2011

Passeurs d'Archives. - Direction des Personnes Âgées, relations : documentations, mails, organigramme.

2009-2011

Autres sources

DEMAY (Danielle), LAURENT (Catherine), POUBANNE (Violaine), TISSIER-LE-NENAON (Violaine), « Passeurs d'Archives », *Archinews*, n° 56, 2010, p. 2.

JOULIA, Romain, *Les archives d'une ville, un patrimoine riche de ses habitants*, [en ligne], disponible sur http://www.archives.rennes.fr/fileadmin/archives/documents/action_culturelle/Histoire_et_memoires_orales/Arcticle_R.Joulia_-_Journee_d_etude_de_l_AedAmu_-_27_novembre_2014.pdf (consulté le 27 janvier 2016).

Archives de Rennes, *Passeurs d'archives, recueil de témoignages*, Rennes, ville de Rennes, 2012, 12 p.

Archives de Rennes, *Passeurs d'archives*, [en ligne], disponible sur <http://www.archives.rennes.fr/action-culturelle/histoire-et-memoires-orales/passeurs-d-archives/> (consulté le 13 mai 2016).

Passeurs d'archives : à l'écoute des souvenirs du quartier

Longtemps concentrés sur l'accueil en salle de lecture, les services d'archives se sont investis dans de nouvelles formes de valorisation d'archives, comme des expositions ou des spectacles, depuis les années 1990 pour s'ouvrir à de nouveaux publics, explique le rapport sur la politique des publics dans les services d'archives, lancé par le Service interministériel des archives de France et par le Ministère de la Culture et de la Communication²²⁸. Pour ce faire, certaines institutions cherchent à adopter un rôle social avec la volonté d'animer le débat public, participer à l'éducation citoyenne et répondre aux besoins de tous. C'est l'attitude qu'a adoptée le service des archives municipales de Rennes avec son projet « Passeurs d'archives », objet de cette étude. Il a ciblé le public empêché que sont les aînés résidant dans les six établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et l'établissement d'hébergement pour personnes âgées (EHPA) de Rennes²²⁹. Pour cela, les archivistes sont allés dans chacune de ces maisons de retraite publiques pour présenter leur service et l'histoire des quartiers. Puis ils ont invité plusieurs résidents à venir dans leur service pour étudier de façon plus approfondie cette histoire par le biais des archives. Ce projet a pu exister grâce à l'intérêt que provoque l'histoire locale, et la reconnaissance de tous les bienfaits tant personnels, sociaux et intellectuels que son étude peut apporter. Les services d'archives municipaux ont été nombreux à s'emparer de ce mouvement, notamment pour proposer une histoire des quartiers, travailler dans le cadre de la politique de la ville²³⁰. Il s'inscrit également dans ce mouvement de prise en compte croissante des personnes âgées dont le nombre augmente sans cesse. Ce qui se traduit pour certaines institutions, comme les groupes d'histoire locale, par la sollicitation de personnes retraitées à faire des témoignages oraux pour les sortir de leur solitude et leur permettre de garder un rôle social actif²³¹. Mais, le projet en question n'a pas été conçu pour que seules les archives aient quelque chose à offrir aux personnes âgées, ces dernières devaient travailler avec l'institution patrimoniale pour réaliser différents supports de valorisation des documents d'archives. Nous allons donc étudier comment ce projet s'est mis en place et son déroulement. Pour finir, nous analyserons les différentes médiations qui ont fait suite aux ateliers et le bilan de l'action.

1. La mise en place du projet

Si le projet est porté par le service d'archives de Rennes, il se caractérise aussi par la diversité de ses acteurs, étudiés dans la présente partie.

228 CIOSI (Laure), *La politique des publics dans les services d'archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/7087> (consulté le 27 mai 2016).

229 Archives de Rennes, *Passeurs d'archives*, [en ligne], disponible sur <http://www.archives.rennes.fr/action-culturelle/histoire-et-memoires-orales/passeurs-d-archives/> (consulté le 13 mai 2016).

230 MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*

231 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan, 2004, 125 p.

1.1. Un contexte culturel favorable

La naissance de ce projet est le résultat d'un contexte culturel favorable, et de la volonté des maisons de retraite et du service d'archives. Linda Judéaux²³², psychologue à l'EHPA du Colombier et à l'EHPAD du Gast en 2008, faisait face à la demande de deux résidents qui étaient désireux de pouvoir laisser une trace de leur vie. L'une d'eux, résidente à la maison de retraite du Colombier, s'intéressait particulièrement à l'histoire de Rennes parce qu'elle avait un témoignage à apporter, des anecdotes à raconter. Afin de répondre à leur attente, la psychologue a cherché sur internet des contacts d'écrivains biographes. Au fil de ses recherches, elle a ouvert par hasard le site des archives municipales de Rennes. Découvrant leur service éducatif à destination des publics scolaires, elle a imaginé que des ateliers sur la mémoire, le passé, pourraient être fait pour les personnes âgées. Linda Judéaux a donc contacté le service d'archives municipales. Violaine Tissier-Le Nénaon, archiviste en charge de l'action culturelle, des publics et de la conservation aux archives municipales de Rennes²³³, explique qu'elle avait déjà imaginé intervenir auprès de ce public, et a répondu favorablement à cette demande. Elles ont alors organisé des visites de l'institution patrimoniale avec quelques personnes âgées. Il est apparu que les résidents présents étaient sensibles aux documents qui leur étaient montrés, intéressés par l'Histoire et leur propre histoire, ainsi que par la transmission de celles-ci²³⁴. Un an plus tard, l'idée d'un projet s'imposait.

Ce n'est pas la seule raison qui a fait germer l'idée de « Passeurs d'archives ». En effet, parallèlement à cette demande, une nouvelle municipalité a été mise en place en 2008. Le nouveau maire, Daniel Delaveau, est un membre du Parti Socialiste. Parmi les engagements de son mandat figure la volonté d'aller à la rencontre des habitants, de les impliquer dans la vie de la ville, et travailler avec eux pour que les aménagements de la ville correspondent à leurs besoins. De plus son élection a conduit à la nomination de Geneviève Letourneux, conseillère municipale à l'éducation artistique et à la médiation culturelle, et, d'Ana Sohier, conseillère municipale au patrimoine culturel immatériel (PCI). Cela témoigne de la volonté de la municipalité de favoriser la protection et la médiation des biens patrimoniaux, de partager les connaissances et d'encourager les échanges entre les Rennais²³⁵. Aux archives de Rennes, ces ambitions se sont traduites par la nomination d'une nouvelle archiviste, arrivée juste après les visites organisées avec Linda Judéaux : Violaine Poubanne²³⁶. Elle est en charge de la médiation culturelle vers le public adulte, ce qui recouvre deux modalités définies depuis son arrivée à Rennes : le développement de l'histoire des quartiers rennais et la collecte de témoignages oraux²³⁷. Répondant aux préoccupations

232 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 04'11"-06'58".

233 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 00'00"-03'28".

234 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 12'03"-17'02".

235 DASTUM, *Rencontres du patrimoine culturel immatériel de Bretagne du 12 décembre 2008*, [en ligne] disponible sur http://www.dastum.bzh/elts_dynamiques/ActualitesH_1.0B/17-c8Fzr7HyEUvgRtupDS3Z/Interventions-du-12-decembre0.pdf (consulté le 27 mai 2016).

236 JOULIA (Romain), *Les archives d'une ville, un patrimoine riche de ses habitants*, [en ligne], disponible sur http://www.archives.rennes.fr/fileadmin/archives/documents/action_culturelle/Histoire_et_memoires_orales/Arcticle_R.Joulia_-_Journee_d_etude_de_l_AedAmu_-_27_novembre_2014.pdf (consulté le 27 janvier 2016).

237 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 03'28"-05'25".

municipales d'aller à la rencontre des habitants et de mettre à la portée de tous la médiation culturelle et le patrimoine culturel immatériel, deux projets étaient déjà en cours avant la création de « Passeurs d'Archives ». « Regards neufs » tout d'abord, débuté en 2009 et terminé en 2011, qui marquait la volonté d'explorer la médiation de quartier²³⁸ en s'intéressant au quartier numéro 9, c'est-à-dire le quartier Cleunay – Arsenal-Redon – La Prévalaye. Cette action a vu le jour à la demande des habitants qui voulaient en savoir plus sur l'histoire de leur quartier. Ce projet présente deux objectifs qui sont la valorisation des sources concernant ce quartier, et l'étude de l'évolution de cet endroit par rapport aux transformations qui allaient avoir lieu : la construction d'une nouvelle ligne de métro et la transformation de l'usine d'armement en quartier d'habitation²³⁹. Lors du projet, des témoignages ont été collectés puis utilisés pour faire des balades sonores ainsi qu'un court-métrage, « Meurtre aux archives ». Parallèlement se déroulait « les caravanes du quartier », projet porté par la municipalité. Avant 2008, seul l' élu du quartier, au nombre de douze à Rennes, était en contact avec les habitants du quartier en question. L'élection de Daniel Delaveau a permis la mise en place des caravanes de quartiers permettant à tous les élus, et pas seulement celui du quartier, de se réunir pendant deux ou trois jours, une fois par quartier pendant toute la durée du mandat, pour dialoguer avec les habitants. Des expositions, des conférences sur l'aménagement urbain, la présentation des projets en cours, entre autres choses, étaient mis en place pour savoir si ce qui existait leur convenait. Ce qui était novateur puisqu'ils représentaient les premières actions en ce sens à Rennes²⁴⁰. Les archives y organisaient une présentation historique de l'évolution de la ville et du quartier suivie d'un temps de discussions autour de reproductions d'archives. « Passeurs d'archives » a été pensé pour s'imbriquer dans cette dynamique. « Regards neufs » et « Passeurs d'Archives » poursuivaient l'objectif de retracer l'histoire des quartiers. Les caravanes permettaient déjà de se rendre compte et de se familiariser avec toutes les archives que le service avait sur les quartiers, documents présentés ensuite aux personnes âgées pour « Passeurs d'Archives ». À côté de cela, le service ne proposait pas une programmation très poussée pour les publics. Le rendez-vous mensuel proposé actuellement, « les Jeudis des Archives », n'existait pas. Et ces projets étaient synonymes de nouveauté pour le service qui, auparavant, mettait principalement en place des expositions, réalisées en interne, à l'inverse des deux autres projets qui ont été faits avec la participation des Rennais, et des activités avec le service éducatif²⁴¹.

Par ailleurs, c'est aussi l'envie d'acquérir de l'expérience qui a poussé Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon à créer le projet. Nathalie Barré, des archives municipales de Nantes où il existe un service "Histoire et mémoires des quartiers", les avait conseillées en ce sens²⁴². Réaliser une telle animation présentait l'intérêt de s'initier aux techniques de l'entretien, à l'utilisation du matériel,

238 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 30'35" – 31'55".

239 JOULIA (Romain), *Les archives d'une ville, un patrimoine riche de ses habitants*, [en ligne], disponible sur http://www.archives.rennes.fr/fileadmin/archives/documents/action_culturelle/Histoire_et_memoires_orales/Arcticle_R.Joulia_-_Journée_d_etude_de_l_AedAmu_-_27_novembre_2014.pdf (consulté le 27 janvier 2016).

240 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 17'02" – 22'30".

241 Annexe 7 : Entretien avec Catherine Laurent, le mercredi 20 avril 2016 à Rennes, 0'58" - 06'30".

242 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 12'03"-17'02".

mais aussi de se faire reconnaître comme un service culturel par les autres services de la ville. Et enfin, de cerner un public qu'elles ne connaissaient pas bien.

1.2. Un travail commun avec les animatrices des maisons de retraite

Même si la demande vient au départ d'une psychologue de maison de retraite, ce sont les archives qui portent le projet. Les archivistes voulaient pouvoir maîtriser le temps qu'elles y consacraient, sans avoir à suivre un calendrier imposé²⁴³. Au sein même de l'institution patrimoniale, seule Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon étaient à la tête du projet. En effet, la directrice de l'époque, Catherine Laurent, déclare qu'elle n'avait pas de rôle particulier lors de l'exécution de « Passeurs d'archives », même si on lui rendait compte de ce qui se déroulait²⁴⁴.

Mais, même si l'institution patrimoniale s'est emparée de la demande d'une maison de retraite, le projet se basait sur une « co-construction » expliquent Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon²⁴⁵. La visite aux archives de Linda Judéaux et des résidents a fait suite à une rencontre avec cette dernière, les deux archivistes et Émeline Nicolas, la directrice de la résidence Le Colombier, afin de réfléchir à la construction du projet. Une discussion avec des professionnels était primordiale pour des archivistes qui n'avaient jamais eu l'occasion de travailler avec le public des personnes âgées. Émeline Nicolas, Linda Judéaux puis les directrices et animatrices des autres maisons de retraite se sont présentées comme des « garantes de la réalité des maisons de retraite »²⁴⁶. Cette réalité se résume par le besoin d'adaptation à un public différent de celui rencontré habituellement par les archives municipales : les personnes âgées peuvent être en difficulté lorsqu'on leur pose de nombreuses questions et qu'elles ne savent pas répondre, la mémoire n'est pas toujours présente. « C'était important [...] que l'on ne parte pas en s'imaginant faire des choses qui finalement n'auraient pas été réalisables d'emblée, pour cela, la discussion préalable avec des professionnels, c'était une évidence »²⁴⁷ déclare Violaine Tissier-Le Nénaon. Cela a permis de définir le but du projet : raconter les différents quartiers de Rennes grâce à la mémoire des personnes âgées. Par ce biais, différents objectifs ont été fixés. Tout d'abord, le service d'archives voulait se faire connaître et démocratiser son accès au public empêché que sont les personnes âgées²⁴⁸. La difficulté ici, a été de s'ouvrir à un public doublement empêché puisqu'en plus d'être en institution, et donc de ne pas pouvoir librement venir quand il le souhaite, il souffre souvent de handicap. Les archivistes souhaitaient aussi faire découvrir l'histoire des quartiers aux personnes âgées par le biais des documents d'archives. Ces objectifs venaient s'articuler avec ceux des professionnels des maisons de retraite. Ce projet cherchait à sortir les personnes âgées de leur isolement et à les intégrer

243 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 22'30" - 23'22".

244 Annexe 7 : Entretien avec Catherine Laurent, le mercredi 20 avril 2016 à Rennes, 07'23" - 08'50".

245 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 23'22" - 24'40".

246 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril à Rennes, 08'15" - 10'34".

247 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 23'22" - 24'40".

248 « Passeurs d'Archives » - Bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

davantage au tissu urbain. Élisabeth Trihan²⁴⁹, animatrice à la résidence, souligne d'ailleurs cet intérêt de l'ouverture vers l'extérieur, et la découverte d'un service et de documents que les résidents n'auraient sans doute jamais eu l'occasion de voir sans cela. Émilie Huignard²⁵⁰ et Gladys Lecoustey²⁵¹ aimaient le fait de proposer une activité qui apportent des connaissances, qui n'était pas seulement un loisir. Linda Judéaux²⁵² évoque aussi le moyen qu'elles voyaient de redonner une place dans un quartier qu'ils occupent encore, même s'ils y sont peut-être moins présents. Cette démarche réalisée par le biais d'un service d'archives n'est pas nouvelle. En effet, Anne Mignacco²⁵³, archiviste de la ville de Martigues, l'évoque déjà en 1999. Une ville est en constant développement, et certains publics fragiles, comme les « RMistes », peuvent avoir du mal à se placer dans ces changements. Les documents d'archives peuvent les aider à resituer leur histoire personnelle et celle de leur quartier afin de leur permettre de se positionner par rapport aux nouveaux aménagements de la ville. Ce qui est moderne en revanche, c'est de viser spécifiquement les personnes âgées pour ce type d'action. Pour finir, la principale demande de Linda Judéaux au départ, faisant écho à ses résidents, était de valoriser la parole des personnes âgées et leur permettre de laisser une trace. Le futur projet s'inscrit alors dans un contexte plus global qui est l'individualisation de la société. Avant le XVIII^e siècle, il n'y a pas d'écrits où l'on se raconte, sauf concernant l'interrogation de la foi, car la conscience collective prenait le pas sur la conscience individuelle, explique Samuel Guillemot²⁵⁴. Rousseau est le premier auteur à faire le choix, et à le revendiquer, d'écrire une autobiographie. À l'heure actuelle, ce désir de s'écrire devient un besoin. En effet, la société nous pousse, selon ce même auteur, à plus de performance dans tous les domaines de notre vie, tout en revendiquant sa propre singularité. Se faire l'auteur de sa propre histoire est devenu un besoin émergent, surtout pour des personnes âgées qui veulent faire connaître leur histoire et la transmettre à l'heure où l'approche de la disparition physique, la mort, entraîne la peur de disparaître des mémoires²⁵⁵. Ce projet prenait donc en compte cette nouvelle demande des personnes âgées, dont la réponse se trouve souvent par l'intermédiaire de services privés d'écritures biographiques, mais peu dans les résidences pour personnes âgées qui n'ont pas encore réellement investi ce terrain, mis à part par le biais d'ateliers de réminiscence, mais dont l'objectif principal n'est pas la transmission. De plus, malgré ce besoin prégnant, peu d'individus osent passer à l'action : ils sont 50 % à avoir songé écrire leur souvenirs, mais seuls 12,5 % le font vraiment, selon une étude de Samuel Guillemot et Bertrand Urien²⁵⁶. Proposer à des résidents dépendants, qui n'ont pas forcément les moyens de s'offrir les services d'un biographe privé tout en ayant le désir de partager leur histoire, d'avoir une trace concrète de leur parole

249 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le 13 mars 2016 à Rennes, 05'00" - 06'12"

250 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 12'32" - 13'04"

251 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 08'22" - 09'10"

252 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 09'57" - 10'50".

253 MIGNACCO (Anne-Marie), « Nouveaux emplois, nouvelles approches », *La Gazette des archives*, n°184-185, 1999, p. 115-118.

254 GUILLEMOT (Samuel), *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, URIEN (Bertrand), sous la dir. de, thèse de recherche en sciences de gestion, université de Bretagne occidentale, 2010, 501 p.

255 GUILLEMOT (Samuel), « La transmission intergénérationnelle : regard sur les services aux particuliers », *Management & Avenir*, n°77, 2015, p. 51-69.

256 GUILLEMOT (Samuel), URIEN (Bertrand), « Les services biographiques répondent-ils aux motivations de récit de vie ? », *Gérontologie et société*, n°135, 2010, p. 133-141.

en lien avec le service d'archives municipales est donc très innovant en 2009. Ainsi, si diffuser l'histoire est un objectif classique pour un service d'archives, l'étude de l'histoire locale venait ici mobiliser les bienfaits déjà évoqués, comme la valorisation de l'identité, la création ou la stimulation du lien social. Et si l'histoire locale permet de valoriser une localité et parfois changer l'image négative qu'elle reflète²⁵⁷, dans ce cas c'est plutôt le renversement du regard négatif que les personnes âgées inspirent qui est recherché. De plus, et c'est ce qui le rend novateur, ce projet s'intéresse au public des personnes âgées quand en 2009, année où il débute, peu d'institutions culturelles le font à part les bibliothèques.

Un « canevas théorique »²⁵⁸ selon l'expression de Violaine Tissier-Le Nénaon, a donc été créé avec l'aide des professionnels et des archivistes, afin de répondre à tous ces objectifs. Il a été décidé au départ que ce travail de mémoire s'appuierait sur des documents d'archives, présentés lors de trois ou quatre ateliers dédiés à la discussion, qui seraient suivis d'enregistrements individuels²⁵⁹. Au moins l'un de ces ateliers se ferait aux archives municipales pour que les personnes âgées puissent visiter l'institution, choisir des documents pour réaliser une exposition. Le début du projet a été fixé à septembre 2009 pour deux ans, le temps de réaliser tous les ateliers. Dès le départ, la volonté de créer une trace après la fin de ce projet était claire, il fallait valoriser le travail réalisé pendant le temps du projet, auprès des résidents, mais aussi auprès de leurs familles et du public extérieur aux maisons de retraite²⁶⁰. L'exposition serait composée de quatorze panneaux relatant les parcours de vie des résidents et illustrés par des documents qu'ils auraient choisis (deux par résidence/quartier) réalisés au cours du projet, ce qui n'a pas été fait mais remplacé par un recueil. Puis, à la fin, de six ou sept panneaux autour de l'histoire de la ville par le biais de plans, de dates clés.

La participation des maisons de retraite ne s'arrête pas là, les animatrices en particulier - ce sont toutes des femmes - ont été des maillons importants de la chaîne de la médiation. Le service des archives a pu largement s'appuyer sur ces professionnelles pour différents aspects du projet. Tout d'abord, elles ont expliqué le projet aux personnes âgées, ont su attiser leur intérêt, et les convaincre d'y participer²⁶¹. Un « recrutement », selon le terme d'Élisabeth Trihan, qui se devait d'être sélectif, lorsqu'il s'est agi d'aller aux archives et de parler du quartier. Il fallait que les archivistes soient face à des personnes qu'elles puissent interroger, ayant des connaissances sur le quartier dans lequel elles vivent, et qui pouvaient en parler. La connaissance des résidents était donc indispensable²⁶². La présence des animatrices a également facilité la prise de contact, la création de liens entre les archivistes et les personnes âgées. C'était un réel accompagnement qu'elles apportaient dans une démarche différente du quotidien des personnes âgées, habituées à leur rythme et à un programme d'activités régulier²⁶³. Entre

257 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

258 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 23'22" - 24'40"

259 Actions mémorielles en direction des personnes âgées, fiche-projet [10 septembre 2009], arch. mun. Rennes, non coté.

260 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 30'50" - 32'30".

261 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le 31 mars 2016 à Rennes, 06'32" - 08'22".

262 Annexe 5 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 06'32" - 08'22".

263 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 06'32" - 08'22".

deux séances, elles étaient là aussi pour rappeler le projet aux résidents, pour les replacer dans le contexte, raconte Émilie Huignard²⁶⁴. Elle ajoute qu'elles étaient aussi là pour conseiller les archivistes avant les entretiens individuels avec les personnes âgées, en leur apportant des données : la personne a besoin d'être rassurée, a parfois du mal à entendre...

Au cours du projet, elles avaient également leur mot à dire puisqu'il y avait des réunions entre elles et les archivistes, ce qui a permis de fixer les ateliers aux moments qui correspondaient le mieux au planning des archivistes et des maisons de retraite, et ne pas perturber les personnes âgées. Émilie Huignard rapporte ainsi que le jeudi n'était pas un jour envisageable puisque c'est le jour du loto²⁶⁵. Mais aussi d'adapter de façon optimale l'animation. De ce fait, les ateliers ont été modifiés. La première maison de retraite où le projet s'est déroulé était l'EHPA des Colombiers (Septembre et novembre 2009), les ateliers étaient très cadrés, et des notions approfondies d'histoire étaient abordées, explique Violaine Poubanne²⁶⁶. Mais les résidents de cette institution sont plus autonomes, en meilleure santé que ceux des EHPAD. Ce constat a été établi après le déroulement des ateliers à la maison de retraite de Cleunay (Janvier-mars 2010). La discussion qui a précédé avec l'animatrice de la résidence Cleunay, Catherine Brouillé, a permis de revoir les exigences à la baisse et de ne pas essayer de rendre les ateliers trop scolaires, mais surtout chercher à « prendre les choses comme elles venaient », toujours selon les mots de Violaine Poubanne, accepter le fait qu'ils ne soient pas toujours concentrés ou qu'ils n'aient pas toujours l'envie d'apprendre. Dans le même temps, elles se sont rendu compte qu'il ne fallait pas trop espacer les rendez-vous. Si au début, deux semaines étaient prévues entre chaque atelier, ce temps a été réduit à une semaine, dans la mesure du possible parce que les personnes âgées oubliaient ce qu'elles avaient fait aux ateliers précédents²⁶⁷. De plus, il a été constaté qu'un seul rendez-vous aux archives était trop dense, et à partir de la maison de retraite Champs Manceaux (mars et juin 2011), deux ateliers ont été institués²⁶⁸. De même, grâce à ces réunions, les bénévoles qui accompagnent les résidents et qui sont eux-mêmes souvent âgés ont été intégrés aux ateliers, et sont devenus pour certains des passeurs d'archives.

1.3. Les autres partenaires

Étant donné que l'animation se déroulait dans les maisons de retraite, l'accord de la direction des personnes âgées (DPAG) était indispensable. « Passeurs d'archives » a donc été présenté à Viviane Pihan, à la tête de cette institution, mais surtout à Rémi Bouchard, directeur du pôle établissement et donc des sept maisons de retraite de la ville. Ce dernier explique qu'il avait surtout un rôle de soutien logistique et financier, mais qualifie sa contribution de modeste, il n'a rien dirigé²⁶⁹. Si une collaboration est née au fil du projet, et que les archives les tenaient informés de ce qu'il se passait, parce que les deux directions

264 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 08'15" - 10'34".

265 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 06'16" - 06'57".

266 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 59'26" - 61'11".

267 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 36'31" - 40'54".

268 Relation avec les animatrices (2009-2011), arch. mun. Rennes, non coté.

269 Annexe 8 : Entretien avec Rémi Bouchard, le 20 février 2016 à Rennes, 09'21" - 10'45".

avaient des intérêts communs, comme l'animation vers les personnes âgées, elle restait limitée²⁷⁰. Le service des archives restait le principal instigateur du projet. Cela s'explique notamment parce que la DPAG, qui a en charge toute la mise en œuvre de la politique gérontologique de la ville, n'a pas pour priorité de gérer l'animation. De plus, elle n'avait pas encore eu l'occasion de voir les archives travailler dans le domaine de la médiation culturelle en maison de retraite. Les deux archivistes considèrent aujourd'hui que le projet a été un moyen de faire leurs preuves²⁷¹.

De plus, les archives municipales étant un service faisant partie de la mairie de Rennes, le projet a été au départ présenté aux élus, Vera Briand, en charge des personnes âgées et handicapées, et René Jouquand à la culture, qui l'ont accepté. Mais là encore, la collaboration avec la municipalité n'est pas flagrante. Tout d'abord parce que Rennes est une grande ville et que le pouvoir est très délégué une fois l'accord des élus obtenu. Mais le projet « Passeurs d'archives » trouve quand même sa place dans la politique menée vers les personnes âgées, dans le cadre de l'adhésion de la ville de Rennes au réseau mondial des Villes-amies des aînés, initié par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), en mai 2011, après l'obtention du label national « Bien vieillir – vivre ensemble » en mars 2010²⁷². Le label s'inscrit dans le plan national « Bien vieillir », et cherche à faire prendre conscience aux villes françaises du vieillissement de la population, et à répondre à ses enjeux. Une fois décerné, il symbolise un engagement dans la durée pour les villes concernées. En cinq ans, elles se doivent de mettre en place des structures adaptées aux personnes âgées, dans le domaine des transports, de l'habitat, du logement, mais aussi dans celui du renforcement du lien social²⁷³. La démarche « Ville-amie des aînés » quant à elle, implique l'amélioration de la vie (par le biais de l'habitat, la prévention de l'isolement notamment) des seniors par leur participation dans ce processus²⁷⁴. Cela se matérialise par l'implication de nombreux services municipaux, dont les archives municipales à ce moment-là dans le cadre de « Passeurs d'Archives », parce que le projet valorisait l'engagement de la ville de Rennes. L'inscription de la ville de Rennes dans ces démarches correspond là encore à la volonté de la municipalité de développer la concertation avec les habitants, en particulier âgés dans ce cadre. Mais le service patrimonial n'avait nullement pour but de s'insérer dans cette politique lorsqu'elle a démarré son action. Malgré tout, cette visibilité a permis d'étendre l'impact de l'exposition. En effet, les archivistes ont été invités à présenter leur projet lors de l'événement Viva-cité, en octobre 2012, dont le but était d'organiser des temps de rencontres (débat, concerts, expositions...) afin de présenter le développement de l'agglomération et les enjeux qui animait « Passeurs d'archives »²⁷⁵. Le service d'archives a disposé d'un temps lors d'une table ronde pour

270 Relation avec la DPAG (2010-2011) arch. mun. Rennes, non coté.

271 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 91'04" – 96'50".

272 Rennes métropole, *Les personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <http://metropole.rennes.fr/politiques-publiques/culture-education-vie-sociale/les-personnes-agees/> (consulté le 30 mai 2016).

273 Ministère des Affaires sociales et de la Santé, *Remise du Label « Bien vieillir – Vivre ensemble »* [en ligne] disponible sur http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/DP_bien_vieillir.pdf (consulté le 30 mai 2016).

274 Rennes métropole, *Les personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <http://metropole.rennes.fr/politiques-publiques/culture-education-vie-sociale/les-personnes-agees/> (consulté le 30 mai 2016).

275 Rennes métropole, *Les personnes âgées*, [en ligne] disponible sur <http://metropole.rennes.fr/politiques-publiques/culture-education-vie-sociale/les-personnes-agees/> (consulté le 30 mai 2016).

expliquer le projet, avec l'aide de résidents et d'animatrices. Ainsi, des Rennais qui ne vont pas aux archives ou en maison de retraite ont pu découvrir « Passeurs d'archives ».

Ce faible partenariat ne suggère pas pour autant le manque d'implication des élus. Ils étaient au courant de ce qui se déroulait, notamment parce que certains comme Viviane Pihan connaissaient personnellement Monsieur Flouriot, un résident ancien résistant, et parce qu'ils étaient invités à chacune des restitutions : aux inaugurations de l'exposition dans les différentes maisons de retraite, aux représentations d'une pièce de théâtre créée pour « Passeurs d'Archives »²⁷⁶. Mais les élus sont très sollicités et ne peuvent pas toujours être présents. De plus, le service leur donnait des informations sur le projet dans leur rapport annuel, mais cela offrait une vision quantitative et non qualitative. À la fin du projet, les archivistes sont passés dans le groupe de travail (GT) auprès des élus pour en faire le bilan. Si les archives avaient peu de comptes à rendre, c'est parce qu'elles s'inscrivent dans une politique qui était déjà établie. Une politique qui souhaite favoriser la cohésion sociale par la participation des Rennais, et qui cherchait à valoriser le PCI. De ce fait, une fois l'accord des élus obtenu, elles pouvaient faire comme elles le souhaitaient dans le cadre qui leur était donné. De la même manière, ce n'est pas un projet qui a nécessité beaucoup de moyens, et il n'aborde pas de point sensible, alors que les élus se concentrent sur ce qui peut être problématique.

Ainsi, dès le départ, le projet « Passeurs d'archives » se distinguait par la volonté d'aller au-delà du service d'archives, à la rencontre d'un public qui n'a pas l'habitude de fréquenter ses murs. Cela impliquait de partir à la rencontre de différents secteurs et services, que l'on retrouve dans la transversalité de ce projet.

2. Les ateliers

Les ateliers représentaient l'essentiel du projet puisqu'ils créaient la base des futures restitutions finales. Ils sont la raison de la durée du projet car ils étaient faits dans une maison de retraite, à la fois afin de s'adapter aux contraintes des vacances scolaires, du planning des maisons de retraite et de celui des archives qui travaillaient aussi sur le projet « Regards neufs ». C'est pour cela que deux ans ont été nécessaires. Le planning qui a été conçu est le suivant : de septembre à novembre 2009, c'est le foyer logement Colombier (EHPA) qui a inauguré le début du projet. Puis, toutes les EHPAD ont suivi : de janvier à mars 2010 pour la résidence de Cleunay, d'avril à juin 2010 pour la résidence Gaëtan Hervé, d'octobre à décembre 2010 pour la résidence Raymond Thomas, de mars à juin 2011 pour la résidence des Champs-Manceaux, de novembre à décembre 2011 pour la résidence du Gast et pour finir, de février à avril 2012 pour la résidence Léon Grimault. Nous allons à présent étudier l'organisation des ateliers, et le rôle actif que les personnes âgées pouvaient y jouer.

276 Annexe 4 Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 16'59" - 21'56".

2.1. Le déroulement des ateliers

Avant les ateliers, une rencontre avait lieu entre les archivistes et l'animatrice de la maison de retraite, parfois la directrice était présente également, pour en apprendre plus sur le public de la résidence, sur le programme à venir, la fixation de dates. Hormis les quelques changements évoqués précédemment, tous les ateliers se sont déroulés de la manière suivante dans les maisons de retraite²⁷⁷. À chaque atelier deux personnes du service d'archives, une archiviste et Matthieu Giffraïn ou Mannuella Leprince, du service éducatif, ainsi que l'animatrice de la maison de retraite, sont présents.

Tout d'abord, lors d'un premier atelier, les archivistes se présentaient et définissaient leur projet. Puis ils proposaient une visite virtuelle des archives à travers un diaporama, composé de photos de l'institution (salle de lecture, magasins), où ils exposaient l'évolution des supports d'écritures (parchemin, livre...), des différents types d'archives qui y sont présents (plans, archives iconographiques...) et de ce qui mettait en péril les documents (larves...). Cette visite répondait à l'objectif de faire découvrir les archives, d'y permettre un accès même aux personnes qui ne peuvent s'y rendre²⁷⁸. De ce fait tous les résidents étaient invités à venir, et étaient au final de quatre à vingt-cinq selon les maisons de retraite²⁷⁹. Si les ateliers des premières maisons de retraite comptent peu de personnes, c'est parce qu'au départ, la visite se faisait dans l'institution jusqu'à la résidence Gaëtan Hervé. Mais cela a changé car les archives municipales de Rennes ne sont pas bien adaptées à l'accueil de personnes handicapées : l'accès à la salle de lecture se fait par un escalier, il est difficile d'accéder aux magasins d'archives en fauteuil ou en déambulateur, les toilettes n'étaient pas adaptées aux personnes handicapées²⁸⁰. De ce fait, un plus grand nombre de personnes a pu assister à l'atelier et découvrir les archives. Gladys Lecoustey raconte que les résidents étaient très impressionnés par les chiffres qu'on leur avait donnés, notamment celui du kilométrage d'archives gardé par le service²⁸¹.

Le deuxième atelier diffère selon les maisons de retraite parce qu'il avait pour objet les limites géographiques du quartier où se trouve la maison de retraite et sur lequel devait porter le travail. En effet, parce que les maisons de retraite sont assez bien réparties dans la ville de Rennes, chacune travaillait sur un ou des quartiers spécifiques. Tous les quartiers n'ont pas été traités. Ainsi, la résidence Champs-Manceaux travaillait sur le quartier 12, Bréquigny, la résidence Cleunay travaillait sur le quartier 9, Cleunay - Arsenal - Redon. La résidence Le Colombier était chargée des quartiers 1, Centre, et 3, Bourg l'Evesque - La Touche - Moulin du Comte. La résidence Gaëtan Hervé étudiait les quartiers 7, Francisco Ferrer - Landry - Poterie, et 8, Sud-Gare ; pour Raymond Thomas c'était le quartier 10, Villejean - Beauregard. Pour finir, la résidence du Gast travaillait sur le quartier 5, Maurepas, et la résidence Léon Grimault sur le quartier 3, Bourg l'Evesque - La Touche - Moulin du Comte²⁸².

277 Calendrier prévisionnel, Passeurs d'archives [2010], arch. mun. Rennes, non coté.

278 Annexe 4 :Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 57'34" - 59'26"

279 Bilan Passeurs d'Archives [2012], arch. mun. Rennes, non coté.

280 Annexe 4 :Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 21'56" - 25'50".

281 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 13'13" - 20'55".

282 Voir la carte annexe 13, p. 109.

L'étude de ces quartiers se faisait par le biais de plans diffusés par un diaporama. Il débute en 1618 et aborde différents sujets. La ville de Rennes est traitée dans son ensemble au départ, à partir de 1618. Différents sujets sont évoqués : concernant la ville en général comme les fortifications, l'incendie de 1720 qui a amené à la reconstruction de la ville, l'augmentation du nombre d'habitants au fil des années par exemple. Mais aussi des éléments qui ne concernent que le quartier, par exemple pour la résidence du Gast, les archivistes ont retracé la construction de l'Arsenal, l'évolution du quartier... Cela permettait de resituer les personnes âgées dans le contexte et de leur rappeler ou de leur apprendre de nouveaux éléments sur leur quartier. Puis les archivistes présentaient leur volonté de créer des supports suite aux ateliers, réutilisant les archives choisies et les témoignages, et engageaient un temps de discussion avec les personnes âgées, autour de reproductions de documents d'archives du quartier, en grande taille afin de s'adapter à leur vue. Ces moments de parole créaient du lien, établissaient un climat de confiance entre les personnes âgées et les archivistes qui pouvaient en apprendre plus sur la vie de ces aînés. Cela permettait également de choisir avec eux des sujets à aborder qui deviendraient les futurs thèmes du recueil comme les fêtes, la guerre. C'est important, puisque établir des thématiques permet de favoriser l'expression des participants, souligne Arlette Goldberg²⁸³. De plus, les choisir avec eux permet d'éviter d'aborder des thèmes qui peuvent les mettre mal à l'aise.

Les troisième et quatrième ateliers se déroulaient aux archives, dans une pièce au rez-de-chaussée, car la salle de lecture est à l'étage et nécessite de passer par un escalier. Il n'a pas toujours été possible de faire deux séances aux archives, comme ce fut le cas à la résidence Raymond Thomas, ce qui causait des difficultés, car la séance était trop dense et les résidents se fatiguaient²⁸⁴. Lors des ateliers, le groupe était restreint et composé de trois à sept personnes. Ces personnes étaient repérées par les animatrices comme ayant une bonne connaissance de leur quartier principalement, et pouvant travailler sur des documents d'archives, puis témoigner. Si certaines d'entre elles pouvaient avoir des problèmes d'ordre mental, elles étaient toutes en capacité de pouvoir parler du passé²⁸⁵. Ainsi tous les résidents ne pouvaient pas faire la totalité du projet. Il fallait beaucoup contextualiser les documents pour aider les personnes âgées à les comprendre, mais aussi leur faire la lecture de ceux qui étaient difficilement lisibles. Il est important d'avoir assez d'accompagnants auprès des personnes âgées car elles ont besoin d'un soutien individuel et de stimulation²⁸⁶. De plus, il était important d'instaurer la confiance, car il a été noté qu'elles dévalorisaient souvent leurs capacités, et se décourageaient face aux documents couverts d'écritures²⁸⁷. Ainsi, dans ce projet, un accompagnant pouvait s'occuper de deux personnes âgées²⁸⁸. En plus des personnes des archives et de l'animatrice, des membres de la famille étaient aussi présents parfois, principalement leurs enfants, pour les accompagner²⁸⁹. Les aidants familiaux sont

283 GOLDBERG (Arlette), *Animer un atelier de réminiscence*, Lyon, Chronique Sociale, 2006, 153 p.

284 Compte rendu de réunion « Passeurs d'archives » [10 février 2011], arch. mun. Rennes, non coté.

285 Annexe 3 : Entretien avec Elisabeth Trihan, le 31 mars 2016 à Rennes, 06'12" - 08'23".

286 GOLDBERG (Arlette), *op. cit.*

287 « Passeurs d'archives », bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010] arch. mun. Rennes, non coté.

288 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 36'31" - 40'54".

289 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 29'03" - 31'25".

importants car ils peuvent rassurer la personnes âgée et apprendre davantage sur leur proche²⁹⁰. Mais ils ont été très peu à participer. Des bénévoles venaient également les assister. Tout comme les animatrices, ils facilitaient le lien de confiance à instaurer entre les personnes âgées et les archivistes, mais ils participaient aussi à l'atelier. Ces bénévoles sont âgés, notamment à la maison de retraite Champs Manceaux où Élisabeth Trihan²⁹¹ rapporte qu'ils ont entre 70 et 80 ans. Deux des bénévoles de cette résidence ont pris part aux ateliers, parce qu'ils avaient vécu à Rennes, et connaissaient donc l'évolution du quartier étudié. Leur présence était intéressante pour les archivistes : ils pouvaient étudier avec les résidents des documents plus simples comme des photographies, mais ils constituaient aussi des ressources sur l'histoire des quartiers rennais. De plus, parce qu'ils n'auraient sans doute pas découvert les archives sans ce projet, cela permettait d'élargir encore un peu plus le public des archives²⁹².

Cette mise à disposition avait pour but de les faire s'interroger sur leur propre histoire, de les amener à évoquer la valeur que certains des documents peuvent avoir pour eux²⁹³. Ces archives, toutes en rapport avec le quartier, étaient sélectionnées au préalable par les archivistes, notamment pour éviter que les personnes âgées soient confrontées à un sentiment de panique face à de gros dossiers. C'était aussi nécessaire car les temps d'ateliers étaient assez courts : si deux heures étaient prévues pour leur laisser le temps de s'installer, de discuter, seules 30 à 45 minutes étaient réellement consacrées au travail sur les archives, car les personnes âgées étaient vite déconcentrées et se fatiguaient rapidement. Cette sélection n'était pas forcément évidente parce qu'il ne fallait pas que les documents soient trop nombreux, ni trop simples, ni trop compliqués pour des soucis de compréhension. Certains résidents ont regretté cette sélection et des bibliographies leur ont été données pour qu'ils puissent aller plus loin par le biais de livres²⁹⁴. Les documents d'archives étaient de nature très diverse : il y avait des cadastres, des documents iconographiques, des rapports concernant des lotissements municipaux, des plans, des pétitions, des photographies... Il était important que les personnes âgées se rendent bien compte de la diversité des documents présents aux archives, et qu'ils ne repartent pas avec l'idée qu'il n'y a que des photographies par exemple. Violaine Tissier-Le Nénaon²⁹⁵ explique qu'il fallait aussi leur présenter des liasses, car les documents d'archives sont toujours une partie d'un dossier. De plus, elle ajoute qu'il était important de faire découvrir aux anciens tout le cérémonial qu'implique l'ouverture d'un dossier, car « on met des gants, on se protège, les beaux documents sont protégés, on ouvre une liasse, on enlève le nœud, on sort le document... Tout cela se déflore et l'idée du secret, du document d'archives, de l'accès à l'information... ce sont des choses qui sont très véhiculées dans notre inconscient collectif » explique-t-elle. Violaine Poubanne²⁹⁶ complète en ajoutant que c'est aussi une manière de les sensibiliser à ce

290 GOLDBERG (Arlette), *op. cit.*

291 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 36'02" - 37'14".

292 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 70'23" - 71'32".

293 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 26'30" - 28'21"

294 Passeurs d'archives, compte-rendu de réunion [15 décembre 2009], arch. mun. Rennes, non coté.

295 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 71'32" - 74'38".

296 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 71'32" - 74'38".

patrimoine. Ce qui était plutôt facile avec ces personnes puisqu'elles ont une sensibilité plus forte à l'écriture que celle que l'on peut avoir aujourd'hui, ce sont des personnes qui ont envoyé et reçu beaucoup de lettres. Elles aimaient d'ailleurs beaucoup les documents présentant une belle calligraphie. Cela s'explique aussi parce que les documents manuscrits offrent un caractère personnel de part le tracé d'une écriture unique qu'ils revêtent, ce qui peut susciter des émotions explique Sandy Guibert²⁹⁷. Le simple fait d'avoir accès à des documents originaux peut émouvoir, ce qui n'est pas possible au contact de reproductions²⁹⁸, comme celles qui étaient mises à la disposition des autres ateliers. Les photographies ont également beaucoup plu comme celles du château de Bréquigny dont il en reste très peu. Grâce à ces supports, Élisabeth Trihan constate qu'elles n'avaient aucun mal à raconter ce dont elles se souvenaient²⁹⁹. Les documents et notamment les images, « en offrant au souvenir un support visuel concret et visible par d'autres, permet d'objectiver le passé et de fixer les référents d'une mémoire commune »³⁰⁰. De plus, le fait de pouvoir de sentir les archives, de toucher le papier, le parchemin ou le tissu témoignent du de l'aspect « sensuel »³⁰¹ des archives ajoute l'auteure. Et ce contact physique, même avec des documents administratifs, peut éveiller des émotions, comme en témoigne le plaisir qu'avaient pris deux résidentes à consulter le dossier de création de la Zone d'Aménagement Concertée du Colombier³⁰². Cela fait écho à l'intérêt de la présence d'objets multidimensionnels qu'évoque Arlette Goldberg³⁰³ lors d'ateliers de réminiscence. Le fait de pouvoir les voir, les toucher favorise le rappel de souvenirs. Et cette prise de parole peut être source de valorisation, d'affirmation de soi, et donc de plaisir.

Parallèlement à cette découverte des documents, les résidents devaient choisir ceux qu'ils préféraient. Les archivistes les aidaient à remplir une grille d'analyse des archives³⁰⁴ qu'ils avaient sélectionnées. Cette grille décrivait le document, donnait son support, sa cote et son intitulé notamment. Mais surtout, elle permettait de noter pourquoi les personnes âgées avaient choisi ces archives, quel commentaire elles avaient fait en les voyant. Parfois les archivistes rajoutaient des éléments historiques à ces commentaires, mais de façon légère et ponctuelle, explique Violaine Poubanne³⁰⁵. Une résidente a constaté la diminution radicale de la superficie des champs de mars aujourd'hui, par rapport à une photographie de 1906. Un autre résident a choisi le « plan des banlieues qui aboutissent au faubourg de l'évêque » de 1890 parce qu'on y découvre la campagne, et la situation de la ville. Mais l'intérêt historique du document pouvait être supplanté par sa beauté aux yeux des résidents. Ainsi, une personne âgée a choisi, simplement pour sa beauté, une correspondance de 1822 concernant les expositions

297 GUIBERT (Sandy), *Les archives, support d'émotions ? Le point de vue des archivistes à l'ère numérique*, GRAILLES (Bénédicte), sous la dir. de, mémoire de recherche du master histoire et document parcours métiers des archives, université d'Angers, 2013, 99 p.

298 GUIBERT (Sandy), *ibid.*

299 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 05'00" – 06'12".

300 MUXEL (Anne), *Individu et mémoire familiale*, Espagne, Hachette Littératures, 1996, p. 168.

301 GUIBERT (Sandy), *op. cit.*, p. 53.

302 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 100'03" – 103'54".

303 GOLDBERG (Arlette), *Réaliser une boîte à souvenirs*, Lyon, Chronique sociale, 2008, 62 p.

304 Voir annexe 14, p. 112-113.

305 Violaine Poubanne, hors entretien.

régionales tenues à Rennes et illustrant le début de la foire, principalement car la calligraphie lui plaisait, parce que les mots « sonnaient bien »³⁰⁶. En effet, ces seuls critères, très personnels, suffisaient aux archivistes³⁰⁷. Le but n'était pas de faire de ces ateliers un temps scolaire, ou de faire une histoire universitaire des quartiers. Ainsi, il n'y avait pas de place pour les bonnes ou les mauvaises réponses, seul comptait leur ressenti. Des questions leur étaient également posées concernant leurs archives personnelles, certains résidents ont d'ailleurs amené leurs propres archives comme des photographies³⁰⁸, ce qui a permis ensuite l'entrée de trois dons numériques aux archives, ce qui représente sept documents, dont certains ont servi à l'exposition « Souvenirs de fêtes »³⁰⁹. Ils sont cotés et accessibles au service des archives sous les cotes 29 Num, 30 Num et 31 Num.

Le dernier atelier constituait une restitution du travail accompli pendant leurs différentes rencontres. Les archivistes venaient avec les reproductions des archives choisies en ateliers afin de les présenter à tous les résidents présents³¹⁰. C'était un temps de bilan où les archivistes demandaient aux participants de raconter ce qu'ils avaient trouvé aux archives. Si en général les archivistes finissaient par le résumer elles-mêmes, dans certaines maisons de retraites des résidents jouaient davantage le jeu et expliquaient seuls ce qu'ils avaient fait³¹¹. Violaine Poubanne³¹² évoque le fait qu'elle a parfois été étonnée, lors de ces temps de restitution, d'entendre que les documents préférés de certaines personnes étaient ceux dont elle pensait s'être trompée en les sélectionnant lors des ateliers, parce que les aînés n'avaient pas semblé très réceptifs. Cela s'explique par le fait que l'émotion les empêchait de s'exprimer lorsqu'ils étaient face aux documents en question. Elle en conclut qu'il ne faut pas se mettre à leur place, même si cela est difficile au début.

Enfin, les archivistes fixaient un rendez-vous avec certaines personnes âgées et revenaient dans les maisons de retraite pour les interroger de façon individuelle, afin de collecter leur témoignage lors d'entretiens semi-directifs. Des grilles d'entretiens étaient faites selon leur parcours de vie. Cela impliquait la signature d'un contrat par les personnes âgées. Si aucune n'était sous tutelle, elles ont tout de même estimé important de prévenir les familles, ce qui était apprécié par ces dernières³¹³.

Un informateur explique dans le livre de Benoît Carteron³¹⁴, que pour s'approcher des personnes qui peuvent lui apporter des informations sur le sujet d'histoire locale qu'il étudie, il organise des réunions qui rassemblent un petit groupe de cinq à six personnes, pour les mettre en confiance. Cette confiance

306 Dossier foyer logement du Colombier, fiche d'analyse de document, [octobre – novembre 2009], arch. mun. Rennes, non coté.

307 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 26'30" - 28'21".

308 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 15'13" - 16'19".

309 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 85'11" - 87'25".

310 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 13'13" - 20'55".

311 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 57'34" - 59'26".

312 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 61'52" - 64'15".

313 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 16'04" - 16'42".

314 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

permet par la suite d'avoir de longs entretiens de meilleure qualité. Le même schéma est observé ici, les premiers ateliers réunissent un groupe plus large, qui se réduit pour favoriser la confiance, jusqu'à un rendez-vous individuel. Quand parfois un seul atelier était fait aux archives, cela se ressentait sur l'entretien individuel, les réponses du résident étaient courtes parce qu'il n'y avait pas ce lien de confiance qui s'était établi entre les résidents et les archivistes³¹⁵.

Deux rencontres entre toutes les maisons de retraite ont également été décidées au cours du projet et réalisées à la fin de chaque année d'ateliers³¹⁶. Il était important de faire des animations régulières au fil des recherches pour garder une certaine dynamique³¹⁷. Cela se déroulait autour d'un goûter permettant à tous les participants, résidents, animateurs et partenaires, de venir échanger sur le projet. Les archivistes fabriquaient pour l'occasion des panneaux avec des textes et certaines archives sélectionnées, constituant une exposition sommaire. C'était un moyen de réactiver la mémoire des personnes âgées, qui lorsque le temps des ateliers dans leurs maisons de retraite était passé, n'avaient plus en tête l'existence du projet. De plus, ces rencontres permettaient de rendre compte du fait que « Passeurs d'Archives » n'était pas le projet des maisons de retraite séparées mais bien un projet inter-résidences. Il était donc important de créer du lien entre les résidents des différents établissements. Cinq à six résidents de chaque maison de retraite venaient lors de ces temps conviviaux. Le premier a été réalisé aux archives, puis à la résidence Raymond Thomas, un lieu moins impressionnant pour les personnes âgées.

Au final, ce sont 107 résidents qui ont participé à au moins une des étapes du projet, alors que les sept maisons de retraite ont en tout 522 places³¹⁸, et 50 documents qui ont été sélectionnés par eux³¹⁹.

Résidences	Colombier	Cleunay	Gaétan Hervé	Raymond Thomas	Champs Manceaux	Le Gast	Léon Grimault	Total
Total des participants	7	4	6	20	25	20	25	107
Nombre de témoignages	7	3	5	2	6	4	3	30
Nombre de documents d'archives sélectionnées	8	7	7	3	4	8	12	49

Illustration 1: Bilan des ateliers (source : archives municipales de Rennes, bilan « Passeurs d'archives », 2013).

315 Réunion passeurs d'archives [10 février 2011], arch. mun. Rennes, non coté.

316 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 44'19" - 45'26".

317 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

318 Annexe 8 : Entretien avec Rémi Boucard, mercredi 20 avril à Rennes, 00'00" - 05'47".

319 Action culturelle des archives de Rennes, bilan et perspectives [2011-2013], arch. Muncip etc

Mais l'adaptation des archivistes au public des maisons de retraite n'a pas toujours été facile étant donné qu'elles n'avaient jamais eu l'occasion de prendre en charge ce type d'animation³²⁰. Si elles savaient ce qu'elles pouvaient faire lors d'une séance avec un public plus traditionnel, elles ont pu être dérangées ou se remettre en question après une séance avec les aînés qui ont un temps de concentration assez court, qui veulent parfois parler de leur vie et non pas des archives, ou qui viennent à s'endormir. De la même manière, il n'était pas toujours facile d'avoir leur ressenti sur les documents, de savoir pourquoi ils l'avaient choisi. De plus, malgré leur volonté de s'adapter à ce public et de rapprocher les séances pour qu'ils restent dans la dynamique du projet, il n'était pas toujours facile pour les résidents de garder le souvenir de chaque atelier. Leur donner un support comme une trace écrite, constitué de phrases simples rappelant chaque séance, leur aurait permis un meilleur suivi du projet³²¹.

2.2. Des acteurs entourés et valorisés ?

Loin de ne faire que présenter le service d'archives aux personnes âgées, les objectifs principaux de ces ateliers étaient de les rendre acteurs et de les intégrer dans la vie de la cité. C'est pour cette raison que, même si certains résidents avaient vécu et connaissaient très bien un autre quartier de Rennes que celui où se trouvait leur maison de retraite, ils allaient découvrir ce nouveau quartier. C'est un axe que ces derniers pouvaient avoir des difficultés à accepter et que les archivistes ont dû défendre³²². Elles affirment que même les personnes arrivées tardivement à Rennes pouvaient participer, ce qui a été le cas comme l'explique Gladys Lecoustey³²³. C'était une façon de les inscrire dans le moment présent, de leur faire réaliser que l'entrée en résidence ne les éloignait pas de la vie du quartier. Il ne fallait pas voir en ce projet une volonté d'entretenir la nostalgie de ces personnes qui se plaisent souvent à parler de leur passé, à comparer le présent au passé³²⁴. Malgré tout, les personnes qui connaissaient le quartier étaient favorisées comme en témoigne un compte rendu de réunion, suite à des entretiens réalisés notamment avec des personnes qui n'avaient pas connaissance du quartier : « Tous les résidents du groupe de recherche sur les archives ont été enregistrés de façon individuelle sur leurs parcours de vie, alors qu'ils n'avaient pas tous une expérience importante sur les quartiers. [...] Il faut donc faire attention à ce que [les collectes orales] correspondent à un vécu dans le quartier afin d'en permettre une valorisation la plus riche possible »³²⁵. Les archivistes cherchaient tout de même à intégrer les personnes intéressées à au moins une des étapes des ateliers³²⁶, mais l'intégralité du projet était réservée à un certain public.

320 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 44'19" - 45'26".

321 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 13'04" - 15'35".

322 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 28'21" - 30'50".

323 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 13'13" - 20'55".

324 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 24'00" - 25'35".

325 Projet Passeurs d'archives, compte rendu de réunion [10 février 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

326 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 77'22" - 79'36".

Le projet essayait également de les sortir d'une certaine forme d'isolement, explique Violaine Tissier-Le Nénaon³²⁷. En ce sens, le projet a amené certaines personnes âgées à participer à ces temps de groupe alors qu'elles n'avaient pas l'habitude de venir aux autres activités de leur maison de retraite³²⁸. Le fait que l'histoire soit le sujet de l'animation a touché des personnes différentes de celles qui participent aux propositions habituelles. Entre les résidents, la création ou le resserrement des liens s'est fait sentir par les nombreux échanges lors des ateliers. Il était d'ailleurs important de laisser une libre place à la parole et à l'échange, afin de valoriser les personnes âgées³²⁹. Élisabeth Trihan³³⁰ rapporte que certains résidents étaient voisins avant leur entrée en maison de retraite, et les souvenirs de l'un faisaient remonter ceux de l'autre. Des histoires de vie se croisaient, se répondaient. Elle ajoute que le fait d'être en petit groupe permettait aux personnes âgées de se parler plus facilement. Car si certaines peuvent se lier d'amitié très rapidement, d'autres ont besoin de plus de temps, d'évoluer dans un collectif réduit. Sur le moment, les résidents se parlaient davantage, mais par la suite, les personnes avaient tendance à retourner dans leur solitude, les aînés ont souvent du mal à maintenir les liens³³¹. Les animatrices en découvraient également plus sur leurs résidents. Gladys Lecoustey dit que lors des trajets en voiture, certains se mettaient à lui raconter des anecdotes sur Rennes. Au temps des ateliers venait s'ajouter ce temps de voyage en petit comité où elle apprenait à les connaître davantage. De la même manière, Émilie Huignard³³² raconte que même si les activités habituelles de la maison de retraite se concentrent déjà beaucoup sur la découverte de l'autre, ce projet a permis d'aborder des sujets plus difficiles comme la guerre. De la même manière, les archivistes ont pu nouer un lien de confiance avec les personnes âgées³³³. Et elles ont pu remarquer que lors des entretiens individuels, leurs réponses étaient plus développées qu'en ateliers. Puis, après le projet, les archivistes demandaient des nouvelles des résidents, et ces derniers reparlaient aussi des archivistes, cela montre que le projet a fonctionné humainement parlant³³⁴.



Cette volonté de rendre actrices les personnes âgées se traduit également par la création d'un projet de médiation qui leur ressemble, et qui les inscrit dans un temps long. Pourtant, cela n'a pas toujours été facile de le leur faire accepter. Le fait que

Illustration 2: Découverte des documents d'archives (source : services des archives de Rennes)

327 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 28'21" - 30'50".

328 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 89'28" - 91'04".

329 Passeurs d'archives, bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

330 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 14'58" - 17'00".

331 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 13'29" - 13'55".

332 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 39'20" - 41'17".

333 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 61'52" - 64'15".

334 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 25'09" - 25'50".

le projet dure deux ans et qu'un engagement sur plusieurs semaines pour participer aux ateliers soit demandé, a été une barrière de taille pour ces résidents, conscients de la fin de leur vie³³⁵. Le service d'archives, tout comme la psychologue Linda Judéaux et les animatrices au départ du projet³³⁶, voulaient se battre contre cette idée ancrée chez beaucoup de résidents et de personnes âgées en général. Comme l'explique Vincent Caradec³³⁷ évoqué précédemment, parce qu'ils croient mourir bientôt, ils ne peuvent plus s'engager dans quelque chose. C'était une manière de les projeter dans le temps long afin de leur montrer qu'ils pouvaient s'emparer d'un projet, et les valoriser en ce sens. Aujourd'hui, Émilie Huignard³³⁸ exprime des regrets concernant cette longue durée, car certaines personnes sont décédées au cours du projet. Mais une majorité a pu voir l'exposition qui a mis fin à « Passeurs d'archives », ce qui était satisfaisant, surtout pour ceux qui pensaient ne pas y arriver³³⁹. Le doute des résidents concernait aussi leur capacité à pouvoir réaliser un tel projet. Appartenant à une génération qui n'a pas été longtemps à l'école, ils n'imaginent pas pouvoir légitimement parler d'histoire pour ensuite que leur parole soit conservée aux archives. Certains nourrissaient un certain complexe à parler de leur mémoire, parce qu'ils ne s'estimaient pas en mesure d'apporter beaucoup à l'histoire de leur quartier. De plus, pour eux, il n'y avait pas de rapport entre les souvenirs qu'ils classaient dans le domaine du sensible, et de l'histoire qui est une discipline. De façon similaire, aller aux archives était aussi une source d'appréhension. Y venir matérialisait l'officialité du projet. Le simple fait de pousser la porte de l'institution constituait un événement pour les résidents, et moins les archivistes adoptaient une posture officielle à leur égard, plus il était facile de mettre à l'aise ce public intimidé³⁴⁰. Par contre, elles insistaient sur le fait que leurs paroles avaient de la valeur du point de vue de l'histoire de la ville, et qu'elles seraient conservées au même titre que les archives d'Edmond Hervé, maire de Rennes de 1977 à 2008. L'implication des archives municipales était une véritable caution intellectuelle. Le projet n'aurait pas eu le même impact si seules les animatrices l'avaient mené³⁴¹. Sentant l'importance qu'on leur donnait, plusieurs résidents ont fait beaucoup d'efforts pour aller jusqu'au bout du projet. Par exemple, un homme atteint de la maladie de Parkinson à un stade avancé et ayant des difficultés à s'exprimer a pris sur lui pour faire le projet, ce qui manifeste son intérêt³⁴².

Les résidents ressortaient très valorisés de cette expérience. C'est leur choix qui avait déterminé le contenu de l'exposition, c'est leur parole qui était écoutée et transcrite dans les livrets. Même parvenu à un âge avancé, il leur a été prouvé qu'ils pouvaient réaliser un projet, et transmettre leur mémoire³⁴³. Ceux qui ont fait les entretiens l'ont parfois ressenti davantage, puisque cette fois le rendez-vous était individuel, et parce qu'ils ont pu présenter la retranscription de leur témoignage à leur famille. La fille

335 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 17'59" – 18'48" .

336 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 28'21" – 30'50" .

337 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n°52, 2007, p. 11-37.

338 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 34'08" – 36'48" .

339 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 17'59" – 18'48" .

340 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 74'38" – 76'56" .

341 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 36'18" – 36'50" .

342 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 13'55" - 15'13" .

343 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 25'50" - 29'03" .

d'une résidente a pu découvrir certains souvenirs de la vie de sa mère, le projet devenait alors un prétexte au partage³⁴⁴.

La décision de faire une collecte des témoignages était présente dès le début du projet. Tout d'abord parce que « la mémoire individuelle a toujours une dimension collective, et, inversement, la mémoire collective n'existe pas en dehors de confrontations de mémoires individuelles »³⁴⁵, il fallait pouvoir intégrer et confronter ces deux récits facilement, ce que l'oral permet³⁴⁶. De plus, la ville de Rennes s'inscrivait dans un mouvement de demande, d'usage et de valorisation croissante des archives orales³⁴⁷. En effet, à une époque où le son domine en partie notre quotidien, l'oral se présente comme une nouvelle source pour les historiens tout en étant l'objet de demande sociale depuis les années 1990³⁴⁸. Ainsi en 2008, Ana Sohier a été nommée au poste de conseillère municipale déléguée au patrimoine culturel immatériel³⁴⁹ – une première en France – et Violaine Poubanne est arrivée à Rennes pour valoriser les archives orales notamment, ce qui témoigne de la politique volontariste qu'a menée cette institution en faveur de ce type d'archives. Si certains établissements d'archives s'engagent dans la collecte d'archives orales pour compléter leur fonds, comme les archives départementales du Maine-et-Loire qui ont en plus créé un poste à la fin des années 1990 dédié aux archives sonores et audiovisuelles³⁵⁰, ou faire de l'*Oral History*³⁵¹, le service rennais ne voulait pas au départ conserver les témoignages. Mais les archivistes se sont rendu compte au cours du projet que certains étaient intéressants³⁵². Ainsi, huit témoignages d'un total de 887 minutes, sur vingt-neuf correspondant à 1931 minutes³⁵³, mais ils ne sont pas encore cotés ni analysés, et ne sont donc pas encore accessibles aux archives. Si les témoignages valorisaient les personnes âgées sur l'instant parce qu'elles étaient écoutées en individuel, que leur vie était l'objet de la conversation, cette mise en valeur reste relative. La connaissance de l'intégralité de la plupart des entretiens se restreint en effet au cercle privé. Les retranscriptions qui ont été faites par la suite ont pu être transmises par les personnes âgées à leurs proches, mais personne aujourd'hui ne peut plus avoir accès aux entretiens complets qui n'ont pas été conservés. Malgré tout, ils ont tous servis, mais pas dans leur intégralité, à la réalisation du recueil et de la pièce de théâtre, détaillés par la suite. L'oral a aussi été choisi car il ne nécessite pas beaucoup de compétences ni beaucoup de matériel, et que cette méthode est moins intimidante pour les personnes

344 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 11'45" - 12'52".

345 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

346 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 11'11" - 15'13".

347 GRAILLES (Bénédicte), MARCILLOUX (Patrice), « Créer un patrimoine : la collecte de sons, d'images et de paroles », *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 631-644.

348 Florence Deschamps, « Et si on ajoutait l'image au son ? Quelques éléments de réflexions sur les entretiens filmés dans le cadre d'un projet d'archives orales. », *La Gazette des archives*, n° 196, 2005, p. 95-110.

349 L'ouest en mémoire, *Le patrimoine immatériel en Bretagne*, [en ligne] disponible sur <http://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/fiche-media/Region00761/le-patrimoine-immateriel-en-bretagne.html> (consulté le 31 mai 2016).

350 CHEVALIER (Marie-Hélène), DESCAMPS (Florence), GINOUVÈS (Véronique), « Les services d'archives et les sources orales. De la collecte à la valorisation : quels partenariats ? », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, [en ligne], disponible sur <http://afas.revues.org/2814> (consulté le 7 juin 2016).

351 GRAILLES (Bénédicte), MARCILLOUX (Patrice), *op. cit.*

352 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 61'11" - 61'52".

353 Action culturelle des archives de Rennes, bilan et perspectives [2011 - 2013] arch. mun. Rennes, non coté.

interrogées que l'audiovisuel³⁵⁴. De plus, ces derniers n'ont besoin de savoir ni lire, ni écrire. C'est un média qui offre donc plus de souplesse, plus de place à l'expression des résidents que l'écrit, ainsi qu'une dimension sensible. Mais Émilie Huignard³⁵⁵ explique que les résidents avaient tout de même souvent peur du matériel, de ne pas maîtriser sa parole et dire des bêtises ou de ne pas se souvenir. Il était plus facile de s'exprimer en groupe. Ainsi tous les entretiens ne se sont pas tous déroulés comme prévus. Violaine Poubanne³⁵⁶ raconte qu'il lui est aussi arrivé de mettre involontairement en difficulté une personne âgée qui n'arrivait pas à répondre à ses questions, alors qu'elle aurait dû pouvoir. Parfois les personnes n'avaient simplement pas envie de parler ce jour-là, ou répondaient simplement par oui ou par non. Dans un autre registre, d'autres étaient interrogés par respect, parce qu'ils avaient participé à tous les ateliers, mais n'avaient rien à apporter sur l'histoire de la ville³⁵⁷. Tous les entretiens étaient quand même retranscrits et remis à la personne concernée, ce qui a parfois été mal accepté. Certains estimaient qu'ils parlaient mal, et Violaine Poubanne rapporte qu'ils lui en voulaient même de leur avoir infligé cela³⁵⁸. De la même manière, certains ont mal réagi lorsqu'ils ont dû être photographiés pour le recueil, d'autres n'ont jamais accepté de le faire³⁵⁹, ce qui montre la difficulté d'accepter l'image de sa propre vieillesse parfois. D'autres résidents à l'inverse étaient heureux d'avoir la retranscription et s'en servaient d'outil de transmission à leurs enfants, à leurs petits-enfants. L'utilisation de ces archives orales nécessitent de garder une certaine distance car le témoin peut mentir, se tromper, l'émotion peut également amener à une vision erronée d'un événement³⁶⁰. Mais l'intérêt n'était pas de supprimer la subjectivité, mais bien d'avoir un regard sur un parcours, avec ses erreurs, sa reconstruction. Violaine Poubanne a interviewé un ancien résistant qui disait avoir entendu l'appel du 18 juin, puis s'est rendu compte que ce n'était pas possible. Après lui avoir fait remarquer, la personne a changé son discours. Elle voit dans ces deux paroles qui viennent se superposer - la mémoire qu'il a construite et ce qu'il s'est réellement passé - un phénomène qui pourrait intéresser les futurs historiens ou sociologues qui travailleront sur les discours des résistants³⁶¹.

Tous ces temps d'ateliers ont été majoritairement appréciés malgré les quelques difficultés évoquées. Par contre s'ils ont permis aux résidents de se remémorer des souvenirs enfouis, il n'est pas possible de conclure qu'ils ont eu un effet à long terme sur la mémoire parce qu'aucun résident ayant des troubles importants liés à celle-ci n'a été associé au projet³⁶². Par ailleurs, les aînés ont dit avoir appris

354 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 11'11" - 15'13".

355 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 21'50" - 24'17".

356 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 107'13" - 108'47".

357 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 77'22" - 79'36".

358 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 32'30" - 34'44".

359 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 15'13" - 16'04".

360 JACQUET (Frédérique), « Une collecte particulière d'archives orales : le projet "Douce banlieue", *La Gazette des archives*, n°211, 2008, p. 203-207.

361 Annexe4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 108'43" - 113'04".

362 Annexe 6 : Entretien avec Linda Judéaux, le lundi 4 avril 2016 à Rennes, 10'50" - 11'45".

des choses tant sur l'histoire de Rennes que sur le fonctionnement du service d'archives³⁶³. De plus, des liens sociaux se sont créés et ils ont pris conscience que leur parole avait de l'intérêt. Par contre, le fait que tous les entretiens n'aient pas été conservés limite les effets de la valorisation des aînés sur le temps long.

3. Bilan

Les ateliers ont permis de mettre en place plusieurs éléments de restitution que nous allons étudier, et qui venaient marquer la fin de ce long projet. Suite à cela, nous analyserons les besoins qui ont été nécessaires à la réalisation de « Passeurs d'archives ».

3.1. Les résultats des ateliers

Les deux années prévues au départ pour le projet prenaient seulement en compte le temps des ateliers³⁶⁴. Le service d'archives n'avait pas fixé la durée des médiations qui ont suivi, la réalisation de l'exposition, du recueil, et de la pièce de théâtre.

L'exposition a été réalisée sur la base des documents sélectionnés lors des ateliers, et sur la réaction qu'ils ont suscitée. Elle a tout de suite été pensée comme itinérante, car toujours dans cette idée de co-construction, il fallait qu'elle aille facilement dans les maisons de retraite qui avaient permis au projet de voir le jour. De ce fait, l'idée de départ était de créer une exposition aisément transportable, et facile à mettre en place pour les animatrices³⁶⁵. Pour ce faire, les archivistes ont réfléchi avec le service de communication, puis avec le service des bâtiments



Illustration 3: Bâche de l'exposition (Source : archives municipales de Rennes)

proposer un support qui s'adapte au mieux aux

personnes âgées. Ainsi, un bureau a été créé pour permettre aux fauteuils roulants de pouvoir s'y installer, et des plateaux faisaient écho à une grande bâche. Cette grande affiche est divisée en six périodes historiques correspondant à des thèmes, différenciés par des couleurs³⁶⁶. Mais le noir est aussi très présent, ce qui a été reproché par l'une des animatrices, car c'est une couleur péjorative³⁶⁷. Le

363 Passeurs d'archives, bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

364 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 40'54" - 42'44".

365 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 50'15" - 57'34".

366 Dossier exposition [2012], , arch. mun. Rennes, non coté.

367 Passeurs d'archives, réunion bilan [5 juillet 2013], arch. mun. Rennes, non coté.

premier thème correspond à « une ville fortifiée » car c'est ce qui caractérise la ville en 1616, puis « les faubourgs » et leur développement en dehors des murs, correspondant à l'année 1782. Ensuite, « une ville en garnison » afin d'insister sur l'aspect militaire de la ville en 1846, l'année 1897 correspond à « tropisme vers le sud » car Rennes se développait au sud. L'exposition se termine avec l'année 1919 avec pour thème « une extension planifiée » qui évoque l'aménagement urbain de la ville, et l'année 1962 « vers une ville moderne ». Il y a très peu de texte sur ce panneau, et ce qui est écrit sert à expliquer le projet, à en donner les raisons. Le reste de l'espace est en grande partie occupé par des plans et des archives iconographiques, tous présents aux archives municipales, qui représentent chacun des quartiers de manière équitable³⁶⁸.

Si peu de choses y sont écrites, c'est parce que les personnes âgées ont souvent du mal à voir de loin, et c'est pour cela qu'ont été fait les plateaux. Mais l'écriture était un peu petite sur les plateaux, et il



n'a pas toujours été aisé pour tous de bien voir. Les couleurs utilisées sur ces derniers étaient les mêmes que celles sur bûche. Cette dernière servait donc surtout de référence visuelle pour que les personnes âgées puissent se repérer chronologiquement. Les plateaux ont été pensés

Illustration 4: Le bureau et les plateaux (Source : Archives municipales de Rennes) pour être facilement maniables et suffisamment

légers pour être posés sur les genoux sans être dérangerant³⁶⁹. Ils ont deux côtés : le verso est composé d'un plan avec un texte donnant un contexte historique et chronologique qui correspond à un « niveau expert »³⁷⁰ ; le verso reprend des documents choisis par les résidents, et les raisons de ce choix mais pas de témoignages.

Ainsi, si au début du projet l'exposition était pensée pour relater le parcours de vie des résidents, elle n'a, au final, repris que les documents d'archives et l'historique des quartiers. Elle a été créée pour présenter le travail réalisé en ateliers, et ce sont donc les documents d'archives choisis et leur beauté qui ont été mis à l'honneur, car c'est un aspect qui a beaucoup influencé le choix des résidents. L'exposition a été présentée pour la première fois dans le service d'archives, dont l'inauguration a eu lieu pendant la

368 Dossier exposition [2012], , arch. mun. Rennes, non coté.

369 Annexe 4 :Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 50'15" - 57'34".

370 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 50'15" - 57'34".

semaine bleue, semaine nationale des retraités et des personnes âgées, du 15 au 21 octobre 2012. Puis elle a été montrée à l'événement Viva-cité et prêtée à toutes les maisons de retraite pour une durée de deux mois, de novembre 2012 à juin 2013, avec à chaque fois un temps d'inauguration qui rassemblait environ vingt-cinq personnes dans chaque résidence³⁷¹. Des personnes âgées qui n'avaient pas participé au projet, ainsi que des familles sont venues lors de ces moments forts en échanges. Les proches ont été réceptifs à « Passeurs d'archives », et ont pu échanger avec leurs parents âgés, évoquer des souvenirs du quartier³⁷². Comme l'écriture de l'histoire locale, qui touche une minorité de passionnés, les événements de valorisation de cette histoire s'adressent à un public plus large³⁷³. Pourtant les familles ont été peu impliquées dans le projet, même si certaines étaient présentes aux ateliers, les archivistes disent avoir été en contact avec peu d'entre elles³⁷⁴. Impliquer davantage les familles et ce, dès le démarrage du projet, aurait peut-être permis aux personnes âgées de mieux se positionner comme des « passeurs d'archives ». Suite à cela, elle a également été présentée à une rencontre intergénérationnelle réalisée à la demande du centre de loisirs Dominique Savio, dans le cadre d'un partenariat avec la maison de retraite Gaëtan Hervé³⁷⁵. Ce sont les résidents qui ont été au centre aéré, et après la présentation de l'exposition, ils ont été interviewés par les enfants sur les mêmes thèmes que « Passeurs d'archives ». Les résidents n'étaient pas les mêmes que ceux qui ont participé aux ateliers, ce qui permettait de confronter un peu les discours déjà enregistrés. Certaines paroles ont été imprimées et plastifiées, mais ne sont pas consultables³⁷⁶. Ces activités sont bénéfiques pour les personnes âgées qui peuvent évoquer des souvenirs positifs, établir des liens affectifs avec les enfants. Les personnes sans démence voient les émotions positives favorisées, leur estime de soi et leur satisfaction de vie augmenter, expliquent Anne-Claude Juillerat Van Der Linden et Martial Van Der Linden³⁷⁷. De plus, leur fonctionnement cognitif est optimisé. Selon ces auteurs, les enfants ont plaisir à faire ce type d'activité et ont par la suite plus de facilité à interagir avec les personnes âgées.

Le fait que l'exposition prenne en compte tous les handicaps des personnes âgées n'est pas le plus habituel pour les services patrimoniaux, qui favorisent plutôt l'adaptation de leurs équipements aux enfants, qui représentent l'avenir et constituent le public de demain³⁷⁸. Ce qui, sans forcément exclure les personnes âgées, témoigne du fait qu'on leur accorde moins d'importance. Le fait de se concentrer ici sur l'adaptation aux aînés répond à l'objectif de faciliter leur accessibilité à la culture, et redonner toute l'importance à des personnes qui peuvent être mises à l'écart habituellement, car tout ne s'adapte pas à

371 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 08'53" - 10'33".

372 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 29'03" - 31'25".

373 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

374 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 16'42" - 16'59".

375 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 1'01" - 02'12".

376 Dossier rencontre intergénérationnelle [2012], arch. mun. Rennes, non coté.

377 VAN DER LINDEN (Martial), JUILLERAT VAN DER LINDEN (Anne-Claude), *Penser autrement le vieillissement*, Bruxelles, Mardaga, 2014, 259p.

378 CAILLET (Élisabeth), MERLEAU-PONTY (Claire), *L'exposition, théorie et pratique*, Budapest, L'Harmattan, 2005, 204 p.

leurs nouvelles conditions de vie que leur impose la vieillesse. Vincent Caradec³⁷⁹ donne l'exemple des bancs en ville qui sont parfois trop peu nombreux pour des personnes âgées qui se fatiguent rapidement, ce qui va les pousser à limiter leur sortie. De la même manière, il est possible que les expositions qui ne sont pas toujours adaptées à leur vue qui baisse, au fauteuil roulant, les empêchent de s'y rendre. C'est un élément de réponse face aux chiffres de visites des personnes âgées peu élevés que présentent les institutions culturelles évoquées précédemment³⁸⁰.

Par contre, l'exposition est moins en adéquation avec l'objectif qui était de laisser une trace. Les paroles des résidents ne sont pas retranscrites. Il était prévu que le corpus de documents sélectionnés soit plus grand que les documents dont elles auraient besoin pour faire l'exposition explique Violaine Poubanne³⁸¹, afin de permettre aux archivistes de les sélectionner une nouvelle fois ensuite pour proposer une exposition de la meilleure qualité possible. De ce fait, toutes les archives choisies par les résidents ne sont pas présentes dans cette exposition finale. De plus, aucun document d'archives collecté lors du projet n'a été utilisé. Seules les raisons de leur choix sont notifiées, par exemple pour sa beauté, à la suite de quoi sont rajoutés des éléments de contexte, qui donne des détails sur le document et son objet. Il semble que cette exposition revête plus l'objectif classique de transmettre l'histoire des quartiers. Mais si, la plupart du temps, les services d'archives cherchent à être les « passeurs »³⁸² d'une leçon d'histoire qu'ils bâtissent, le projet du service d'archives de Rennes revêt l'originalité d'être passeur d'histoire de vie de personnes âgées, tout en gardant une forme relativement classique afin de s'adresser à un public autre que celui qui a participé aux ateliers car l'exposition peut être prêtée.

L'exposition accompagnait un recueil³⁸³ qui reprenait uniquement la parole des personnes âgées sous différents thèmes : la campagne, les parcs, l'occupation, les commerces... Ce ne sont donc pas les mêmes que ceux de l'exposition. C'est ici que les témoignages oraux, même ceux qui n'ont pas été conservés par la suite, ont été utilisés et venaient mettre en valeur la parole des personnes âgées. Ce support venait remplacer les panneaux relatant les parcours de vie des résidents qui avaient été prévus au début du projet. Les citations y sont anonymes, parce que certains résidents sont plus cités que d'autres, ce qui permettait de ne pas mettre des personnes en valeur au détriment des autres³⁸⁴. Il était important de faire ce recueil car la transmission était un point essentiel du projet, d'où son nom « Passeurs d'archives », il fallait que les résidents aient tous quelque chose à donner une fois qu'il était terminé³⁸⁵. Proposer un rendu par écrit insiste sur cette finalité, car l'écrit peut traverser les époques, c'est un objet « à évoquer, à exposer et à transmettre »³⁸⁶. Un grand format a donc été imprimé, où la taille de la police du texte était de seize, pour en faciliter la lecture. Un format plus petit a également été

379 CARADEC (Vincent), « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, n°52, 2007, p. 11-37.

380 DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, 280 p.

381 POUBANNE (Violaine), hors entretien.

382 SENTILHES (Armelle), « Les expositions d'archives, prétexte ou paradoxe ? », *La Gazette des archives*, n°184-185, 1999, p. 123-127.

383 Archives de Rennes, *Passeurs d'archives, recueil de témoignages*, Rennes, ville de Rennes, 2012, 12 p.

384 POUBANNE (Violaine), hors entretien.

385 Annexe 4 :Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 32'30" - 34'44".

386 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

fait, car les recueils n'étaient pas seulement à destination des résidents, ils ont été aussi donnés à toutes les personnes qui ont participé aux ateliers, et lors de la restitution à l'occasion de Viva-cité. Il a également été en libre-service aux archives et donné à l'occasion de formations que le service réalisait. Des étrangers au projet pouvaient donc avoir accès aux paroles des personnes âgées, ce qui répondait à l'envie de ces derniers de laisser une trace. En outre, tourné vers tous les résidents, et pas seulement pour les participants aux ateliers comme ce fut le cas des retranscriptions d'entretiens, certains aînés ont pu communiquer là-dessus avec leur famille, et pendant longtemps, le document est resté en évidence dans les chambres des résidents³⁸⁷.

L'exposition aux archives a en plus été inaugurée par une pièce de théâtre jouée par trois comédiennes de la compagnie des « Becs Verseurs » où chaque animatrice a amené quatre à cinq résidents³⁸⁸. La réalisation d'une pièce a été décidée au cours du projet et créée à la demande du service d'archives. Elle présentait des extraits de témoignages en suivant différentes thématiques et n'a été jouée que deux fois – la deuxième fois lors d'une séance tout public aux archives – pour des raisons de budget. Elle semble avoir été le temps le plus fort en émotions du projet. Cette pièce venait compléter le recueil car les archivistes ne voulaient pas seulement proposer des supports écrits, alors que les résidents s'étaient tous exprimés à l'oral. Leur faire écouter leurs propres témoignages lors d'une séance publique semblait trop violent, d'autant qu'ils étaient parfois chargés d'émotion ou difficiles à comprendre. Faire dire ces témoignages par quelqu'un d'autre dans le cadre d'une mise en scène permettait de mettre à distance le propos, de le rendre plus beau tout en passant encore par ce médium sensible qu'est la voix, explique Violaine Tissier-Le Nénaon³⁸⁹. Cette démarche artistique avait aussi pour but de rendre leurs paroles plus universelles et donc d'affirmer la place des aînés dans la cité³⁹⁰. Les lectures d'archives avec des comédiens se multiplient depuis l'initiative des archives départementales des Alpes de Haute-Provence en 1999³⁹¹. Elles ont l'avantage de susciter l'émotion, la mise en commun des souvenirs et viennent accentuer des tournures de phrases caractéristiques, que peuvent reconnaître les spectateurs³⁹². De plus, un spectacle vivant est plus accessible qu'une restitution écrite et répond davantage à ce que l'on attend de l'histoire locale : susciter l'émotion et provoquer des échanges autour des souvenirs³⁹³. Ici, le théâtre, par la gestuelle, la mise en scène, facilite l'appropriation d'un sujet à des personnes chez qui le handicap (visuel, auditif, cognitif) peut être une barrière à la compréhension. Émilie Huignard³⁹⁴ raconte que la mise en scène était vraiment bien adaptée aux personnes âgées, c'était très visuel, et audible. Gladys Lecoustey relate quant à elle l'émotion d'une des résidentes qui avait reconnu ses propres

387 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 31'25" - 32'02".

388 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 48'18" - 49'08".

389 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 45'26" - 47'25".

390 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 81'25" - 82'55".

391 Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique*, Paris, Association des archivistes français, 2012, 346 p.

392 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

393 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *ibid.*

394 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 28'23" - 32'13".

paroles³⁹⁵. Si elles sont toutes enthousiastes à l'évocation de cette pièce, elles déplorent le fait qu'elle ait été jouée si peu de fois. Tous les résidents n'ont pas pu la voir, et elle a touché peu de personnes qui n'avaient pas participé au projet. Ainsi, l'impact de la pièce est relatif, car si les personnes âgées dont les paroles ont été utilisées étaient valorisés, peu de gens ont vu cette pièce.

Ainsi, répondre aux besoins des maisons de retraite et des résidents a nécessité une mise en place particulière. L'accès aux documents d'archives n'est pas toujours évident, ils sont parfois austères, monotones, difficiles à lire, même quand les sens ne sont pas altérés³⁹⁶. Pour des personnes âgées qui ont des handicaps, notamment visuels, c'est encore plus difficile. Les archivistes et les personnes auxquelles elles ont fait appel ont donc pris du temps pour penser à cette médiation originale qui cherche à s'adapter à leur handicap tout en stimulant leurs sens : la vue avec le théâtre le recueil et l'exposition, le toucher avec l'exposition et le recueil, l'ouïe avec le théâtre...

Les personnes âgées ont aimé ces temps d'animation, de rencontres humaines et beaucoup en sont ressorties valorisées et fières³⁹⁷. Une valorisation qui a parfois été au-delà de ce seul projet, en particulier en ce qui concerne Monsieur Flouriot, résident des Champs Manceaux qui s'est fait connaître du grand public grâce à « Passeurs d'archives »³⁹⁸. Cet homme est un ancien inspecteur de police qui a résisté pendant la Seconde Guerre mondiale. Les archivistes ont mesuré l'importance que sa mémoire pouvait avoir, suite à son témoignage pour « Passeurs d'Archives », à l'heure où il n'existe plus beaucoup de figures de la résistance à Rennes. Il a donc par la suite été sollicité par les archives départementales d'Ille-et-Vilaine pour témoigner de nouveau, mais aussi par France 3. Le témoignage qu'il a apporté dans ce projet a été donné aux archives départementales des Côtes d'Armor dont il est originaire. D'autres résidents, comme Madame Jéhanin, ont participé à l'apport d'informations pour une brochure sur l'histoire du camp des Nomades, situé dans le quartier des Champs-Manceaux lors de la Seconde Guerre mondiale, brochure réalisée avec le lycée Chateaubriand³⁹⁹.

3.2. Bilan matériel et humain

Malgré ce fort besoin d'adaptation, le budget et les besoins matériels n'ont pas été très conséquents. En effet, étant donné que le projet a duré trois ans - de la réalisation des ateliers à celle de l'exposition, des recueils et de la pièce de théâtre - les coûts imputés aux différents budgets alloués pour ce projet, ont été étalés sur ces années⁴⁰⁰. Dans le détail, le service d'archives a dépensé 1000 euros pour acheter du matériel d'enregistrement audio de haute qualité, qui a entre autres choses, servi au projet « Passeurs d'Archives ». 1187 euros ont été utilisés pour la retranscription de témoignages, réalisée par un prestataire. L'exposition, avec le bureau et les plateaux, a quant à elle, coûté 4 623 euros. À côté de cela, selon les informations du dossier budget des archives du projet⁴⁰¹, 2 191 euros ont été

395 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 24'05" - 25'09".

396 FAVIER (Jean), sous la dir. de, *La pratique archivistique française*, Paris, Archives nationales, 2008, 630 p.

397 Passeurs d'archives, réunion bilan [5 juillet 2013], arch. mun. Rennes, non coté.

398 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 14'58" - 17'00".

399 Action culturelle des archives de Rennes, bilan et perspectives (2011-2013), arch. mun. Rennes, non coté.

400 Annexe 8 : Entretien avec Rémi Bouchard, le 20 février 2016 à Rennes, 09'21" - 10'45".

401 Budget [2012], arch. mun. Rennes, non coté.

utilisés pour le livret de vingt-quatre pages, 240 euros pour le dépliant de quatre pages présentant le projet, et 299 euros pour l'affichette annonçant l'exposition. Pour la pièce de théâtre, 2700 euros ont été déboursés, comprenant la création et les deux représentations du spectacle. Parallèlement, des achats de petits matériels et de goûters ont été faits au cours du projet lors des animations en maisons de retraite pour 200 euros. Au total, c'est 11 440 euros qui ont été utilisés pour le projet, sans compter le matériel audio qui n'a pas été acheté seulement pour ce projet. Ce n'est pas très élevé pour un service qui avait un budget de 678 568 euros pour l'année 2010⁴⁰². Mais toute la somme n'incombait pas au service d'archives. Pour la réalisation de l'exposition, 700 euros ont été donnés par les maisons de retraite, c'est-à-dire 100 euros par résidence, accordés par Rémi Bouchard. Le service de communication de la ville de Rennes a pris en charge la plus grande partie des prestations graphiques et de réalisation des supports. Et une somme qui m'est inconnue a été allouée aux archives par la direction de la culture qui a une enveloppe pour les projets de médiation innovants. D'un point de vue matériel, chaque résidence a mis à disposition une salle et une télévision ou un projecteur, qui permettaient aux archivistes de montrer leur diaporama présentant leur service et l'histoire du quartier. Parfois, un microphone a été également utilisé. Élisabeth Trihan ajoute que pour le transport, elle a dû faire appel à handistar, un moyen de transport pour les personnes en fauteuil ou non voyantes principalement, car une résidente voulant aller aux archives ne pouvait se déplacer que par ce biais⁴⁰³. Ainsi, tant du point de vue du budget que du point de vue matériel, ce projet n'a pas nécessité beaucoup de besoins.

Par contre, en termes de temps le projet a été beaucoup plus conséquent. En effet, pour les archivistes, le temps nécessaire à la préparation des ateliers puis des entretiens, était considérable. Les temps de retranscription, une partie faite en interne et l'autre externalisée, étaient également très longs⁴⁰⁴. De plus, plusieurs personnes devaient être présentes lors des ateliers, car les personnes âgées nécessitaient un encadrement important. Le tableau qui suit, dont les données proviennent des archives⁴⁰⁵, témoigne du nombre d'heures qui ont été nécessaires pour les ateliers.

Résidences	Colombier	Cleunay	Gaétan Hervé	Raymond Thomas	Champs Manceaux	Le Gast	Léon Grimault	Total
Heures de préparation d'ateliers	35h	25h30	23h	20h	25h	30h	40h	198h30
Heures d'animation (deux personnes)	36h	18h	24h	14h	16h	15h	15h	138h

402 Archives de France, *Tableau général des statistiques des Archives communales et intercommunales*, [en ligne], disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/5546> (consulté le 6 juin 2016).

403 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 11'04" - 12'12".

404 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 40'54" - 42'44".

405 Bilan de Passeurs d'archives, ateliers et collecte de témoignages [2013], arch. mun. Rennes, non coté.

Heures de préparation des témoignages (grille d'entretien)	36h	9h	18h30	3h30	9h	5h	3h30	81h30
Heures de transcriptions	81h	12h	64h	12h	68h (dont 10h par un prestataire)	28h (par un prestataire)	17h (par un prestataire)	282h

Illustration 5: Bilan des ateliers et de la collecte d'entretiens en heures (source : archives municipales de Rennes, bilan « Passeurs d'archives », 2013)

Le travail sur les cinq premières maisons de retraite représente une charge salariale de 12 150 euros. À cela s'ajoute 126 heures de préparation au total, ce qui fait deux jours et demi de préparation pour trois personnes des archives à chacune de ces rencontres, pour les deux goûters qui ont été faits, et 24h de présence, pour trois personnes encore une fois. Ce qui fait un total de 850 heures.

Le coût financier incombe donc à tout ce qui concerne la restitution, et le temps humain correspond surtout au temps de médiation lors des ateliers⁴⁰⁶. Le fait d'avoir une restitution était très important dans ce projet car il y avait ce désir de laisser une trace, mais aussi de valoriser le travail accompli tant par les personnes âgées que par les animateurs ou les archivistes. Mais la rencontre avec les personnes âgées, la découverte mutuelle entre ces derniers et le service d'archives, se sont faites lors des ateliers. Une offre culturelle qui s'adapte aux personnes âgées sans avoir beaucoup de budget et sans faire une restitution finale très importante semble donc possible.

Si le projet a été très coûteux en terme de temps, il a aussi apporté à ceux qui l'ont donné. Les archivistes tout d'abord, disent avoir acquis une meilleure connaissance des fonds concernant les quartiers en préparant les ateliers⁴⁰⁷. Elles ont donc constitué des dossiers qu'elles consultent encore aujourd'hui. Elles ont aussi acquis des compétences techniques en terme d'élaboration de grilles d'entretiens, de réalisation d'entretiens notamment. Elles évoquent ce projet comme une expérience enrichissante, qui a remis en cause leur façon de travailler et leur rapport aux documents. Il n'était pas évident pour elles de faire de la médiation auprès d'un public qu'elles ne connaissaient pas et sans avoir de formation de base⁴⁰⁸. Violaine Poubanne raconte qu'elle et la personne qui l'accompagnait souvent dans les résidences, Manuella Leprince du service éducatif, mettaient beaucoup de temps à aller en maison de retraite⁴⁰⁹. Elle explique que le changement était grand entre le service d'archives, endroit studieux avec des règles, et les maisons de retraite, lieux de vie moins stricts. Cela leur demandait beaucoup d'énergie de travailler dans ces conditions, et il fallait accepter que des personnes partent en plein milieu de l'atelier. Violaine Poubanne comme Violaine Tissier-Le Nénaon s'accordent à dire qu'elles

406 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 65'40" – 67'44".

407 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 85'11" – 87'25".

408 Passeurs d'archives, bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

409 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 25'50" – 29'24".

ont été marquées par certaines personnes âgées, par leur parcours de vie, et par la confiance que celles-ci ont pu leur donner. Aujourd'hui, elles sont beaucoup plus à l'aise avec ce public, et savent maintenant comment faire une médiation qui lui correspond. Si elles ne montent plus de projet d'une telle envergure, uniquement tourné vers les maisons de retraite, elles pensent toujours à ce public, et prévoit des visites pour lui lorsqu'elles montent des expositions comme ce fut le cas pour l'exposition « Sur un air de fêtes ». Par ailleurs, lorsqu'elles ont réalisé une lecture d'archives, nommée « Mes chers parents », avec la compagnie des Becs Verseurs, sur la base des lettres du Rennais Charles Oberthür, le spectacle a été joué dans chaque maison de retraite⁴¹⁰. C'est un public qu'elles ont intégré dans leur programmation⁴¹¹.

Le développement des relations observées entre les archivistes et le public des personnes âgées n'est pas le seul à avoir animé le projet. Tout d'abord, c'est au sein même du service des archives que des changements se sont opérés : le service éducatif ne se chargeait pas de la médiation adulte, et a commencé à investir ce domaine à partir de ce projet⁴¹². De plus, les différents services qui ont participé se sont aussi découverts entre eux. Ainsi, Rémi Bouchard disait connaître le service avant le projet, mais ne pensait pas pouvoir intervenir dans la médiation culturelle à l'égard des personnes âgées⁴¹³. Le service des archives a donc bénéficié d'une meilleure reconnaissance dans le domaine de la médiation culturelle, notamment de la part des élus, par exemple lorsqu'il a reçu une enveloppe pour ce projet de médiation innovant, alors que ce n'était pas le cas auparavant⁴¹⁴. De plus, les archivistes ont beaucoup fait appel aux animatrices pour qu'elles leur permettent d'adapter au mieux l'animation aux personnes âgées, avoir leur avis sur les ateliers, les points qu'elles souhaitaient améliorer. Ces professionnelles des maisons de retraite disent toutes avoir beaucoup appris sur l'histoire des quartiers, et ont aimé avoir leur mot à dire, être réellement impliquées dans ce projet qui a été un temps de « dialogue perpétuel » selon l'expression de Gladys Lecoustey⁴¹⁵. Il y avait une réunion par an avec toutes les animatrices, et une avec l'animatrice et parfois la directrice de la maison concernée avant le début des ateliers. Émilie Huignard relativise en regrettant tout de même ne pas avoir pu davantage préparer les ateliers avec les archivistes, qui le faisaient seules⁴¹⁶. Mais l'entente, pour toutes, est qualifiée de très bonne, et aujourd'hui, elles connaissent mieux le fonctionnement de leurs établissements respectifs, et respectent les contraintes des uns et des autres, ce qui a d'ailleurs permis au projet de bien se dérouler⁴¹⁷. À l'heure actuelle, l'institution patrimoniale est devenue un véritable service repère pour les animatrices des maisons de retraite ce qui n'était pas le cas auparavant. Gladys Lecoustey⁴¹⁸ raconte que si le service n'était pas venu

410 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 02'12" - 7'25".

411 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 30'35" - 31'55".

412 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 21'56" - 25'50".

413 Annexe 8 : Entretien avec Rémi Bouchard, mercredi 20 avril à Rennes, 20'26" - 21'16".

414 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 91'04" - 96'50".

415 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 12'19" - 13'13".

416 Annexe 5 : Entretien avec Émilie Huignard, le vendredi 1^{er} avril 2016 à Rennes, 41'17" - 43'11".

417 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 67'44" - 70'23".

418 Annexe 2 : Entretien avec Gladys Lecoustey, le jeudi 24 mars 2016 à Rennes, 32'02" - 33'21".

jusqu'à elle, elle n'aurait sans doute pas osé le contacter. Maintenant que la relation est établie, elle n'hésite plus à faire des demandes pour avoir des documents d'archives, afin d'agrémenter le journal de l'établissement qui parle souvent du passé. L'image des archives a donc changé aux yeux de ces partenaires. Parallèlement, les archivistes contactent les animatrices lorsqu'elles ont besoin d'un témoignage, afin de savoir si un résident est susceptible d'avoir des informations sur un sujet en particulier, ajoute Élisabeth Trihan⁴¹⁹. Et au-delà de la ville de Rennes, l'institution patrimoniale a acquis une expertise qui semble reconnue des autres services d'archives. Les archives de Béthune notamment, l'a contacté pour faire un projet similaire. De plus, les archivistes de Rennes ont organisé deux formations autour de la valorisation des archives auprès du Service Interministériel des Archives de France en 2014 et en 2015, pour présenter leur vision de la médiation⁴²⁰.

Si les archivistes ne souhaitent pas reprendre un projet d'une telle envergure car elles ont d'autres priorités actuellement, toutes les animatrices interrogées ainsi que Rémi Bouchard se disent prêts à recommencer. Même s'il n'est pas question de rendre cette action pérenne, elle l'est tout de même par certains aspects. En effet les interactions entre le service des archives et les maisons de retraite sont toujours d'actualité, mais l'institution patrimoniale se positionne dorénavant davantage en accompagnateur des projets. Violaine Poubanne⁴²¹ dit que depuis « Passeurs d'archives », elle a toujours au moins un projet en cours avec une maison de retraite. Elles ont par exemple participé aux vingt ans de la résidence le Colombier en apportant des documents d'archives. La résidence des Champs Manceaux à elle été contactée par un centre de loisirs qui souhaitait faire une rencontre entre les personnes âgées et les enfants autour de l'histoire du quartier. Élisabeth Trihan⁴²² n'a pas hésité à contacter les archives pour que le service participe au projet en leur fournissant des documents d'archives. Lorsque la compagnie des « Becs Verseurs » a contacté le service des archives pour réaliser un projet autour de la nouvelle ligne du métro actuellement en construction, et travailler sur l'histoire des équipements du quartier à proximité de ses nouveaux arrêts, comme le bâtiment des archives, les archivistes ont proposé aux comédiens de prendre contact avec les maisons de retraite qu'elles connaissent bien à présent, pour qu'ils interrogent des personnes âgées qui peuvent apporter des témoignages à ce sujet⁴²³. Les archivistes ont donc mis en contact ces deux entités, et se présentent comme des ressources pour aider les comédiens sur des points de méthodologie. Ces différents exemples n'auraient pas été possibles sans « Passeurs d'archives » qui a permis la constitution d'un véritable réseau qui se tisse encore aujourd'hui. Cela confirme l'effet « boule de neige » évoqué par le rapport sur la politique des publics dans les services d'archives⁴²⁴ qui expliquent que ceux-ci, en élargissant leur domaine d'action par le biais de

419 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 28'34" – 28'53".

420 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 21'56" – 25'50".

421 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 30'35" – 31'55" .

422 Annexe 3 : Entretien avec Élisabeth Trihan, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 31'16" – 32'43".

423 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 35'02" – 39'37".

424 CIO SI (Laure), *La politique des publics dans les services d'archives*, [en ligne] disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/7087> (consulté le 27 mai 2016).

partenariats, font grandir leur réseau de collaborateurs. Ces derniers peuvent les mettre en contact avec leurs propres partenaires, comme ce fut le cas ici, offrant alors une meilleure visibilité.

Ainsi, tout ce projet, mais aussi ceux faits ensuite et à venir, ont été possibles grâce à la bonne entente qui a régné entre les différents partenaires de « Passeurs d'archives ». On peut donc se demander si le contact sera toujours le même si les animatrices ou les archivistes venaient à quitter leur poste. Les liens établis avec des établissements hospitaliers ou carcéraux voient souvent leur pérennité dépendre de l'engagement d'une personne⁴²⁵. Et si deux personnes établissent le lien entre les maisons de retraite et les services d'archives, il n'y a qu'une animatrice dans chaque résidence.

Conclusion

Le service d'archives municipales de Rennes a donc fait un choix novateur en mettant en place un projet ciblant le public des personnes âgées en résidence, ce qui était rare en 2009, tout en écoutant leur envie de laisser une trace. Parallèlement, cette médiation venait répondre au contexte municipal qui s'engageait dans des démarches participatives tout aussi novatrices pour la ville.

Si l'on en croit tous les partenaires du projet, « Passeurs d'archives » a été une réussite et témoigne des possibilités qu'ont les services d'archives. Les objectifs fixés au départ semblent être remplis. Les personnes âgées ciblées connaissent dorénavant le service d'archives, et ce qu'il conserve, et certaines demandent à y faire des visites encore aujourd'hui. Mais ces visites ne peuvent être mises en place pour des raisons d'accessibilité. Ceux qui ont participé au projet ont de nouvelles connaissances sur le quartier, et se sont sentis valorisés par les médiations qui ont été faites à la suite du projet. De nombreuses relations se sont créées tant auprès des personnes âgées qu'entre les services. De plus, il semble également que les personnes âgées se sont senties davantage intégrées à la ville. Par exemple, une des résidentes a déclaré lors de l'événement Viva-cité, « je me suis sentie Rennaise à partir du moment où j'ai fait ce projet »⁴²⁶. Le travail sur l'histoire locale réalisé par le service d'archives avec les personnes âgées, trouve donc de nombreuses résonances avec les bienfaits du travail sur l'histoire locale fait dans un cercle d'érudition ou de manière individuelle.

Malgré tout, les archivistes gardaient un certain contrôle, cela se remarque avec la réalisation de l'exposition qui ne prenait pas totalement en compte la parole et le choix des personnes âgées. Le travail des personnes âgées se reflétait surtout dans le recueil de témoignages et l'exposition, qui répondaient davantage à l'objectif de permettre aux personnes âgées de laisser une trace. De plus il semble que ce travail n'ait pas eu une très large portée. Si les événements organisés autour de l'histoire locale tendent à fédérer la population du lieu et les incite à venir⁴²⁷, ici le projet est resté assez confidentiel⁴²⁸. De plus, sur

425 Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique*, Paris, Association des archivistes français, 2012, 346 p.

426 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 79'36" – 81'25".

427 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *op. cit.*

428 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, 82'55" – 85'11".

toutes les résidences, qui comptent 522 places, seules 107 personnes âgées ont participé à au moins une étape du projet, et 29 ont réalisé un témoignage individuel. Ainsi, malgré les effets positifs constatés, sa portée reste difficile à mesurer car les conséquences se révèlent plus être de l'ordre du sensible que chiffrables. En outre, parce que tous n'ont pas été amenés à témoigner et que les enregistrements faits n'ont pas tous été conservés, la valorisation semble avoir un impact restreint et un effet limité dans le temps.

Cette participation et ce succès relatifs peuvent s'expliquer par différentes raisons. Tout d'abord les participants aux ateliers aux archives et pour les entretiens étaient limités, car étaient favorisées les personnes qui avaient une connaissance du quartier, pour pouvoir répondre à l'objectif d'écriture de l'histoire des quartiers. De plus, nous avons pu voir dans la première partie, et cela s'est confirmé par l'attitude des résidents, que les personnes âgées peuvent avoir des difficultés à s'engager dans un projet car elles ont tendance à dévaloriser leurs capacités, et manquent souvent de motivation. En outre, la longue durée leur fait peur car elles ne pensent pas pouvoir vivre tout ce temps. À cela s'ajoute un problème matériel de la part du service d'archives qui n'est pas accessible aux personnes âgées. En effet, le service n'a pas de parking dédié et ne s'adapte pas aux personnes en déambulateur ou en fauteuil, qui ne peuvent de ce fait, accéder à la salle de lecture ou au magasin. Ce projet a conduit depuis à faire des travaux, et des toilettes réservées aux handicapés ont été mises en place.

Conclusion générale

Cette étude universitaire s'inscrit dans la continuité des recherches des psychologues en matière de gérontologie, et des recherches sur l'utilité sociale des institutions culturelles notamment des services d'archives. Il s'ancre également dans un contexte qui ne peut être mis à distance : l'arrivée des baby-boomers à l'âge de la retraite qui ont mis les problématiques liées à l'âge sur le devant de la scène⁴²⁹. De ce fait, la première partie de ce travail a tenté de confirmer l'intérêt que l'étude d'éléments culturels comme l'histoire locale, peut avoir pour les personnes âgées dans un contexte où leurs problèmes, leurs besoins, leurs demandes, s'ils sont définis, ne sont pas toujours pris en compte. En témoigne l'offre culturelle parfois limitée pour les personnes âgées en raison de l'inaccessibilité de certains lieux. La deuxième partie quant à elle, a tenté d'illustrer la façon originale dont pouvait répondre un service d'archives aux attentes des résidents de maisons de retraite.

Cette recherche montre que la mise en place d'une offre culturelle à destination des personnes âgées nécessite beaucoup de travail et de temps pour les bibliothèques, les musées et les services d'archives. Il faut réussir à proposer des projets qui intéressent les personnes âgées en n'oubliant pas qu'elles peuvent manquer de motivation, et qu'elles ont des difficultés à s'engager à long terme. Le succès d'un projet ne semble donc pas tant se mesurer au nombre de participants qu'aux réactions positives qu'il a suscité. De plus, les personnes qui se chargent de ce type d'offre culturelle doivent faire preuve de souplesse et d'adaptation. Il faut respecter le rythme des personnes âgées, accepter que certaines puissent partir, s'endormir, ou se lasser de l'activité. Il faut aussi s'adapter à leur handicap, parler fort, proposer des supports qui ne fatiguent pas la vue par exemple. Comme l'ont expliqué les archivistes du service de Rennes, cette expérience peut parfois être déroutante et remettre en cause sa façon de faire habituelle⁴³⁰. Sans cette adaptation, le projet risque d'échouer. De la même manière qu'un professeur est associé aux services éducatifs des services d'archives, travailler avec un professionnel connaissant le public des personnes âgées peut permettre une meilleure correspondance de l'activité aux aînés et ainsi d'éviter l'échec. Il semble qu'il est également important que les activités menées laissent une place importante à l'échange entre les aînés et les employés des services culturels. Si l'étude d'éléments culturels comme l'histoire locale ou des œuvres d'art, est source de bien-être pour les personnes âgées car cela vient stimuler leurs capacités cognitives tout en leur apportant de nouvelles connaissances, les laisser parler de leur propre savoir est aussi bénéfique. En effet, c'est une manière de valoriser leurs connaissances et leurs vécus⁴³¹. De plus, cela s'accorde avec le besoin d'auto-accomplissement des aînés, qui passe notamment par la mise en valeur d'un « potentiel personnel dans tous les domaines de la vie »⁴³². De ce fait ces animations, de même que l'écriture de l'histoire locale, n'ont pas pour principal objectif d'apporter des connaissances, mais laissent une grande place au

429 BOURGES (Jean-Luc), « Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée », *La Lettre de l'OCIM*, n°133, 2011, p. 24-30.

430 Annexe 4 : Entretien avec Violaine Poubanne et Violaine Tissier-Le Nénaon, le jeudi 31 mars 2016 à Rennes, deuxième partie, 61'52" - 64'15".

431 Passeurs d'archives, bilan d'étape [septembre 2009 - juin 2010], arch. mun. Rennes, non coté.

432 BOURGES (Jean-Luc), *op. cit.*

sensible, aux contacts humains, à l'émotion et donc, au plaisir. En outre, la culture peut être un facteur de valorisation principalement lorsqu'un rendu final vient accompagner ou clore le projet, comme une exposition qui offre des moments de dialogue dans un temps plus immédiat, ou l'écrit qui s'inscrit dans la durée et permet la transmission. Ces rendus viennent légitimer les personnes âgées aux yeux de ceux qui y ont accès⁴³³. En outre, les pratiques de valorisation, comme la création d'un recueil qui permet la transmission, répondent à leur désir de laisser une trace dans les mémoires à l'heure où leur mort approche, et à une époque où les personnes âgées sont confrontées « à l'éclatement des cadres traditionnels de la transmission »⁴³⁴.

Si l'accès à la culture n'offre que des intérêts positifs pour les personnes âgées, il semble que ce constat vienne se heurter à la réalité des institutions culturelles qui apportent des éléments de réponses quant au faible engagement de ces services dans le domaine de la médiation tournée vers les aînés. Tout d'abord, si les bibliothèques commencent à en prendre l'habitude, les services d'archives et les musées semblent ne pas avoir encore le réflexe d'intégrer les personnes âgées dans leur programmation culturelle au vu du peu d'offres qu'ils proposent en ce sens. De plus, un projet ciblant les personnes âgées demande de l'adaptation, et beaucoup d'encadrement. Les personnels des institutions culturelles ne sont pas forcément en nombre suffisant, n'ont pas de formation correspondant à celle des animateurs en maison de retraite, et ne savent pas toujours comment agir face à ce public. C'est une difficulté supplémentaire pour les services culturels. Parallèlement, il faut que le bâtiment culturel soit lui aussi adapté aux fauteuils roulants et aux déambulateurs, qu'il propose un parking avec une place handicapée notamment. Tous n'offrent pas cette accessibilité, et proposer ces normes revient à investir dans des travaux et donc demande un certain budget. Ainsi, les ressources humaines et financières des services ne sont pas toujours suffisantes.

Pourtant, il semble que cet investissement en vaille aussi la peine pour les services culturels. Proposer ce type d'animations fait gagner en expérience professionnelle, et permet d'ouvrir les portes de l'institution à un public qui n'a pas forcément l'habitude de les franchir. De plus, les personnes âgées peuvent apporter des connaissances aux institutions culturelles. Par exemple, leur parole peut être collectée, se présentant alors comme une source complémentaire aux documents d'archives⁴³⁵. De ce fait, une offre culturelle faite à l'attention des personnes âgées peut venir accroître les fonds et donc l'offre faite aux chercheurs. Malgré tout, les initiatives mises en place restent timides car la prise en compte de ce public est récente.

Cette conclusion n'est pas une fin en soi. Nous avons pu voir que différents types de projets pour les personnes âgées pouvaient être menés. Il serait donc utile de faire des comparaisons détaillées avec ce qui est fait en France dans les différents services culturels, ou de comparer la France aux pays

433 CARTERON (Benoît), sous la dir. de, *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan, 2004, p 106.

434 GUILLEMOT (Samuel), « La transmission intergénérationnelle : regard sur les services aux particuliers », *Management & Avenir*, n°77, 2015, p. 51-69.

435 Archimag, Sonia Combe : « il faut toujours sur l'origine d'une archive... », [en ligne], disponible sur <http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/11/06/sonia-combe-il-faut-toujours-interroger-origine-archive> (consulté le 6 juin 2016).

étrangers. Est-ce que les méthodes sont les mêmes ? Les pays qui proposent une offre culturelle à destination des personnes âgées plus riches, comme l'Angleterre, ont-ils des manières d'agir différentes des nôtres ? Et surtout, il serait intéressant de voir si à l'avenir, les services français s'adapteront davantage aux demandes et aux besoins des personnes âgées. Il est possible de penser qu'étant donné le contexte actuel, les offres culturelles dédiées aux personnes âgées ne vont cesser d'augmenter jusqu'à devenir communes en France.

Annexes

Identification

Intitulé	Témoignages oraux sur le projet « Passeurs d'archives »
Dates extrêmes	Mars-avril 2016
Nombre d'éléments d'origine	6 enregistrements numériques en format audio mp3
Durée approximative	05h30 min

Contexte

Nom du producteur	Même Olivia
Présentation du producteur	Étudiante à l'université d'Angers
Historique de conservation	Conservation par la productrice Olivia Même et le CERHIO-Angers

Contenu et structure

Présentation du contenu	Ces témoignages ont été enregistrés dans le cadre d'un mémoire de Master 1 archives. Ils portent sur le projet « Passeurs d'archives » menés par le service des archives de Rennes. L'objectif est d'apprendre comment a été construit le projet, d'en connaître le déroulement et la perception de chacun des acteurs du projet.
Mode de classement	Inventaire chrono-thématique. Témoignages classés

par ordre chronologique des entretiens.

Conditions d'accès et d'utilisation Voir les contrats

Conditions de reproduction Voir les contrats

Statut Juridique Archives privées

Langue et écriture Français

Contraintes techniques Aucune

Sources complémentaires

Conservation des originaux Olivia Mème

Conservation des copies CERHIO-Angers

Sources complémentaires MÈME (Olivia), *Offre des services culturels, lien social et personnes âgées. L'exemple des archives municipales de rennes (2009-2012)*, Mémoire de master 1 Histoire et Document, parcours métiers des archives et des bibliothèques, option archives, sous la direction de GRAILLES (Bénédicte), Angers, Université d'Angers, 2016.

Indexation

Descripteur géographique Rennes (Ille-et-Vilaine)

Zone de contrôle

Rédacteur Olivia Mème (étudiante à l'Université d'Angers en

Master 1 Archives)

Date de la rédaction

Mardi 17 mai 2016

Date de la dernière modification

Lundi 30 mai 2016

Annexe 2: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Gladys LECOUSTEY

Animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Gaëtan Hervé

Entretien effectué le jeudi 24 mars 2016 à 11h25, dans les locaux de l'EHPAD Gaëtan Hervé, à Rennes

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 01'57"	Informations professionnelles
01'57" - 04'42"	Activités de la maison de retraite
04'42" - 06'32"	Présentation du projet « Passeurs d'archives »
06'32" - 08'22"	Rôle de Gladys Lecousteuy dans le projet
08'22" - 09'10"	L'intérêt du projet
09'10" - 10'08"	Déroulement du projet
10'08" - 10'46"	Objectifs
10'47" - 12'19"	Besoins matériels
12'19" - 13'13"	Dialogue avec les Archivistes
13'13" - 20'55"	Constitution du groupe des personnes âgées et déroulement des ateliers
20'55" - 21'25"	Entretiens individuels
21'25" - 23'10"	Intérêts personnels du projet, relations avec les résidents
23'10" - 24'05"	Intérêt du projet pour les personnes âgées
24'05" - 25'09"	Pièce de théâtre
25'09" - 25'50"	Relations des personnes âgées avec les archivistes
25'50" - 29'03"	Ressenti des personnes âgées les relations entre eux et les bienfaits retirés
29'03" - 31'25"	Relations des personnes âgées avec leur familles
31'25" - 32'02"	Le recueil
32'02" - 33'21"	Relations maison de retraite/archives
33'21" - 35'33"	Bilan personnel sur le projet
35'33" - 36'18"	Rencontre intergénérationnelle
36'18" - 36'50"	Caution intellectuelle des archives
36'50" - 38'29"	Rencontre intergénérationnelle
38'29" - 41'38"	Les changements à apporter à l'avenir

Annexe 3: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Élisabeth TRIHAN

Animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Champs Manceaux

Entretien effectué le jeudi 31 mars à 9h45, dans les locaux de l'EHPAD Champs Manceaux, à Rennes

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 01'22"	Informations professionnelles
01'22" - 03'24"	Activités de la maison de retraite
03'24" - 03'54"	Informations sur les résidents des Champs Manceaux
03'54" - 05'00"	Présentation du projet « Passeurs d'archives »
05'00" - 06'12"	Intérêt du projet
06'12" - 08'23"	Présentation des ateliers et détails sur le groupe qui y assistait
08'23" - 08'53"	Rôle d'Élisabeth Trihan dans le projet
08'53" - 09'40"	Impact du projet
09'40" - 10'10"	Rôle d'Élisabeth Trihan dans le projet
10'10" - 11'04"	Caravanes des quartiers
11'04" - 12'12"	Besoins matériels
12'12" - 13'57"	Attentes concernant le projet
13'57" - 14'58"	Détails sur les ateliers
14'58" - 17'00"	Création de lien entre les personnes âgées
17'00" - 17'22"	La caution intellectuelle des archives
17'22" - 18'46"	Valorisation qu'a permis le projet
18'46" - 19'14"	Attitudes des personnes âgées lors des entretiens
19'15" - 20'01"	Impact du projet sur le temps « long »
20'01" - 21'30"	Participation des familles
21'30" - 21'55"	Relation avec les archives
21'55" - 23'34"	Projet en cours avec les archives
23'34" - 24'00"	Relation avec les archives pendant le projet
24'00" - 25'35"	L'intérêt du projet pour les personnes âgées
25'35" - 26'11"	Bilan personnel
26'11" - 26'40"	Concernant la longueur du projet
26'40" - 26'56"	Exposition
26'56" - 27'33"	Pièce de théâtre
27'33" - 27'47"	Le recueil
27'47" - 28'34"	L'intérêt de laisser une trace
28'34" - 28'53"	Contact aujourd'hui avec les archives
28'53" - 30'00"	L'ouverture qu'a permis le projet
30'00" - 31'16"	Changements à apporter au projet

31'16" - 32'43"	Les attentes de la relation avec les archives
32'43"- 33'20"	Bilan personnel
33'20" - 34'35"	Évocation d'une bénévole, Madame Morin
34'35" - 36'02"	(montre des photos)
36'02" - 37'14"	Les bénévoles

Annexe 4: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Violaine POUBANNE et Violaine TISSIER-LE NÉNAON.

Archivistes au service d'archives municipale de Rennes.

Entretien effectué le jeudi 31 mars à 14h43, dans les locaux du service d'archives municipale de Rennes, à Rennes

a. Première partie

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 03'28"	Informations professionnelles (Violaine Tissier-Le Nénaon)
03'28" - 05'25"	Informations professionnelles (Violaine Poubanne)
05'25" - 12'03"	Programmation habituelle des archives municipales
12'03" - 17'02"	Spécificité du projet passeurs d'archives
17'02" - 22'30"	Insertion dans la programmation des Archives
22'30" - 23'22"	Objectifs de départ
23'22" - 24'40"	L'appui sur les professionnels
24'40" - 26'30"	Définition du périmètre du projet
26'30" - 28'21"	Définition des ateliers
28'21" - 30'50"	Objectifs
30'50" - 32'30"	Définition des restitutions
32'30" - 34'44"	Transcription des entretiens
34'44" - 35'10"	Valorisation photographique
35'10" - 36'31"	Rôle des archivistes
36'31" - 40'54"	Déroulement des ateliers
40'54" - 42'44"	Chronologie du projet
42'44" - 43'56"	Goûter inter-résidence
43'56" - 44'19"	Temps de transcription
44'19" - 45'26"	Goûter inter-résidence
45'26" - 47'25"	Exposition et pièce de théâtre
47'25" - 48'18"	Thèmes choisis (certains qui se sont imposés, d'autres découverts au fil du truc)
48'18" - 49'08"	Détails sur la pièce de théâtre
49'08" - 50'15"	Budget
50'15" - 57'34"	Détails sur l'exposition
57'34" - 59'26"	Ateliers, détails de chacune des séances
59'26" - 61'11"	Changement des ateliers au cours du projet
61'11" - 61'52"	Conservation des témoignages

61'52" - 64'15"	Adaptation face au public
64'15" - 65'40"	Bénéfices personnels
65'40" - 67'44"	Investissement humain
67'44" - 70'23"	Création de liens avec les résidences
70'23" - 71'32"	Relations avec les résidents, les bénévoles
71'32" - 74'38"	Préparation des ateliers
74'38" - 76'56"	Attitude adoptée face aux personnes âgées
76'56" - 77'22"	Modifications pendant le projet
77'22" - 79'36"	Attitude face aux personnes dépendantes
79'36" - 81'25"	Émotions suscitées par le projet
81'25" - 82'55"	Faire d'une parole individuelle une parole collective
82'55" - 85'11"	Public de la pièce de théâtre
85'11" - 87'25"	Dons d'archives
84'25" - 89'28"	Après le projet, retour dans les maisons de retraite
89'28" - 91'04"	Effets thérapeutiques du projet
91'04" - 96'50"	Inscription dans la politique municipale
96'50" - 100'03"	Découverte de Monsieur Flouriou, ancien résistant
100'03" - 103'54"	Intérêts des documents d'archives pour les personnes âgées
104'54" - 105'10"	Difficultés de contact avec certains résidents
105'10" - 107'13"	Intérêt social du projet
107'13" - 108'47"	Difficultés des collectes de témoignages
108'43" - 113'04"	Bénéfices professionnels
113'04" - 114'23"	Présence de la famille
114'23" - 115'44"	Décisions en cours de projet

b. Deuxième partie

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 1'01"	Exposition
1'01" - 02'12"	Rencontre intergénérationnelle
02'12" - 7'25"	Autre projet : « Mes chers parents », sur une correspondance conservée aux archives
7'25" - 08'29"	Budget
08'29" - 08'53"	Relation avec la Direction des Personnes Âgées (DPAG)
08'53" - 10'33"	Succès de l'exposition
10'33" - 11'11"	Contact de d'autres services d'archives après le projet
11'11" - 15'13"	Décision de faire une collecte orale

15'13" - 16'04"	La difficulté de l'enregistrement
16'04" - 16'42"	Personnes âgées sous tutelle
16'42" - 16'59"	Contact avec les familles
16'59" - 21'56"	Relation avec la mairie
21'56" - 25'50"	Bilan du projet pour le service des archives
25'50" - 29'24"	Bilan personnel
29'24" - 30'35"	Nombre de personnes interrogées en entretien
30'35" - 31'55"	Pas la volonté de reprendre un projet de ce type
31'55" - 35'02"	Pérennité de l'action
35'02" - 39'37"	Projets en cours
39'37" - 41'25"	Besoins matériels

Annexe 5: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Émilie HUIGNARD.

Animatrice, coordinatrice de la vie sociale à l'EHPAD Raymond Thomas

Entretien effectué le vendredi 1^{er} avril à 11h15, dans les locaux de l'EHPAD Raymond Thomas, à Rennes

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 00'52"	Informations professionnelles et personnelles
00'52" - 04'22"	Activités de la maison de retraite
04'22" - 06'16"	Description du projet
06'16" - 06'57"	Insertion du projet dans la programmation des maisons de retraite
06'57" - 08'15"	Démarrage du projet
08'15" - 10'34"	Rôle d'Émilie Huignard dans le projet
10'34" - 12'32"	Informations sur les résidents de Raymond Thomas
12'32" - 13'04"	Attentes du projet
13'04" - 15'35"	Importance de la trace écrite
15'35" - 17'16"	Déroulement des ateliers
17'16" - 17'56"	Détails sur les expositions
17'56" - 18'47"	Rencontre inter-résidence
18'47" - 21'50"	Déroulement des ateliers
21'50" - 24'17"	Ressenti des personnes âgées sur le projet
24'17" - 28'23"	Présence et relation avec les familles
28'23" - 32'13"	Pièce de théâtre
31'13" - 33'27"	Effets sur les échanges entre les personnes âgées et entre les personnes âgées et l'animatrice
33'27"-33'43"	Intérêt de la matérialité des archives
33'43" - 34'08"	Contact avec les archives
34'08" - 36'48"	Changements à apporter
36'48" - 37'40"	Contact avec les archives aujourd'hui
37'40"- 39'20"	Bilan du projet du point de vue de la maison de retraite
39'20" - 41'17"	Bilan personnel
41'17" - 43'11"	Volonté de participer à un projet similaire

Annexe 6: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Linda JUDÉAUX.

Directrice de l'EHPAD du Gast, psychologue de l'EHPA du Colombier et de l'EHPAD du Gast au moment du projet

Entretien effectué le lundi 4 avril à 14h55, dans les locaux de l'EHPAD du Gast, à Rennes

Minutages	Thèmes abordés
00'00" - 04'11"	Informations professionnelles et personnelles
04'11" - 06'58"	Début du projet
06'58" - 08'20"	Ateliers et constitution du groupe y participant
08'20" - 08'58"	Rôle de Linda Judéaux dans le projet
08'58" - 09'15"	Contact avec les archives avant le projet
09'15" - 09'57"	Rôle d'Émeline Nicolas (directrice de l'EHPA du Colombier)
09'57" - 10'50"	Intérêts du projet pour la maison de retraite
10'50" - 11'45"	Intérêts thérapeutiques
11'45" - 12'52"	Partage avec les familles
12'52" - 13'14"	Liens avec les animatrices
13'14" - 13'29"	Suite au projet, d'autres projets
13'29" - 13'55"	Liens entre les personnes âgées
13'55" - 15'13"	Présence de personnes dépendantes
15'13" - 16'19"	Appréciation du projet, anecdote
16'19" - 16'48"	Valorisation par l'écrit, recueil
16'48" - 17'17"	Participation des familles
17'17" - 17'59"	Contact avec les archives
17'59" - 18'48"	Sur la longueur du projet
18'48" - 20'10"	Ateliers
20'10" - 20'33"	Bilan du point de vue des maisons de retraite
20'33" - 20'45"	Personnes âgées face à l'enregistrement
20'45" - 21'29"	Bilan personnelle
21'29" - 22'01"	Volonté de participer à un projet similaire
22'01" - 22'34"	Changements à apporter
22'34" - 23'08"	Attentes des archives
23'08" - 23'35"	Volonté à l'avenir de faire un nouveau projet

Annexe 7: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Catherine LAURENT.

Ancienne directrice des archives municipales de Rennes

Entretien effectué le mercredi 20 avril à 16h10, chez Catherine LAURENT, à Rennes

Minutages	Thèmes abordés
0'00" - 0'58"	Informations professionnelles
0'58" - 06'30"	Animations des archives municipales
06'30" - 07'23"	Intégration du projet dans la programmation des archives
07'23" - 08'50"	Rôle de Catherine Laurent dans le projet
08'50" - 09'35"	Description du projet passeurs d'archives
09'35' - 10'02"	Budget
10'02" - 11'38"	Bilan personnel sur le projet
11'38" - 14'58"	Bilan du point de vue des archives

Annexe 8: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Rémi BOUCHARD.

Directeur du pôle établissement de la Direction des Personnes Âgées (DPAG)

*Entretien effectué le mercredi 20 avril à 17h17, dans les locaux du Centre Communal d'Action Sociale, à
Rennes*

Minutages	Thèmes abordés
0'00" - 05'47"	Informations professionnelles
05'47" - 06'56"	Autres projets
06'56" - 08'01"	Présentation du projet passeurs d'archives
08'01" - 08'20"	Le rôle de Rémi Bouchard dans le projet
08'20" - 09'21"	Temporalité du projet
09'21" - 10'45"	Détails sur le rôle de Rémi Bouchard dans le projet
10'45" - 11'03'	Budget
11'03" - 11'31"	Détails sur le rôle de Rémi Bouchard dans le projet
11'31" - 11'52"	Budget
11'52" - 12'47"	Attentes personnelles du projet
12'47" - 14'28"	Acceptation du projet
14'28" - 15'27"	Besoins matériels
15'27" - 17'31"	Label « bien vieillir » et inscription du projet dans ce label
17'31" - 18'12"	Subventions
18'12" - 20'26"	Relations avec les archives
20'26" - 21'16"	Les bénéficiaires du projet
21'16" - 22'21"	Difficultés du projet
22'21" - 23'43'	Évaluation du projet du point de vue de la DPAG
23'43" - 24'34"	Bilan pour les maisons de retraite
24'34" - 25'21"	Bilan personnel
25'21" - 26'26"	Viva-cité
26'26" - 27'20"	Recueil
27'20" - 27'58"	Volonté de participer à un projet similaire
27'58" - 29'23"	Changements à apporter
29'23" - 31'42"	Pérennisation de l'action

Annexe 9: Guide d'entretien pour le témoignage des archivistes, Violaine POUBANNE et Violaine TISSIER-
LE NÉNAON (31 mars 2016).

Points à aborder	Informations à trouver
Présentation	<ul style="list-style-type: none"> - la profession actuelle de la personne (âge, fonction) - son parcours personnel et professionnel (études...) - les activités habituelles aux archives
Le projet	<ul style="list-style-type: none"> - activités habituelles faites aux archives différentes du projet « Passeurs d'archives »? Les différences avec les projets habituels (concerne le projet) - la place du projet dans la programmation aux archives - description du projet - les prémices de l'action, pourquoi avoir décidé de travailler là dessus - les objectifs de départ - le démarrage du projet - le rôle de la personne dans le projet - les besoins matériels - le budget - la durée du projet (totale et pour chaque maison de retraite)
Le déroulement du projet	<ul style="list-style-type: none"> - ses évolutions, quelles différences avec la première application du projet ? - les spécificités du projet dans chaque maison de retraite - les bonnes, les mauvaises expériences
Déroulement des ateliers	<ul style="list-style-type: none"> - le nombre de séances - le déroulement des ateliers - la sélection des archives, comment et pourquoi ? - quelle adaptation face aux personnes âgées ?
Les objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - modifications des objectifs au cours du projet ? - les apports pour les archives - découverte de nouveaux éléments sur les archives ? - augmentation de la fréquentation des lieux ? - dons d'archives de la part des personnes âgées ? - plus de faciliter à s'adresser aux adultes/personnes âgées aujourd'hui ?
Les tutelles	<ul style="list-style-type: none"> - l'inscription du projet dans la politique municipale - les enjeux pour la mairie - le rapport avec la tutelle, la communication - les relais pour communiquer le projet
Le contact avec les employés des	<ul style="list-style-type: none"> - véritable coopération, apport de la part des employés des maisons de

maisons de retraite	retraite ou simple application de ce qui avait été prévu de la part des archives ? - évocation des effets thérapeutiques dans le projet ou pas ?
Le contact avec les personnes âgées	- les archives qui ont eu le plus d'intérêt pour elles - le contact était-il bon ou pas ? étaient-ils tous réceptifs ? - degré de satisfaction des personnes âgées
Les activités culturelles qui ont suivi	- la place des expositions, combien de fois ont-elles été montrées ? - l'intérêt de la participation à la biennale d'art contemporain et à vivacité ? - était-ce déjà prévu au départ, ou est-ce que les idées sont venues avec l'avancement du projet ? (notamment le théâtre) - quel succès ?
Lien intergénérationnel	- Est-ce que cela a créé un lien dans les familles ? Substitution de liens qui n'ont plus lieu autrement ?
La collecte orale	- pourquoi avoir fait le choix de l'oral ? - comment se sont déroulés les entretiens ? Difficile ou pas de faire parler les personnes âgées ? - comment est venue la décision de conserver les enregistrements ? - rôle éventuel des tuteurs (problèmes juridiques...) - la présence de la tutelle a-t-elle influé sur le choix des personnes âgées ?
L'évaluation du projet (du projet, des séances, des activités culturelles qui ont suivi...)	- évaluation du point de vue de la mairie - évaluation du point de vue des archives - évaluation d'un point de vue personnel
À l'avenir...	- de nouveaux projets ? - les besoins matériels - rendre cette action pérenne

Annexe 10: Guide d'entretien pour le témoignage des animatrices des maisons de retraite, Gladys LECOUSTEY (24 mars 2016), Élisabeth TRIHAN (31 mars 2016), Émilie HUIGNARD (1^{er} avril 2016), et la directrice de maison de retraite Linda JUDÉAUX (4 avril 2016).

Points à aborder	Informations à trouver
Présentation	<ul style="list-style-type: none"> - la profession actuelle de la personne (âge, fonction) - son parcours personnel et professionnel (études...) - les activités habituelles à la maison de retraite
Le projet	<ul style="list-style-type: none"> - activités habituelles différentes du projet « Passeurs d'archives »? Les différences avec les projets habituels - la place du projet dans la programmation des activités de la maison de retraite - les prémices de l'action, pourquoi avoir décidé de travailler là dessus - description du projet - le démarrage du projet - le rôle de la personne dans le projet - les besoins matériels
L'intérêt pour la maison de retraite	<ul style="list-style-type: none"> - les objectifs, les intérêts pour la maison de retraite - bienfaits thérapeutiques ou non ?
Les ateliers	<ul style="list-style-type: none"> - le nombre de séances - le déroulement des ateliers - enthousiasme des personnes âgées
Les personnes âgées	<ul style="list-style-type: none"> - la satisfaction des personnes âgées - bien-être constaté ?
La famille des personnes âgées	<ul style="list-style-type: none"> - des réactions positives des familles ? - une amélioration du contact entre les personnes âgées et la famille ? - est-ce qu'une telle action peut suppléer des contacts qui ne se font plus ? - participation des familles ?
Le contact avec les archives	<ul style="list-style-type: none"> - bon contact ? - est-ce qu'ils ont pu faire évoluer le projet par leurs propositions ?
L'évaluation du projet (du projet, des séances, des activités culturelles qui ont suivi...)	<ul style="list-style-type: none"> - évaluation du point de vue de la maison de retraite - évaluation d'un point de vue personnel
À l'avenir...	<ul style="list-style-type: none"> - renouvellement de l'action ? - des changements à apporter ? - des attentes de la part des archives ?

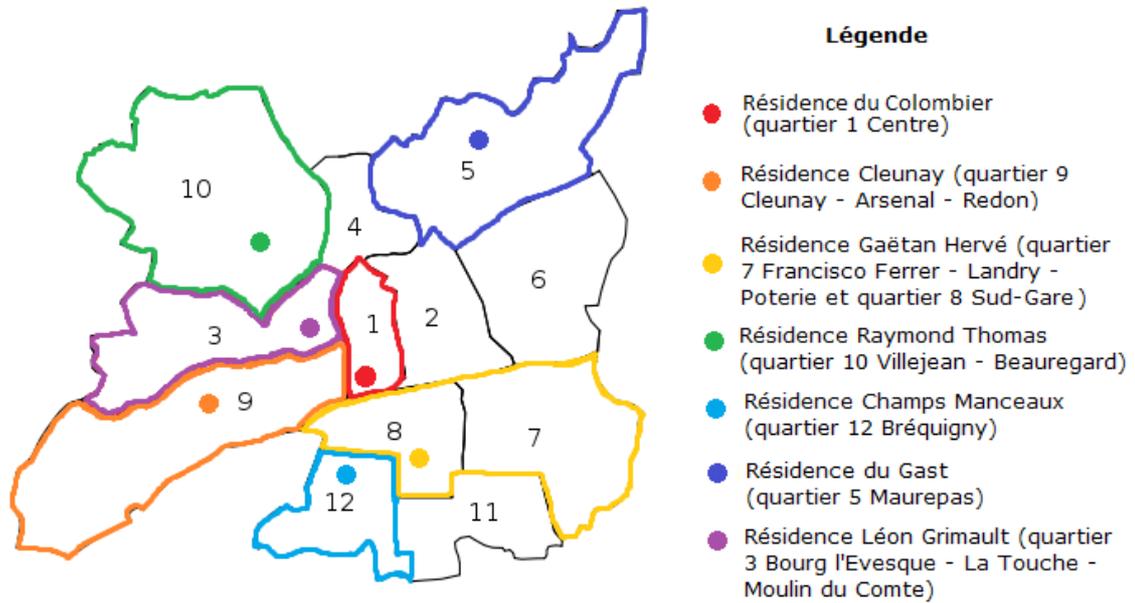
Annexe 11: Guide d'entretien pour le témoignage de l'ancienne directrice du service des archives de Rennes, Catherine LAURENT (20 avril 2016).

Points à aborder	Informations à trouver
Présentation	<ul style="list-style-type: none"> - la profession actuelle de la personne (âge, fonction) - son parcours professionnel (études...) - les activités habituelles aux archives
Le projet	<ul style="list-style-type: none"> - projet Passeurs d'Archives différents des projets habituels ? En quoi ? - le rôle de la personne dans le projet - quel retour avait-elle du projet ? Quel contrôle ? - budget
Les objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - les objectifs du service d'archives
L'évaluation du projet (du projet, des séances, des activités culturelles qui ont suivi...)	<ul style="list-style-type: none"> - évaluation du point de vue des archives - évaluation d'un point de vue personnel

Annexe 12: Guide d'entretien pour le témoignage de Rémi BOUCHARD (20 avril 2016).

Points à aborder	Informations à trouver
Présentation	<ul style="list-style-type: none"> - la profession actuelle de la personne (âge, fonction) - son parcours professionnel (études...) - projets habituels vers les personnes âgées
Le projet	<ul style="list-style-type: none"> - projet « Passeurs d'archives » différents des projets habituels ? En quoi ? - le rôle de la personne dans le projet
Les objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - les objectifs de la mairie - l'inscription du projet dans la politique municipale
Relations avec les protagonistes du projet	<ul style="list-style-type: none"> - relation avec les archives - relation avec les maisons de retraite
L'évaluation du projet (du projet, des séances, des activités culturelles qui ont suivi...)	<ul style="list-style-type: none"> - évaluation du point de vue de la mairie - évaluation du point de vue des archives - évaluation du point de vue des maisons de retraite - évaluation d'un point de vue personnel
À l'avenir...	<ul style="list-style-type: none"> - de nouveaux projets ? - les besoins matériels - rendre cette action pérenne

Annexe 13: Répartition des maisons de retraite et correspondance avec les quartiers qu'elles étudiaient
(source : Wiki Rennes, 2008)



Grille d'analyse d'un document

<p>Attention ! précautions préalables à cette fiche</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Reporter la cote sur le document ➤ Rédiger un fantôme et le placer dans le dossier, à la place du document sorti 											
<p>1. Description générale</p>											
<p>Cote : 2 M 35</p>											
<p>Type de document :</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 20%;">Plan</td> <td style="width: 20%;">Photographie</td> <td style="width: 20%;">Affiche</td> <td style="width: 20%;">Correspondance</td> <td style="width: 20%;">Rapport</td> </tr> <tr> <td>Registre</td> <td colspan="4">Délibération du conseil municipal</td> </tr> </table> <p>Autre, précisez : Article Journal</p>		Plan	Photographie	Affiche	Correspondance	Rapport	Registre	Délibération du conseil municipal			
Plan	Photographie	Affiche	Correspondance	Rapport							
Registre	Délibération du conseil municipal										
<p>Intitulé du dossier où se trouve le document (pour les archives modernes et contemporaines) :</p> <p>Etablissement d'un nouveau circuit</p>											
<p>Date ou période : 29 / 12 / 1880</p>											
<p>2. Description physique</p>											
<p>Support :</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 30%;">Papier <input checked="" type="checkbox"/></td> <td style="width: 30%;">Tirage photographique</td> <td style="width: 40%;">imprimé</td> </tr> <tr> <td>Parchemin</td> <td>Document numérique</td> <td>dactylographié</td> </tr> </table> <p>Autre, précisez :</p>		Papier <input checked="" type="checkbox"/>	Tirage photographique	imprimé	Parchemin	Document numérique	dactylographié				
Papier <input checked="" type="checkbox"/>	Tirage photographique	imprimé									
Parchemin	Document numérique	dactylographié									
<p>Commentaire sur son état (déchirures, marques de vieillissement, restauration..) :</p> <p>Bon.</p>											
<p>Dimensions (hxl) :</p> <p>58 x 42,5</p>											

3. Description du document

Titre ou intitulé du document :

Nouveau Cimetière de Rennes

Auteur du document :

CHJD

Commentaire sur le document (sujet, intérêt, particularités, contexte) :

Etude du projet du cimetière pour l'édification
Nature du sol, pour les arbres
Pour le lieu désaffecté.

Références bibliographiques :

Mots-clés

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
IDENTITÉ ET LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL : À LA RENCONTRE DES PERSONNES ÂGÉES.....	6
1. Facteur de lien social et d'identité : l'histoire locale.....	6
1.1. « L'engouement pour l'histoire locale ».....	6
1.2. (Re)découverte de soi.....	9
1.3. (Re)découverte des autres.....	12
2. Compenser la perte de transmission, revaloriser l'identité des personnes âgées.....	15
2.1. La transmission de la mémoire et la place de la personne âgée en question.....	16
2.2. L'ethos des personnes âgées.....	19
2.3. La prise en charge des aînés.....	22
2.4. Préserver l'identité, rétablir la transmission.....	25
3. Les établissements culturels au service des personnes âgées.....	30
3.1. Actions de communication et de valorisation des collections auprès des personnes âgées.....	30
3.2. Création et lien intergénérationnel.....	34
CONCLUSION.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	39
Psychologie de la vieillesse.....	39
Réminiscence de la mémoire et travaux autour de la parole des personnes âgées.....	39
Les services de restitution de la mémoire.....	40
Société.....	40
Les personnes âgées dans la société.....	41
Institutions et plan nationaux.....	41
La transmission de la mémoire.....	41
L'histoire locale.....	41
Politique de la ville.....	43
Archives et archivistique.....	43
Expositions.....	44
Services culturels et personnes âgées.....	44
Généalogie.....	47
ÉTAT DES SOURCES.....	48
Textes des institutions et plans nationaux.....	48
Sources orales.....	48
Fonds d'archives.....	49
Autres sources.....	51
PASSEURS D'ARCHIVES : À L'ÉCOUTE DES SOUVENIRS DU QUARTIER.....	52
1. La mise en place du projet.....	52
1.1. Un contexte culturel favorable.....	53
1.2. Un travail commun avec les animatrices des maisons de retraite.....	55
1.3. Les autres partenaires.....	58
2. Les ateliers.....	60

2.1.	Le déroulement des ateliers.....	61
2.2.	Des acteurs entourés et valorisés ?.....	67
3.	Bilan.....	72
3.1.	Les résultats des ateliers.....	72
3.2.	Bilan matériel et humain.....	77
	CONCLUSION.....	82
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	84
	ANNEXES.....	88
	TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	113
	TABLE DES ANNEXES.....	114

Table des illustrations

Illustration 1: Bilan des ateliers (source : archives municipales de Rennes, bilan « Passeurs d'archives », 2013).....	66
Illustration 2: Découverte des documents d'archives (source : services des archives de Rennes).....	68
Illustration 3: Bâche de l'exposition (Source : archives municipales de Rennes).....	72
Illustration 4: Le bureau et les plateaux (Source : Archives municipales de Rennes).....	73
Illustration 5: Bilan des ateliers et de la collecte d'entretiens en heures (source : archives municipales de Rennes, bilan « Passeurs d'archives », 2013).....	79

Table des annexes

Annexe 1: Fiche ISAD(G) du fonds des témoignages oraux des participants au projet Passeurs d'archives.	90
Annexe 2: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Gladys LECOUSTEY.....	93
Annexe 3: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Élisabeth TRIHAN.....	94
Annexe 4: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Violaine POUBANNE et Violaine TISSIER-LE NÉNAON.....	96
Annexe 5: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Émilie HUIGNARD.....	99
Annexe 6: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Linda JUDÉAUX.....	100
Annexe 7: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Catherine LAURENT.....	101
Annexe 8: Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Rémi BOUCHARD.....	102
Annexe 9: Guide d'entretien pour le témoignage des archivistes, Violaine POUBANNE et Violaine TISSIER-LE NÉNAON (31 mars 2016).....	103
Annexe 10: Guide d'entretien pour le témoignage des animatrices des maisons de retraite, Gladys LECOUSTEY (24 mars 2016), Élisabeth TRIHAN (31 mars 2016), Émilie HUIGNARD (1er avril 2016), et la directrice de maison de retraite Linda JUDÉAUX (4 avril 2016).....	105
Annexe 11: Guide d'entretien pour le témoignage de l'ancienne directrice du service des archives de Rennes, Catherine LAURENT (20 avril 2016).....	106
Annexe 12: Guide d'entretien pour le témoignage de Rémi BOUCHARD (20 avril 2016).....	107
Annexe 13: Répartition des maisons de retraite et correspondance avec les quartiers qu'elles étudiaient (source : Wiki Rennes, 2008).....	108
Annexe 14: Grille d'analyse utilisée lors des ateliers aux archives.....	109

RÉSUMÉ

La France connaît actuellement un changement dans la structure de sa population dû à l'augmentation des personnes de plus de 60 ans. Mais à l'heure du culte du jeunisme, de l'accélération du rythme de vie et des progrès technologiques, les aînés connaissent une certaine perte d'influence.

S'inscrivant dans la continuité des recherches des psychologues en matière de gérontologie, et des mises en place croissantes en direction des personnes âgées, ce mémoire de recherche se donne pour objectif de savoir comment la culture peut se présenter comme un vecteur de valorisation pour cette partie de la population. De plus, notamment à travers le projet « Passeurs d'archives » mis en place par le service d'archives municipales de Rennes, c'est le rôle des services culturels que sont les bibliothèques, les musées et les services d'archives qui est étudié ici. Comment peuvent-ils adapter leurs animations au public des personnes âgées ? Peuvent-ils favoriser la valorisation et la transmission de la mémoire de ce même public ?

mots-clés : personnes âgées, offre culturelle, services d'archives, bibliothèque, musée, archives sociales, valorisation, transmission, gérontologie.

ABSTRACT

Currently, France knows a change of the structure of its population due to the increase of the people who are over 60 years old. And of course, at the time of the youth cult, of the acceleration of the pace of life, and of the technological improvement, the elders suffer from a loss of influence.

Following on from the psychologists' research in gerontology, and the growing of arrangement for the elderly, this research paper has the objective to know how culture can be presented as a vector of enhancement for this part of the population. Moreover, especially through the project "Passeur d'archives" set up by the municipal archives of Rennes, it is the role of cultural services that are libraries, museums and archives services that is studied in this paper. How can they adapt their cultural offers to elderly people ? Can they favor enhancement and transmission of the memory of this public ?

keywords : elderly people, cultural offer, archives service, museum, library, social archives, enhancement, transmission, gerontology.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée Olivia Mème
déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiante le 8/06/2016

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

